

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le sénateur E. Van Dieren

Le coming gentleman

Surpris par le temps!

Il pleut en averse!!

Ne courez-vous pas le risque d'attraper un refroidissement par suite du changement de la température?

Sûrement, surtout dans vos légers vêtements d'été!

Il y a donc lieu de suivre ce conseil:

Lorsque vous rentrez mouillé, lorsque vous ressentez des frissons - même les plus légers - couchez-vous de bonne heure en prenant 1-2 Comprimés d'Aspirine. Vous verrez que le lendemain vous serez complètement rétabli et tout danger sera écarté!

ASPIRINE

LE PRODUIT DE CONFIANCE



Exigez l'emballage d'origine portant la croix BAYER et muni du timbre de la Réglementation.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| | | | | | |
|---|--|---------------------------|------------------------------|---------------------------|--|
| ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917 | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16.664 TÉLÉPHONE : N. 12.80.38 |
| | BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS | 55.— 70.— 70 OU 100 | 28.— 37.50 37.50 OU 55 | 14.50 20.— 20 OU 30 | |

Le sénateur E. Van Dieren

Les hommes ont toujours aimé voir d'autres hommes échanger des coups. D'où les combats de boxe. D'où les empoignades de presse. La presse politique est malade. Elle fait de la température. Elle a une grosse fièvre. Un journal qui, en ce moment, n'emploie pas d'épithètes malsonnantes, qui ne cherche pas, à l'adresse de ses adversaires, le mot qui égratigne et qui blesse (tant mieux si ça saigne...) n'est plus à la page. Au moins pour beaucoup de gens. Car, tout de même, il y en a encore pour qui la modération dans les jugements et dans leur expression est demeurée une habitude, des gens pour qui le souci de la vérité objective est resté la règle et qui gardent leur sang-froid dans les temps vertigineux que nous vivons.

C'est parmi eux que nous nous efforçons de recruter nos lecteurs, c'est à eux que nous nous adressons quand nous nous efforçons de voir ce que sont les politiciens quand ils quittent leur défroque politique.

C'est de ce point de vue que nous tâcherons de démêler, sans injures et sans cris, dans la personnalité du sénateur Van Dieren, ce qu'un observateur impartial y pourrait découvrir.

???

Ce n'est pas la première fois qu'Edmond Van Dieren, sénateur nationaliste flamand de Malines, prend place dans la galerie de « Pourquoi Pas ? » Il y fut déjà en 1930, année grasse des deux expositions du Centenaire. Et à ce moment, nous avions prévu le rôle que, quelque jour, il serait appelé à jouer dans les destinées du pays, puisque aussi bien nous écrivions : « Il arrivera un jour où le peuple flamand comprendra qu'à la féodalité des châtelains a succédé celle de MM. Van de Vyvere, Sap, Carnoy et consorts, et que cette féodalité ne vaut pas mieux que l'autre, au contraire. Tout va bien encore, parce

que le peuple ne manque de rien et qu'aucune crise ne s'est déclarée vraiment. Mais vienne une année noire, une année de pain cher ou de chômage, et on verra une jacquerie nouvelle régler leurs affaires aux Van de Vyvere et aux Tschoffen. Ce sera l'heure de Van Dieren. Déjà le paysan se méfie du Boerenbond, de ses actions à vote plural, de ses C. I. L. et de ses agiotages. Il faudra un Robespierre, vertueux et éloquent, pour le rassurer. Van Dieren se tient en réserve ».

Il a fallu sept ans à peine pour que nos prophéties se réalisent. Déjà Van de Vyvere n'est plus, dans nos souvenirs, qu'un vieux rat de fromage un peu moisi. Carnoy nous montre, de temps à autre, sa barbe d'esthète catholique. Et M. Paul Tschoffen a pour ainsi dire disparu de la scène politique. Le Boerenbond se requinque péniblement, comme la Banque du Travail; mais il subsistera toujours, autour de ces deux organismes, un climat de méfiance qu'il faudra beaucoup de temps pour dissiper. Cependant, Edmond Van Dieren continue à fort bien se porter. Et son heure va peut-être sonner.

???

Si les supporters de M. Franck le prennent si vivement à partie dans la presse et ailleurs, s'ils s'ingénient à retourner contre lui des histoires de banque et à le dénoncer à l'indignation publique — avec l'accompagnement des coups de grosse caisse dont le tintamarre assourdissant a été mis à la mode par Léon Degrelle et ennuie le public jusqu'à l'excéder — c'est que ces supporters sentent toute la force d'un adversaire de taille, vulnérable à leurs yeux. Mais quel est l'homme politique dont ses opposants ne croient pas qu'il est vulnérable ?

???

Nous avons vu E. Van Dieren à la Banque Nationale, le verbe haut, la boutonnière fleurie d'un

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or

BRUXELLES

LA CHEMISE POPELINE FR. 85
BONNETERIE - COLS - CRAVATES

LE COMPLET VESTON SUR MESURE A PARTIR DE FR. 1250
LE COMPLET HABIT RECLAME . . . FR. 1625
LE COMPLET SMOKING . . . FR. 1490
LE PARDESSUS HIVER GRAND LUXE FR. 1750
LE PARDESSUS USAGE RECLAME . . FR. 1475

TOUTS LES BAS DE SOIE

œillet ou d'une rose blanche — car Van Dieren est coquet — les mains tendues en signe de supplication ou de menace vers la barbe en éventail de Louis Franck. Il était, une fois de plus, dans l'opposition, cette opposition composite et très turbulente, qui dressait, face au gouverneur de la Banque Nationale une petite bande excitée de rexistes ou de philofascistes — on les appellera comme on voudra — qui gravitait autour de Léon Degrelle, plus luisant et déchainé que jamais, du mystérieux député Wyns, qui s'intitulait le « technicien de la banque », d'Odiel Daems, rexiste buté et ultra-flamingant, et du jeune et frétilant avocat de St-Nicolas, le petit Van Aelst, qui a mis à la fois sur la carte rexiste et flamingante pour se faire, espère-t-il, une rapide et brillante carrière. Cette phalange d'excités faisait la nique aux Galopin et aux Solvay, aux Van Kessel et aux Mahieu, piliers de l'ordre ancien, de la hiérarchie du vieux capitalisme sage penché sur ses cagnottes et ses dividendes. Sous les plafonds dorés de la Banque Nationale, les énervés s'agitaient, clamaient des injures, multipliaient les réquisitoires, exploitaient, sans discrétion, un scandale qui, à tout prendre, n'est encore qu'un ersatz des affaires financières qui ont troublé la vie politique de nos voisins.

Par dessus cette mer en furie, la silhouette longue et cocasse du sénateur Van Dieren émergeait, flanquée de celle, un peu trapue et paysanne, de l'avo-

cat courtraisien Beeckman, lui aussi nationaliste flamand, lui aussi opposant — mais Van Dieren était d'une opposition plus sage, plus polie, et singulièrement plus habile que celle de Léon Degrelle. Van Dieren, de temps à autre, se penchait sur Degrelle, le calmait, le sermonnait. Il en avait vu d'autres. Il savait tout le mal que peut faire la violence, et toutes les victoires que peut remporter l'astuce. Il attaquait Louis Franck, avec une habileté consommée d'escrimeur, le touchant à peine, l'éraflant, et toujours avec un brio et une sportivité parfaits. Louis Franck paraissait enchanté de ce genre d'offensive, parfaitement conforme aux plus vieilles, aux plus vénérables traditions du Palais et du Parlement. Et lorsqu'il répondait à Edmond Van Dieren, c'était bien plus pour faire l'éloge de son éloquence, que pour réfuter ses arguments extraordinairement subtils. Le sénateur van Dieren avait fait la preuve qu'il y a moyen d'appartenir à l'opposition sans cesser d'être civilisé. Dans ce pénible débat de la Banque Nationale, il a sauvé la face.

???

Dans cette même assemblée, si houleuse, figurait un étrange bonhomme aussi chevelu que brachycéphale, M. Jan Boon, rédacteur en chef du « Standaard », le journal de M. Sap, qui fut, on le sait, le véritable animateur de ce singulier guignol. Jan Boon aura dû jubiler secrètement en suivant les passes savantes d'Edmond Van Dieren. N'est-ce pas, en effet, l'obscur Jan Boon, qui, dans le « Standaard », lança, voici quelques années, cette idée qu'il fallait créer le type du « gentleman flamand » ? Ce personnage est — hélas ! — encore bien rare. Mais s'il est quelqu'un qui l'incarne, c'est bien le sénateur Van Dieren.

Interminable — il mesure près de deux mètres — il a une maigreur quasi élégante, un visage fatigué mais vivant, des gestes aimables, des intonations habilement calculées. C'est l'Avocat, avec tout ce que ce mot comporte de gestes de manches et de comédies verbales. Un admirable metteur en scène, un procédurier terrible et Louis Franck peut en parler qui, durant presque sept jours, eut à soutenir contre lui un combat de tous les instants.

C'est l'intelligence qui a sauvé Van Dieren, et qui continuera à le sauver de toutes les erreurs du flamingantisme extrémiste. C'est son intelligence qui l'a fait sortir de la paysanaiserie flamande, qui a réussi à faire de lui un personnage autrement fin, autrement racé qu'un Van Cauwelaert ou qu'un De Schryver. Edmond Van Dieren, Bruxellois d'après guerre, Gantois de naissance, et Campinois d'adoption, a complètement dépouillé le vieil homme. Il est devenu un sénateur sortable, et qui tranche discrètement sur les effrayants primaires qui occupent encore le banc nationaliste flamand du Sénat. Il appartient à ce clan d'avocats qui sut mener l'ancien « Frontparty » aux brillantes destinées que l'on sait, jusqu'à en faire un parti d'opposition autrement redoutable que le parti rexiste. Dans ce clan d'avocats figurent encore les Romsée et les Borginon qui, aux côtés du rustre Staf De Clercq, font figure d'épicuriens.

???

Le destin d'Edmond Van Dieren est celui du parfait « self made man ». Ses parents étaient des paysans qui s'établirent à Herenthout, en Campine. Le petit Edmond avait fait deux années d'études à Gand, sa ville natale, au Collège Ste-Barbe, que fré-

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 1^{er} au 15 septembre 1937

Mercredi 1^{er} septembre : MIGNON.

Mlles L. Mertens, Y. Ysaye; MM. d'Arkor, Resnik.

Jeudi 2 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Andrien.

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Vendredi 3 : CARMEN.

Mlles L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Samedi 4 : CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Renaudin, Ballard, Lamprenne, Stradel;

MM. Colonne, Régis, Boyer.

Dimanche 5, en matinée : FAUST.

Mlle Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

En soirée : MIGNON.

(Même distribution que le Mercredi 1^{er} Septembre. Voir ci-dessus.)

Lundi 6 : THAIS.

Mlle Lise Brugel; MM. Richard, Claudel.

Mardi 7 : Le BARBIER DE SEVILLE.

Mme S. de Gavre; MM. d'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

Mercredi 8 : MANON.

Mme Lise Brugel; MM. Bricoult, Andrien, Wilkin

Jeudi 9 : LES PECHEURS DE PERLES.

Me de Gavre; MM. d'Arkor, Mancel, Salés.

Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

Vendredi 10 : LA TRAVIATA.

(Même distribution que le Jeudi 2. Voir ci-dessus.)

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Samedi 11 : CAVALLERIA RUSTICANA.

Mmes Renaudin, Audouit; M. Bricoult, Mancel,

et **LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.**

MM. Claudel, Colonne, Resnik

Dimanche 12, en matinée : CARMEN.

(Même distribution que le Vendredi 3. Voir ci-dessus.)

En soirée : CHANSON D'AMOUR.

(Même distribution que le Samedi 4. Voir ci-dessus.)

Lundi 13 : FAUST.

(Même distribution que le Dimanche 5, en matinée. Voir ci-dessus.)

Mardi 14 : MIGNON.

(Même distribution que le Mercredi 1^{er} Septembre. Voir ci-dessus.)

Mercredi 15 : Mme BUTTERFLY.

Mes Yv. Ysaye, Denié; MM. Lens, Andrien.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Téléphones : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

VENDRE TRES BON POUR VENDRE
 BEAUCOUP, VENDRE BEAUCOUP
 POUR VENDRE MOINS CHER.
 Politique qui s'est avérée et s'avère
 encore chaque jour la meilleure, et
 pour le client et pour le producteur.
 Rien de plus explicite que le graphique
 ci-dessous.

1936-37



1934-35



1932-33



● AUGMENTATION ● DES VENTES ●

46,50^f

DIMINUTION

44,50^f

DES PRIX

39,50^f

NOUVEAU TARIF

| | |
|-------------------------------------|-------|
| Cuv. spéc. 1/2 sec, sec et très sec | 34.50 |
| Carte blanche | 39.50 |
| Royal | 49.— |
| Union Jack | 49.— |
| Extra dry | 49.— |
| Brut | 49.— |
| Brut 1928 | 56.— |

GROS: A. & E. VAN DEN HOVE

29-35, CHAUSSÉE DE WAVRE · BRUXELLES TÉLÉPH: 12.46.71 ET 11.72.72

ST. MARCEAUX



A VENDRE

Tervueren - 4 bras

18, CHEMIN D'HOOGVORST, 18

Belle propriété, Maison ville et campagne, confort moderne, garage, maison de jardinier.

Très beau et vaste parc.

Ecrire E. D. 53,, au « POURQUOI PAS ? »

quentèrent Maeterlinck et Rodenbach. « Deux ans », a-t-il accoutumé de dire, « c'est assez pour être un peu mâtiné de jésuitisme ». Puis il fut envoyé au collège d'Hérenthals, tenu par des prêtres séculiers et — déjà, à l'époque ! — très flamingants. « C'est miracle », dit couramment Van Dieren, « que je n'y aie pas perdu les rudiments de français que je possédais... ».

Puis ce fut Louvain, où il fit son droit. Les parents ne croyaient guère à l'avenir de leur fils. Ils lui faisaient la vie dure. Chaque matin, avant de partir pour l'Université, il était obligé d'assister à la messe. Au petit matin, il enfourchait sa bécane, et abattait à toute allure la distance qui sépare Herenthout de Heyst-op-den Berg, où il prenait le train. Il arrivait à Louvain, souvent comme un boueux, au grand scandale des jeunes fils de bourgeois qui prenaient pension chez les « Petermannen ». Il y trima dur et ne s'y amusa guère; les parents Van Dieren, très regardants, ne consentaient à leur fils que juste ce qu'il fallait d'argent de poche. Ses études terminées, Edmond Van Dieren s'engagea dans l'armée, pour deux années, afin de libérer ses deux frères du service militaire. Puis il s'installa à Louvain, se maria, fit, très catholiquement, quatre enfants. La guerre le surprit en plein enthousiasme patriotique. Il fut rappelé. Il se serait engagé volontairement s'il eût été plus jeune. Les Allemands incendièrent sa maison. Lui-même, au front, fut blessé, puis s'en fut en Angleterre où il collabora — ce révolutionnaire ! — aux services de la censure. Rentré au pays, il fallut tout recommencer. Il était à Louvain, sans le sou, sans maison, avec à sa charge une femme et quatre enfants. Van Dieren se souvint de sa dure enfance. Il se refit une carrière.

???

Nous ne rechercherons point comment il se fit que Van Dieren devint flamingant. Il est incontestable qu'il y eut, dans cette décision, une certaine part d'idéalisme — et une autre part de flair. Il lui fallut cependant un incontestable courage pour défendre, au lendemain de la guerre, devant la Cour d'as-



Antidote moderne du mal de mer, de l'air,
du chemin de fer et de l'automobile.
Toutes pharmacies : 35 Fr.

sises du Brabant, le sieur Auguste Borms. Le co-défenseur de celui-ci, feu l'avocat Schiltz, voulait plaider non coupable. Van Dieren présenta Borms comme le type parfait du révolutionnaire. La tactique n'était point malhabile. Plus tard, Van Dieren défendit De Beukelaere, accusé de trahison, et le fit acquitter. Ce fut son premier succès. Le Barreau de Bruxelles ne tarda point à remarquer ce curieux personnage, si étrangement fantaisiste, et qui maniait, avec une égale aisance, la langue de Voltaire et celle de Vondel. Il apprécia la largeur de vues de ce flamingant sans mesquinerie, et qui savait convaincre ses adversaires par une boutade ou un sourire.

Féroce souvent, mais avec un vieux fond de tendresse bon enfant, extrêmement fêté, et par surcroît très éloquent, Edmond Van Dieren ne tarda pas à consolider une réputation déjà solide. Il entra dans la bagarre politique, y connut des fortunes diverses, siégea quatre ans au Sénat, fut bouté dehors par les caprices de la politique, et parce que les frontistes le considéraient comme un « mou », mais y revint triomphalement aux dernières élections, par le truchement du « Vlaamsch Nationaal Blok » dont il fut, durant la campagne électorale, un des plus vigoureux animateurs.

Il y a six mois, au Palais des Sports, on pouvait voir Edmond Van Dieren chanter la « Brabançonne » à côté de Léon Degrelle, en présence des « foules rexistes » aujourd'hui défuntes.

???

Pour notre part, nous nous permettons de ne pas trop croire au flamingantisme d'Edmond Van Dieren. Fédéraliste peut-être, flamingant jamais, ni anti-belge. En réalité, Van Dieren parle autant — si pas plus — le français que le flamand. Il est pétri de culture latine. Il a la tournure d'esprit française, et même la tournure de phrase. Sa fantaisie elle-même, un peu funambulesque, n'a rien de spécifiquement germanique. A moins qu'un peu d'Ulenspiegel ne survive en lui...

Indépendant, farouchement, Edmond Van Dieren n'est pas, à proprement parler, un nationaliste flamand. Il n'appartient pas au V. N. V. de Staf de Clercq. Il est une sorte d'isolé sur les bancs de l'extrémisme flamand. Il n'a été élu que grâce à la formation, tout éphémère, du « Vlaamsch Nationaal Blok », qui groupait tous les Flamands extrémistes. Mais si, demain, l'idée lui prend de passer au rexisme — ce que Degrelle a espéré un moment — ou au « sapisme », car ce parti finira un jour par se former, ni le V. N. V. ni Staf De Clercq ne pourront l'en empêcher.

Aujourd'hui, il a pris place à l'avant-garde du combat contre le « marxisme » et le plan de Man. C'est ce qui l'a conduit, la semaine passée, à la Banque Nationale où il a d'ailleurs mis dans sa poche le « président du parti rexiste ». Celui-ci, paraît-il, lui garde, de ce chef, une solide rancune. Et c'est explicable. Heureusement, Van Dieren rencontre, sur les bancs rexistes du Sénat, le seul homme véritablement intelligent du parti de Léon Degrelle. Paul De Mont. Ajoutez à ces deux personnages l'énigmatique Gustave Sap, et nous aurons un singulier triumvirat qui pourrait, demain, donner quelque fil à retordre à nos dirigeants.

Mais ça, c'est l'avenir... par ces temps troublés bien hardi celui qui prédit les événements...



A. 529

VIVEZ
comme

tout le monde!

Autour de vous, c'est par milliers qu'hommes et femmes ont transformé leur vie! Ils travaillent avec entrain, savourent leurs loisirs, vivent heureux et en bonne santé. Vous aussi, vivez comme tout le monde, grâce à « Aspro ».

5 fr. le paquet de 10 tablettes
10 fr. le paquet de 25 tablettes
20 fr. le paquet de 60 tablettes

Dépôt : S. A. Ancienne Maison
LOUIS SANDERS, Bruxelles.

'ASPRO'

vous délivre de la douleur

En 5 minutes, il chasse une violente migraine, il calme les nerfs et redonne un sommeil naturel. Mieux : vite assimilé, il mène à votre insu, une lutte sans merci aux éléments toxiques ou microbiens qui troublent le bon fonctionnement des organes, de votre système nerveux notamment, et qui sont à l'origine de vos migraines... Très vite il vous en délivrera définitivement. N'hésitez jamais à prendre « Aspro » : merveilleusement pur, il n'affecte ni l'estomac ni le cœur!

Essayez aussi "ASPRO" contre :

| | | | |
|----------|-------------|-----------|---------------|
| INSOMNIE | GOUTTE | NEVRITE | MAUX DE TETE |
| LUMBAGO | SCIATIQUE | NERVOSITE | MAUX DE DENTS |
| RHUMES | RHUMATISMES | DOULEURS | MENSTRUUELLES |

« ASPRO » soulage
ins-tan-ta-né-ment
les rhumatismes

J'étais atteinte de rhumatismes dans toutes les articulations, j'ai pris un grand nombre de médicaments dont je n'ai pas eu satisfaction. Depuis que je prends vos comprimés « Aspro », je sens un grand soulagement, je dors mieux et je n'ai plus de si grandes douleurs.

Mme Vve Piron,
18, rue des Cotillages, Liège.



A M^{me} Dupont libraire à Lyon

Les faits qui, à distance, attirent sur vous, madame, notre respectueuse attention, sont ainsi relatés par les journaux :

« C'est en plein centre de Lyon, dans le quartier de la Guillotière, qu'un attentat à main armée a été perpétré ce matin.

» Il était environ 11 heures, lorsque deux hommes pénétrèrent dans une librairie située rue Saint-Michel. Avant demandé à la patronne, M^{me} Dupont, de leur présenter des collections de cartes postales, celle-ci se retourna pour déférer à leur désir. Mais lorsqu'elle voulut leur montrer les cartes demandées, les deux hommes, qui avaient mis revolver au poing, lui ordonnèrent :

« — Ne crie pas. Nous ne te voulons pas de mal. Donne-nous seulement ton père ! Si tu dis le moindre mot, nous te faisons la peau !

» Malgré ces menaces, la commerçante appela au secours, alertant son fils qui se trouvait au premier étage et des passants. »

La suite n'a pas d'importance... Disons simplement pour les personnes curieuses ou désireuses de

LIRE DANS CE NUMERO :

| | |
|--|------|
| Conventions particulières | 3208 |
| Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux | 3210 |
| T. S. F. | 3219 |
| Apéritifs congolais... .. | 3219 |
| Bruxelles en 1856 ou les Crocodiles de l'Université | 3220 |
| La Vie secrète... .. | 3222 |
| Congo - Cocktail. | 3223 |
| Etymologies. | 3224 |
| Le Coin des Math... .. | 3227 |
| Blanc et Noir | 3228 |
| Chronique du Sport | 3231 |
| Echec à la Dame | 3233 |
| On nous écrit | 3236 |
| Le Coin du Pion | 3247 |

dénouement moral, que les deux « bandits » furent arrêtés.

Ce qui est capital, ce qui marque en cette histoire, c'est votre attitude, madame, contraire aux usages qu'on croyait définitifs, les mieux établis et en accord avec nos temps démocratiques et pacifiques.

Voyons, demanderions-nous à un citoyen moyen, que faites-vous quand un gaillard, dans votre boutique, dans votre bureau ou au coin de la rue, vous met un pistolet sous le nez avec cet ordre : « La bourse ou la vie ! » ou plus simplement, selon le protocole d'aujourd'hui : « Haut les mains ! ». Ce qui lui permettra de vous fouiller de fond en comble, tiroirs compris. Notons en passant que, s'il est distingué, il ne dira pas : « Haut les mains ! » mais « Hands up !... » comme s'il avait été à l'école à Chicago. Donc, répondez, citoyen moyen, que ferez-vous en cette occurrence ?

— Je lèverai les deux mains et plus vite que ça, selon l'ordre.

— Pourquoi ?...

— Parce que c'est ce qui se fait maintenant. Parce que c'est ce qu'on m'a appris au cinéma. Parce que, à Chicago, pays d'où nous vient la lumière, il est admis qu'un seul gangster masqué, armé d'un pistolet, fait lever les mains à toute une assemblée qui dansait ou buvait de l'alcool de bois ou contemplait des girls alignées avec leurs jambes au port d'armes.

— Cette réponse est péremptoire et même d'un homme de bonne volonté qui s'est parfaitement assimilé l'enseignement du cinéma. Mais n'estimez-vous pas qu'elle ne trahit pas chez vous l'existence de cette qualité qu'on appelait jadis courage, bravoure, résistance au mal ? Puis, quoi ? Vous sortirez de l'aventure dévalisé, désargenté, nu comme un petit Saint Jean.

— Tout nu, monsieur le professeur, mais je le suis, moralement s'entend, au vœu du législateur et sous le contrôle du commissaire du quartier. L'hypothèse périmée que je résisterai à mon gangster supposerait tout de même que ma résistance est possible, que j'ai, moi aussi, une arme de portée égale à la sienne. Or, je n'en ai pas, cela m'est interdit sous peine d'amende, de prison ; ce qui, pour un citoyen moyen, est le déshonneur. Je préfère donc garder ma peau intacte, à défaut de mon argent. Et puis, ma résignation correspond très bien aux goûts de mon temps qui est celui du confort moderne... Ce n'est plus à moi à me défendre, cela incombe à l'agent de police du coin, équipé, dressé pour cette besogne.

— Mais s'il est absent ?

— Tant pis. C'est la société qui manque à sa mission. Moi, je me cantonne dans mon rôle de dévalisable. Et que ce soit par un gangster ou par le fisc... Du moins, suis-je libéré de cette corvée de discuter, de me défendre, de réagir... Je suis pacifiste. C'est dans les temps barbares que les voya-

geurs de la diligence, arrêtés par les bandits, faisaient feu de toutes pièces. Aujourd'hui, le voyageur arrêté sur la grand'route, remet poliment au gentilhomme de grand chemin la dîme exigée par celui-ci.

Or, M^{me} Dupont, libraire à Lyon, ayant un revolver braqué sur sa poitrine, a contrevenu aux us du temps. Elle a appelé au secours et le secours est venu. Qu'est-ce à dire ? M^{me} Dupont est peut-être tout simplement une femme brave à la mode d'autrefois où on se faisait très bien tuer devant la chaise curule, devant l'autel, devant la boutique.

Peut-être aussi n'a-t-elle pas pris le revolver au sérieux. Dans la vie courante et rassurée, on imagine assez difficilement le passage du vaudeville ambulant au drame... Et, vous voyez, les bandits devaient être dans le même état d'âme, ils n'ont pas conclu, ils n'ont pas été jusqu'au bout dans la piste où ils étaient engagés; ils n'ont pas tiré.

Peut-être que le pistolet n'était pas chargé ?

Cela tendrait à prouver que l'enseignement de Chicago n'a pas encore profondément pénétré les masses. Car, à Chicago, on tire, on perce, on trouve... On a des mitrailleuses ou des mitraillettes... Ça fait tac, tac, tac, tac et ça y est. Cinq, six particuliers sont étendus sur le sol. Tel est le scénario régulier et qui paraît devoir s'imposer universellement.

Il s'est imposé aux Etats après s'être imposé aux individus. Au lieu d'un pistolet, l'Etat voisin vous place un canon devant la gueule, nous voulons dire qu'il vous met devant la gueule d'un canon. Vous dites : « Ça va ! que désirez-vous, cher voisin ? » Tout vaut mieux que la guerre. Et, en effet, la guerre ne vaut pas grand'chose. Cependant... Cependant, il y a dans cette prudente théorie quelque chose qu'en son for intérieur n'admit pas M^{me} Dupont, libraire à Lyon. Qu'eût-elle fait, l'excellente dame, si elle avait été elle-même en possession d'un bon pistolet ? Peut-être eût-elle tué les gangsters. On frémit rien que d'y penser. On frémit pour M^{me} Dupont rien qu'en pensant aux océans d'embêtements où l'aurait plongée cette façon intempestive de faire.

Louons le Seigneur... Elle est sauve et à moins de frais. Cependant, il ne faudrait pas que son exemple soit trop suivi à cause d'un succès paradoxal et on peut dire immoral, dans ce sens qu'immoral signifie « contraire aux mœurs adoptées et courantes ».

Il est évident que notre société actuelle s'écroulerait en bloc si les citoyens qui possèdent se refusaient délibérément et tous ensemble à abandonner, dès la deuxième (à défaut de la première) sommation, tout ce qu'ils ont gagné.

Jeune employée cherche, dans maison honorable, chambre ou petit quartier, garni ou non garni, chauff. centr. eau. gaz, électricité. Prix modéré. Préférence Centre. Ecrire M. G. à « Pourquoi Pas ? ».



La paix officielle et la guerre réelle

La situation internationale a l'air mouvante; elle est, en réalité, depuis quelques mois, d'une lamentable fixité. Officiellement, la paix règne dans le monde entier, et quand les augures de Genève se réuniront, ils pourront constater à la rigueur que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes juridiques internationaux; mais on continue à se massacrer en Espagne, le Japon entame la conquête de la Chine, sous prétexte que ce pays se refuse à l'aimer et à absorber sa camelote; le tsar Staline fusille chez lui les révolutionnaires en les accusant d'être contre-révolutionnaires et il les entretient à l'étranger, et l'on ne peut plus naviguer en Méditerranée sans risquer d'être coulé par des sous-marins ou bombardés par des avions, avions et sous-marins nationalistes déguisés en gouvernementaux ou avions et sous-marins gouvernementaux déguisés en nationalistes; on ne sait jamais.

Et cela dure... Chaque fois qu'un homme d'Etat prend la parole, c'est pour dire qu'il est essentiellement pacifique, mais il n'en prépare pas moins la guerre avec fièvre: paix officielle, guerre réelle. De mémoire d'historien, le monde n'a jamais connu une situation aussi absurde.

Cet égoïste qui

« avait du bon tabac dans sa tabatière », chantait à tout venant : « Tu n'en auras pas... » Mais le fumeur qui possède en poche un paquet de cigarettes Boule d'Or Légère dit à tous les amis qu'il rencontre : « Prends une cigarette... c'est délicieux ! » Car on ne peut fumer la Boule d'Or Légère sans proclamer partout ses mérites.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Les pirates inconnus

Allons-nous revenir au temps des Barbaresques, au temps où l'on ne pouvait pas s'aventurer sur la Méditerranée sans risquer d'être coulé ou capturé par les pirates ? La situation est à la fois cocasse et tragique. Aucune des puissances riveraines de la Méditerranée n'est en guerre, mais la guerre maritime n'en est pas moins ouverte sans qu'on sache exactement par qui et contre qui. Des sous-marins anonymes attaquent des navires portant les pavillons les plus divers. Dix-neuf agressions se sont produites en moins d'un mois entre Gibraltar et les Dardanelles.

Il n'est pas douteux que la contrebande d'armes et de munitions se poursuit de la façon la plus intense et il est assez naturel que les deux partis espagnols, ainsi que leurs « supporters » italiens et russes, s'efforcent de l'entraver. Mais l'agression du contre-torpilleur anglais, qui se contentait de faire sa ronde de surveillance, n'a pas cette excuse. Ajoutons qu'il ne pouvait y avoir d'erreur ni sur son rôle, ni sur son identité. Alors qui et pourquoi ?

De part et d'autre, on se lance dans des accusations sans preuve. Tout ce qu'on peut faire raisonnablement, c'est se demander qui peut avoir intérêt à empoisonner l'atmo-

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

sphère européenne. Or, il est vraiment impossible de concevoir à quel sentiment, à quelle idée, si folle soit-elle, répondrait un pareil attentat venant du général Franco. Quels que soient les sentiments que l'on nourrisse à son endroit, on ne peut contester que la situation évolue en sa faveur. Il est maître de plus de la moitié de l'Espagne et s'il n'a pu s'emparer de Madrid, il achève la conquête de tout le nord de la péninsule. On annonce des négociations officielles qui, même si elles n'aboutissent pas, sont un indice de découragement dans les milieux gouvernementaux jusqu'ici les plus irréductibles. Ce serait donc une incroyable sottise de soulever l'opinion européenne et surtout l'opinion britannique par une agression qui ne pourrait manquer de provoquer les plus violentes réactions chez les Anglais, jusqu'à présent si prudents et si modérés dans leurs appréciations sur les affaires d'Espagne.

Et, d'autre part, le Gouvernement de Valence n'a pas moins d'intérêt à ménager l'Angleterre. Alors qui et pourquoi?

Rentrée des classes

Les vacances touchent à leur fin; il est temps pour les mamans de songer à acheter des gants pour leurs enfants. La


Ganterie
Sandam Fieros
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

expose en ce moment une grande variété de gants de peaux, tissus et laines pour fillettes et garçonnets.

Machiavélisme italien

A Londres, on accuse nettement l'Italie, même dans des milieux qui n'ont rien à voir avec le travaillisme antifasciste. « C'est du machiavélisme italien », dit-on. Mussolini est un excellent disciple de l'illustre Florentin. Son calcul est celui-ci: on attaque des navires anglais, mais on s'arrange au moyen d'une habile propagande, pour mettre l'attentat sur le dos du bolchevisme international, qui en a tant sur la conscience qu'une partie de l'opinion mondiale est toujours prête à lui endosser ceux qui se commettent.

On rend les routes de la Méditerranée de plus en plus dangereuses. Puis, quand la nervosité internationale sera à son comble, le Duce, par une de ces manifestations éclatantes dont il a la spécialité, apparaîtra comme le sauveur, comme le seul mainteneur de l'ordre que les puissances « démocratiques » n'ont pas pu défendre.

Ce n'est pas mal raisonner, mais le jeu est bien dangereux, car si le pot aux roses se découvre... Il est vrai que tout mauvais cas est niable, mais la façon dont l'opinion anglaise réagit en ce moment montre que ce machiavélisme, si machiavélisme il y a, n'a guère réussi.

Le bon tabac pour la pipe s'achète en toute confiance au
Dépôt d'APPELTERRE, 77, coin rue des Chartreux.

Autre son de cloche

Un officier de la marine française, qui a participé à la surveillance des côtes d'Espagne, nous dit:

« Ni le général Franco, ni le gouvernement de Valence ne possèdent de sous-marins capables d'une longue campagne. Les uns et les autres manquent d'ailleurs de personnel en état de les servir. Les Italiens, par contre, ont d'excellents submersibles, mais je ne vois pas l'intérêt que l'Italie aurait à compromettre la position très forte qu'elle possède en Méditerranée, en provoquant un conflit où, à cause du développement de ses côtes, elle est malgré tout très vulnérable. D'autre part, il est évident qu'en Espagne, la situation générale est favorable à Franco et à ses alliés italiens; il n'ont qu'à la laisser évoluer normalement. Pourquoi provoqueraient-ils les puissances démocratiques? Ce sont, au contraire, les « rouges » de Valence et leurs alliés soviétiques qui ont intérêt à brouiller les cartes. Les premiers n'ont plus grand-chose à perdre; les seconds?... Qui peut comprendre la politique soviétique et ses multiples faces? La Russie stalinienne, qui a essayé ses chars d'assaut en Espagne, peut très bien avoir voulu essayer ses sous-marins en Méditerranée. »

Cette supposition ou cette accusation n'a ni plus ni moins de base que l'autre. Dans tous les cas, il est plus que temps de mettre fin au danger méditerranéen. La conférence convoquée par la France et l'Angleterre va-t-elle y parer?

AL BUCO Au trou ! Mais dans ce pittoresque « trou », quelle cuisine, ô mes amis ! 60, r. du Marais.

Terminologie guerrière

Le mot *pirate* est le mot de la semaine, le mot nouveau. Chaque saison connaît ainsi un vocabulaire bien particulier. Il y a deux ans, personne en Europe ne savait encore ce que pouvait être un *Askari*. Depuis la guerre d'Abysinie, ce terme est devenu familier.

L'an dernier, on ignorait ce que peut être un *Requete*. Maintenant, depuis les carlistes d'Espagne, on sait ce que veut dire *requete* et même ce que veut dire carliste, ce qui est encore beaucoup plus compliqué.

Pirate veut dire monsieur qui fait la guerre en mer sans en avoir reçu l'autorisation de son gouvernement. Car, au fond, tout est là; il y a des gens maintenant qui font la guerre sans permission, sans même attendre qu'on la leur interdise. Pendant dix-neuf ans, les juristes se sont attachés à interdire la guerre aux gouvernements. Mais si un citoyen fait la guerre, contre le gré de son propre ministre?

Vous ne fumez que le tabac noir...

En chemin de fer, vous n'osez allumer une cigarette, car vous craignez d'incommoder les dames qui se trouvent dans votre compartiment; si vous fumez la Boule d'Or Légère, vous savourerez toute l'excellence du tabac noir sans risque de soulever la moindre critique...

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Le remède : une conférence

La réaction officielle anglaise devant l'attaque du « Havock » se traduit par une proposition de conférence.

On est tenté de hausser les épaules et de dire: « Encore une! A la centième, nous ferons une croix! ». Mais, quand on y songe, il n'y a pas d'autre moyen. Si, comme elle l'eût fait sans doute au temps de sa toute-puissance, l'Angleterre s'était mise à envoyer dans le fond tout sous-marin se promenant d'une manière un peu suspecte autour de ses navires, c'eût été la guerre générale, que le gouvernement britannique cherche fort heureusement à éviter à tous prix.

Le moyen qui serait proposé pour éviter le retour d'in-



cidents graves, comme celui du « Havock », est raisonnable et pratique; un accord des Puissances méditerranéennes comportant l'établissement d'une liste des sous-marins que chacune d'elles possède en Méditerranée et une déclaration par laquelle elles s'engageraient à respecter les règles du droit international en haute mer et à maintenir leurs submersibles dans les eaux territoriales.

Malheureusement, dès à présent une difficulté s'élève. Le général Franco ne serait pas invité à participer à la Conférence et il s'en étonne et s'en irrite. Il est bien difficile en droit de l'inviter puisqu'il n'est pas reconnu comme belligérant et qu'en Angleterre, en France, en Belgique et autres lieux, il est toujours considéré comme un général factieux.

Au point de vue pratique, c'est évidemment une erreur. En réalité, il y a deux Espagne en guerre l'une contre l'autre; c'est un fait et il eût été raisonnable de le reconnaître en admettant que les gouvernements de Valence et de Salamanque sont tout simplement des belligérants; le droit international finit toujours par n'être que la constatation des faits. Si Franco et le Gouvernement de Valence ne participent pas à la Conférence, rien ne sera plus facile à l'Italie et à la Russie soviétique de repasser des sous-marins à leurs alliés espagnols et nous en serons au même point qu'aujourd'hui.

LES AUTOMOBILISTES AVISES...

font de bonnes moyennes. mais savent s'arrêter à Nil-Saint-Vincent, entre Wavre et Namur, au Chalet des Gourmets, qui leur offre bonne table, bon gîte et le Champagne HENRIOT, le plus grand vin du siècle.

La grande semaine de Genève

L'assemblée de la S. D. N. n'est pas encore réunie, mais tout fait prévoir que ce sera l'Agha Khan qui la présidera. La présidence est annuelle et appartient au plus vénérable, celui auquel les nations entendent faire une grâce spéciale. Il y eut ainsi M. Hymans, au beau temps de sa carrière. Ce jour-là, M. Hymans fut porté aussi haut que l'Agha. Celui-ci est non seulement un grand chef des musulmans des Indes, mais un homme du turf vénéré dans les milieux d'hippodromes, ce que M. Hymans n'est pas. Il a gagné trois fois le Derby d'Epsom. Ce que M. Hymans n'a pas fait. Son cheval le plus fameux s'appelait « Blenheim », ce qui l'apparente à l'illustre famille des Malborough... par les chevaux.

L'Agha Khan loge d'habitude à l'Hôtel Carlton, sur la rive sud du Lac, celui-là même où, l'année dernière, logeait le Négus, mais pas au même étage. Il se sent proche du pays de la Bégum, qui est la princesse Agha Khan. Celle-ci a été trop souvent traitée de bouquetière de Chambéry. Elle a été, en effet, à la tête d'un magasin de fleurs à Chambéry, la patrie de M. Pierre Cot, où son père était avocat. Disons qu'avec sa famille elle tenait un joli magasin. A présent, elle passe une partie de l'année au cap d'Antibes où elle édifie tout le voisinage par ses vertus chrétiennes de mère et d'épouse.

On dit que l'Agha Khan en est fort jaloux, et comme il est fils de Mahomet, sa loi l'autorise à tuer celle qui lui déplaît. Pour la Bégum, ce serait triste.

Quand les Ismaïlites de Syrie font leurs petites cérémonies, tout comme des millions de musulmans, ils se complaisent dans la vénération de l'Agha, dont la photographie, accrochée à la muraille, fait tout l'ornement de leurs temples. A l'heure de leurs dévotions, ils font une procession très lente autour d'une table basse et longue, sur laquelle est déposée l'image qu'on a décrochée du mur. Et après avoir répété cinq cents fois (500): « Il n'y a de Dieu que l'Aga Khan », ils se séparent en faisant une rapide genuflexion, après avoir glissé dans une fente de la table, comme dans une tirelire, quelques pièces de monnaie destinées à l'Aga Khan.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55

Réminiscence

Il y a vingt-trois ans...

Des milliers et encore des milliers de jeunes gens sacrifièrent, pour la défense du sol de leurs pères, leur jeunesse, leur carrière, leur avenir. Plus de 40,000 parmi eux ne sont pas revenus...

Grâce à leur sacrifice sublime, aujourd'hui, la Belgique continue.

En 1937...

Plusieurs milliers de ces braves, n'émargeant actuellement à aucun titre au budget de l'Etat, oubliés, sans ressource aucune, souffrent des suites des maux et maladies contractés durant leurs 52 mois de tranchées.

A cette souffrance physique vient s'ajouter une souffrance morale autrement plus atroce; celle de laisser, à leur mort, femme et enfants dans le dénuement le plus complet.

Pour créer un fonds d'assurance-décès, la Fédération Nationale des « Croix de Feu », 36, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, à Bruxelles, organise, avec l'autorisation et sous le contrôle de l'Administration Communale de Bruxelles, une Grande Tombola dotée de 250,000 francs de lots, dont les trois premiers lots sont trois voitures automobiles.

Nous nous adressons à tous les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » et nous leur disons sans détours: A vos poches!

Il y a 25,000 billets de 20 francs chacun et vous pouvez les acquérir en versant le prix du ou des billets retenus au compte Chèques Postaux n° 391.08 de la Fédération Nationale des « Croix de Feu » (joindre fr. 0.70 pour envoi ordinaire ou fr. 2.45 pour envoi recommandé)

Dans une tombola — vous le savez — tout le monde ne peut gagner. Même si la chance ne vous favorise pas, vous aurez néanmoins eu la satisfaction d'avoir coopéré, dans la mesure de vos moyens, à la réussite d'une œuvre belle et méritoire entre toutes.

Nous disons plus haut: « A vos poches! »; nous devrions compléter par « et vite », car le tirage est fixé au 30 septembre prochain. A cette date, tous les billets, y compris le 25000ième doivent être vendus.

Les Puissances des Eaux vont aux Eaux

La convocation des puissances méditerranéennes a donné lieu, naturellement, à une jolie petite course au clocher. Quand l'Italie apprit que l'U.R.S.S. était invitée, elle fit savoir qu'il faudrait aussi l'Allemagne, et Londres, qui n'aime jamais la politique de la porte fermée, fit savoir aussitôt que la porte était ouverte. Berlin passa tranquillement, et, pour justifier la présence des Russes, on imagina de faire pénétrer tous les Etats riverains de la Mer Noire, Roumains et Bulgares en particulier.

On peut craindre que cette académie, en s'élargissant, n'ait des débats terriblement académiques. En effet, plus on sera de monde et plus ce sera théorique, sans que personne puisse arrêter la course terrible des sous-marins, car il est naturel que, ni le gouvernement de Valence, ni celui de Salamanque ne siègeront à ce Sanhédrin, parce qu'alors, il deviendrait trop sérieux. En revanche, les Grecs et les Yougoslaves seront tout acquis aux idées anglaises, tout comme les Roumains qui paraissent de plus en plus dégoûtés de leurs trop compromettants alliés russes. Les Bulgares, assez russophiles, seront enchantés de participer enfin à une grande conversation internationale, au lieu d'attendre toujours en parents pauvres, comme ils l'ont fait pendant de trop longues années.

Au Grand Palais du Heysel

fonctionne, durant toute la durée du Salon de la T. S. F., un excellent restaurant (menus à 15 fr. et carte) que dirige notre sympathique ami Bourjou. Non seulement on mange très bien chez lui, mais le service est parfait.

Et à l'étage, il y a le bar et le tea-room.

Qui dit Grand Palais du Heysel dit « Restaurant Bourjou »

Scène vécue

LUI. — Comment, tu n'es pas prête, et nous sommes pressés !

ELLE. — C'est encore bien à toi de réclamer ; en ramassant tes lames de rasoir que tu laisses toujours trainer, je me suis vilainement coupé les doigts.

LUI. — Mais que veux-tu que j'en fasse, de mes lames ?

ELLE. — Fais comme tout le monde. Passe dans une des Succursales de U. D. D. qui non seulement est un marchand tailleur de grande classe à des prix très raisonnables, mais encore offre, à titre tout à fait gracieux, une merveilleuse petite boîte métallique spécialement étudiée pour y glisser les lames usagées !

BRUXELLES : 32, Marché-aux-Herbes ;

: 82, chaussée d'Ixelles ;

: 30, rue des Colonies.

ANVERS : 5, Place Teniers.

LIEGE : 8, rue de l'Université.

GAND : 15, rue du Soleil.

CHARLEROI : 25, rue du Collège.

NAMUR : 21, rue des Croisiers.

Le lieu de la réunion

Restait à savoir où l'on se réunirait. En Suisse ? Tout le monde s'accordait à ce point de vue. Pour une fois qu'il est question de choses purement maritimes, il valait mieux prendre un pays qui certainement n'est pas compromis en Méditerranée. Mais Genève est intolérable et insalubre aux Italiens, qui trouvent que les bureaux y sont empestés d'odeur nègre. Par conséquent, les Allemands n'y voulaient pas aller non plus, car Genève sent le Juif — du moins toute l'Allemagne l'assure. Lausanne avait laissé d'agréables souvenirs à tous, sauf aux Turcs ; ils ne voulaient pas aller à Ouchy, qui leur rappelle aussi de trop tristes souvenirs. Restait Montreux, aimée des seuls Turcs. C'est pourquoi, aux dernières nouvelles, la Conférence se tiendra à Nyon sur le Leman.

Il s'attache donc un intérêt sentimental à chacune de ces villes d'eaux, où l'on parle d'eaux que l'on ne boit pas, d'eaux où l'on navigue. La Suisse, qui ne connaît pas d'amiraux et de marins, sert de lieu de réunion aux puissances méditerranéennes. C'est dans ses villes d'eaux que l'on parlera d'eaux... qui ne seront pas en bouteilles...

Il y a quelque chose qui vient

d'avoir un commencement et qui n'aura de fin qu'à la fin... du monde : la renommée de la cigarette Boule d'Or Légère, dont les fumeurs en masse ont déjà proclamé la haute supériorité.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Les réfugiés espagnols

Les réfugiés ont toujours fini par se rendre insupportables aux pays qui leur donnaient l'hospitalité. Aigris, désaxés, ils trouvent toujours qu'on n'en fait jamais assez pour eux. On se plaignait déjà à Bruxelles, à Hambourg, à Londres des émigrés français de la Révolution et, en 1830, les exilés polonais donnèrent beaucoup de fil à retordre à Louis-Philippe.

En général, les Russes blancs, chassés par le bolchevisme, montrèrent un admirable courage, mais il y eut parmi eux un certain nombre d'indésirables, et les Belges eux-mêmes, pendant la guerre, ne furent pas toujours commodes à héberger. Mais la palme appartient aux Espagnols. Qu'ils soient de droite ou de gauche, ils se montrent également indésirables. Ils ont véritablement envahi le sud-ouest de la France, où ils se conduisent comme en pays conquis et, à la moindre algarade, n'ont que la menace à la bouche. Ce qui paraît particulièrement choquant aux populations françaises, qui sont bien forcées de les héberger, c'est que les

hommes valides ne veulent à aucun prix retourner dans la fournaise. On a pris le parti de renvoyer les « rouges » à Barcelone et les « blancs » à Bilbao, ou dans quelque autre région occupée par Franco : tous protestent avec une égale énergie. Ils veulent bien prendre part à la guerre civile, mais dans les cafés de Bayonne et de Perpignan. Les Italiens, les Allemands, les Russes et les révolutionnaires internationaux sont là pour défendre la cause dans les tranchées. Il faut bien conserver quelques Espagnols pour refaire l'Espagne, n'est-ce pas ? Ajoutons qu'en Belgique, où ils sont beaucoup moins nombreux, les réfugiés espagnols se conduisent, en général, un peu mieux.

Taverne « LE FETICHE » Le rendez-vous de l'homme 57, rue de la Fourche, Brux. chic. Ambiance unique.

Vous

connaissez la « JAGERBIER »... La déguster, c'est l'apprécier. Brasserie Roelants, 54, rue Van Oost, Bruxelles.

La paix et la guerre chez les puritains

Il est arrivé enfin une chose très grave, en Angleterre, c'est que les Trade Unions eux-mêmes ont déclaré qu'à leur très grand regret il était temps de se préparer à réarmer. Ces bons travaillistes arrivent un peu comme les carabiniers d'Offenbach, le réarmement étant commencé depuis longtemps. Mais enfin, étant généralement conduits par des Ecosseis, leur psychologie est avant tout puritaine, héritière de John Knox et du pacifisme intégral. Ce sont des descendants de ces « hommes saints » qui trouvent, avec raison, que toute guerre est péché. Récemment, les attaques de certains travaillistes contre Franco étaient telles que Sir Archibald Sinclair, libéral opposé au Gouvernement, mais type d'Ecosseis classique, se rangea aux côtés du Gouvernement, au nom de la Paix.

Aujourd'hui, les travaillistes eux-mêmes parlent de réarmement, parce que celui-ci paraît réaliser l'esprit du Bien, contre l'esprit du Mal. Pendant de longues années, le Mal était représenté par Paris et M. Poincaré. Maintenant, il est représenté par Rome, Berlin et surtout par l'axe Rome-Berlin.

Le puritain retourne à son origine de soldat de Cromwell, d'« Ironside », de « côte de fer ». Il devient méchant, au nom de la Paix.

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73).
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

Le prix du charbon

A partir du 15 septembre, une hausse de 25 fr. à la tonne est appliquée sur tous les prix du tarif des chantiers Detol. Approvisionnez-vous donc avant cette date au 96, avenue du Port, tél. 26.98.96 (4 lignes).

Les puritains à côtes de fer

C'est peut-être la grande différence entre l'Europe d'aujourd'hui et celle de 1914. Dans ce temps-là, beaucoup de pacifistes allaient à la guerre les yeux fermés. Ils ne se doutaient pas de l'effroyable étendue de la prochaine catastrophe. Les socialistes croyaient de bonne foi à l'insurrection immédiate des ouvriers allemands. Or, les ouvriers allemands ne bougèrent pas. Cette année, les pacifistes anglais se sont persuadés du fait que, décidément, il n'y a pas moyen de s'arranger avec les ouvriers d'Allemagne et d'Italie. Le socialisme existe de plus en plus dans les lois, mais le « prolétaires de tous les pays, unissez-vous » a complètement fait faillite, parce qu'il y a des prolétaires de plus en plus nombreux qui ne pensent pas comme de bons socialistes...

Naturellement, chez beaucoup de calvinistes de la stricte

observance, tout ce qui est de l'intérêt de l'Angleterre est vertueux, par conséquent le Désarmement, qui est d'un excellent rendement électoral, est aussi vertueux.

Century-Anvers : l'hôtel digne de la métropole...
 Century-Anvers : son Restaurant des Ambassadeurs...
 Century-Anvers : son lunch unique et ses thés-concerts...
 Century-Anvers : le point de mire des gens difficiles !
 Century-Anvers : sa brasserie « Le Pélican » (pour le lunch des hommes d'affaires).

Tout pour la paix

Il faut espérer que, dans cette commission, on ne pratiquera pas la règle du « donnant donnant » qui a prévalu à la Commission de non-intervention dans l'affaire du contrôle et dans l'affaire des volontaires, où l'on voyait chaque groupe de puissances s'autoriser d'un petit crime supplémentaire, chaque fois qu'elle avait pu accuser un groupe adverse d'un crime identique. Quand l'Allemagne était accusée d'avoir violé le contrôle, la France s'empressait de le violer aussi, dans une proportion identique, pour être quitte. C'est ce qu'on appelle concourir à la défense de la paix.

L'ouverture de la chasse

est synonyme de « Van Schelle-Sports », la maison qui équipe les gentilshommes-chasseurs. Tout en stock, 1, rue de Loxum, Bruxelles, et 30, avenue de Keyzer, à Anvers.

Anthony Eden a des ennuis

Et voici que l'Angleterre paraît se fâcher. Il y a de quoi. Les puissances méditerranéennes ont proprement l'air de se moquer d'elle. La grande affaire est que M. Eden n'a pas encore digéré l'affront italien dans la question des sanctions. Ce jeune garçon est sensible, influençable et réclame sans cesse des succès. On l'a toujours habitué à cela. Il ne peut plus s'en passer. La visite à Berlin, qu'il fit jadis, a été pour lui un échec. Hitler et lui ne parvinrent jamais à parler la même langue.



Il reste un cas singulier, celui de Pertinax, de l'*Echo de Paris* qui, avec Geneviève Tabouis, de l'*Œuvre*, provoqua la chute de M. Samuel Hoare et l'arrivée au pouvoir de M. Eden. Pertinax avait eu, à plusieurs reprises, des paroles parfaitement méprisantes pour M. Eden, qui en fut ulcéré. Il le traitait de gigolo, et de *minus habens*, ce qui est faux, d'ailleurs. Eden ne lui a pas encore pardonné

Il reste un cas singulier, celui de Pertinax, de l'*Echo de Paris* qui, avec Geneviève Tabouis, de l'*Œuvre*, provoqua la chute de M. Samuel Hoare et l'arrivée au pouvoir de M. Eden. Pertinax avait eu, à plusieurs reprises, des paroles parfaitement méprisantes pour M. Eden, qui en fut ulcéré. Il le traitait de gigolo, et de *minus habens*, ce qui est faux, d'ailleurs. Eden ne lui a pas encore pardonné

POUR GARDER UN BON SOUVENIR

de votre séjour à Bruxelles, choisissez l'« Hôtel de la Cloche d'Or ». Élégance discrète, confort parfait, subtilité du service et le meilleur compagnon des heures joyeuses; le Champagne Henriot, 101, rue du Midi.

De Eden à Pertinax

Pertinax ne passe pas pour être d'une haute délicatesse. Depuis quelques semaines, depuis les ennuis intérieurs des Soviets, son étoile baisse. En revanche, Mme Tabouis ne tarit pas. Elle écrit chaque jour des centaines de lignes. Nièce de Cambon, elle se présente d'habitude:

« Tabouis, née Cambon. »

Ce qui faisait que Franconi l'appela tout de suite Madame Cambouis. C'est affreux.

Confiture de prunes

Vous réussirez la confiture de prunes, en 3 minutes, si vous la préparez avec Gélifruit.



DEMAIN



SAMEDI 11 SEPTEMBRE

OUVERTURE SENSATIONNELLE

de la NOUVELLE SUCCURSALE de la

Ganterie Mondaine

51, CHAUSSEE D'IXELLES
(PORTE DE NAMUR)

Dans ce nouveau et luxueux magasin où vous serez servi par un personnel aimable et compétent, vous trouverez VOTRE gant à VOTRE prix, car la GANTERIE MONDAINE — (Gants Schuermans) gante toutes les mains à tous les prix.

GANTERIE MONDAINE: 123, Bd. Ad.-Max;
16, rue des Fripiers - 62, Marché-aux-Herbes.

Succursales à Anvers, Gand, Liège et Namur.

M. Neville Henderson et ses enfants

Le nouvel ambassadeur d'Angleterre à Berlin part avec une consigne beaucoup plus germanophile que son prédécesseur Eric Phipps, devenu l'ennemi public n° 1 de la Wilhelmstrasse. M. Neville Henderson, célibataire et grand amateur de chiens, a eu une carrière très heureuse en Argentine et en Yougoslavie. Il possède un flegme admirable et il a décidé d'assister au grand congrès de Nuremberg, ce que son prédécesseur Eric Phipps avait évité l'année dernière, en donnant comme prétexte que sa femme venait d'accoucher d'un bébé, ce qui était vrai. Lady Phipps étant catholique fervente et mère de famille modèle devant le Seigneur.

Son exemple fut suivi par le ministre de Belgique et par l'ambassadeur de France qui, ne pouvant donner pour prétexte un si saint événement, se déclarèrent en congé, motivé par l'éducation de leurs enfants. Ces enfants tout de même.

Cette année, ces messieurs, emboitant le pas à M. Neville Henderson, et à son célibat, sont partis pour Nuremberg. Au retour, dans leurs familles, ils rapporteront des joujoux.

Les décorateurs « Janssens Frères »

La décoration du IXe Salon de la Radio-Electricité est tout à fait remarquable. La brillante parure de cet immense hall du Palais du Centenaire est une réalisation magistrale.

Le velum chatoyant et de si bon goût, la présentation de l'ensemble, la décoration des Stands, tout est signé: « JANSSENS FRERES », Décorateurs, 6, rue Pierre-Victor Jacobs, à Bruxelles.

Pour la deuxième fois, l'I. N. R. a également confié à ces grands spécialistes la réalisation de son magnifique Stand. La plupart des grosses firmes agissent de même, et c'est ce qui donne au Salon cet ensemble vraiment prestigieux et séduisant à la fois.

De PARIS tous tissus nouveaux, grand luxe, unis ou haute fantaisie, coupes avantageuses se trouvent 44, Marché-aux-Herbes (Bourse), Cie Lyonnaise.

Les événements de Chine

Les Japonais, dont la supériorité militaire est évidente, continuent à bombarder des quartiers de Shanghai et quelques autres villes. Cela peut, si l'on veut, s'appeler des victoires, mais il n'en est pas moins vrai que les Chinois résistent beaucoup mieux qu'on n'aurait pu le supposer. Ils ont maintenant des canons et des avions, et les Japonais éprouvent des pertes sérieuses. Il paraît que ce matériel de guerre est fourni par la Russie soviétique. C'est fort probable. Staline, comme Mussolini, emploie une tactique que les grands politiques d'autrefois, qui n'avaient pas plus de scrupules que ceux d'aujourd'hui, avaient déjà mise en œuvre.

Le but de Richelieu était, comme on sait, d'abaisser la maison d'Autriche. Profitant des troubles religieux de l'Allemagne et de l'ambition de ses princes, il subsidia et arma les protestants allemands, les Suédois, puis, quand tous ces belligérants furent bien fatigués, Mazarin, son successeur, intervint avec des armées toutes fraîches et imposa ce traité de Westphalie qui rendit le corps germanique impuissant pendant près de deux siècles. Quand l'Angleterre, gênée par l'hégémonie française, se donna pour but suprême d'abaisser la maison de Bourbon, sa diplomatie et ses finances se servirent de la Prusse, de l'Autriche, de la Russie. Et cela dura, avec quelques interruptions, jusqu'à 1815. Il est parfaitement exact que, jusqu'à Waterloo, les Autrichiens, les Prussiens, les Russes, les Espagnols furent en quelque sorte les mercenaires de la « perfidie Albion », qui n'intervint militairement qu'à la fin pour récolter la gloire et les profits. De même Mussolini, qui vise à la domination de la Méditerranée, pour commencer, entretient la guerre d'Espagne, et Staline, héritier du panslavisme, entretient la guerre de Chine et aussi, bien entendu, la guerre d'Espagne.

Et dire que les Wilson, les Léon Bourgeois, les Briand, les Balfour ont voulu nous faire croire et ont cru de bonne foi qu'ils allaient faire entrer l'humanité dans la phase juridique de son développement! Nous revenons tout simplement à l'immoralité du XVIII^e siècle.

Ce qui peut s'affirmer

à l'abri de toute critique est très rare sur notre pauvre mappemonde; cependant, il est des choses si parfaites qu'elles surpassent tout éloge. Par exemple : la beauté des fleurs, le charme d'un clair de lune et le goût idéal de la cigarette Boule d'Or Légère, une pure merveille qui enchante tous les fumeurs.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

La grande semaine de Nuremberg

Le Congrès hitlérien annuel de Nuremberg a commencé cette semaine. Chaque année voit ainsi se dérouler les fêtes d'un grand scénario allemand, admirablement mis en scène par Joseph Goebbels, l'ancien serviteur de messe des Jésuites allemands de Siftard en Hollande. Cela sent à plein nez l'ancien enfant de chœur qui n'a pas oublié sa liturgie. Depuis la petite sonnette qui fait « drelin... drelin... » à l'Introït, tout y est.

La petite sonnette, à Nuremberg, est remplacée par un tambour, un tout petit tambour de rien du tout, dont le son très discret annonce le commencement de la cérémonie. A ce moment, le Führer, grand-prêtre, monte à l'autel, entre son diacre et son sous-diacre, le chef des Noirs et le chef des Bruns. Ils marchent ainsi pendant longtemps, à travers l'énorme galerie laissée libre par deux rangées de trois cent mille hommes, militants du parti.

Enfin, les voici à l'autel, couverts de fleurs, avec un feu à droite, et un feu à gauche, que le vent secoue, toute une

énorme liturgie. La foule colossale des participants tourne et fait des demi-tours automatiques, tantôt vers l'officiant, tantôt vers le prédicateur. Cela fait penser étrangement aux cérémonies en l'honneur de l'Être Suprême, du temps d'Hébert, de Chaumette et de Robespierre.

Rien n'est plus vrai

Si le « Léopold II » n'existait pas, on devrait le créer. En effet, ce restaurant sympathique (en le Grand-Hôtel de Bruxelles, boul. Anspach et rue des Halles — 2 entrées) a acquis droit de cité et est le rendez-vous des gourmets raffinés. Outre les menus à 20, 25, 30 fr., le « Léopold II » propose toute la gamme des plats exotiques et coloniaux. Restaurant « Léopold II » (en le Grand-Hôtel de Brux.).

Le Dieu Adolf

Le Führer est à la fois officiant et prédicateur. Il est aussi Dieu lui-même. Car les diacre et sous-diacre lisent une épître et un évangile, où on appelle Hitler « Mein Führer », exactement comme on dit « Mon Dieu », chez les curés. Tout cela sent démesurément la grande cérémonie laïque.

Enfin, quand, pendant cinq jours consécutifs, les masses allemandes se sont déployées et gargarisées de discours, vient la journée de l'Armée. Le public y participe avec une attention passionnée, souvent même délirante, attentif à tous les détails d'artillerie, d'armement, d'uniformes et d'étendards. Quand tout va finir, on voit les différentes formations, de toutes armes, s'ébranlant en rangs, et marchant droit, au pas de l'oie, vers leur Führer, établi à sa tribune. D'un seul coup, toute l'Armée stoppe net, sur le macadam. C'est du grand cinéma, mais qui tient plutôt du dessin animé.

Alors, par le mégaphone, une voix appelle la foule immense.

« Et maintenant, peuple allemand, recueille-toi pour remercier en pensée Celui à qui tu es redevable de pareil spectacle, pour la gloire de l'Allemagne ».

Lui, le dieu Adolf, encaisse ce petit compliment avec un rictus tranquille, en tortillant sa casquette dans ses doigts; mais il n'a pas l'air gêné du tout.

Taverne « LE FETICHE » La taverne sympathique et 57, rue de la Fourche, Brux. de la bonne humeur.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

La conjonction de deux astres

L'entrevue Mussolini-Hitler, annoncée depuis le printemps dernier, aura donc lieu prochainement à Berchtesgaden, dans les Alpes bavaroises.

C'est là que le Führer — qui déteste Berlin — aime à séjourner, dans une vaste villa de style régional... quand il ne lui préfère pas le luxueux appartement qu'il possède à Munich.

La région est fort belle et son « Königssee » est un lac admirable, sur lequel les deux dictateurs effectueront sans doute, en barque, une promenade sentimentale, entre les hauts montagnes où serpente, toute proche et pleine de sujets de méditation, la frontière autrichienne.

L'Allemagne et l'Italie tout entières en sont d'avance frémissantes de joie et d'orgueil. Quel lyrisme dans leurs



journaux! Quelle fièvre dans leurs préparatifs! Quelle satisfaction provocante dans leurs milieux dirigeants!

Bien entendu, il s'agit uniquement, par cette entrevue, de consolider la paix européenne, sabotée non seulement par les bolcheviks russes, mais encore par à peu près toutes les nations « bolchevisantes », c'est-à-dire ne connaissant pas le bonheur d'un régime totalitaire.

L'Exposition du Kennel-Club au Heysel

aura lieu ce dimanche 12 ct. A cette occasion, Bourjou servira en sa taverne du Grand-Palais des menus exquis à 15 fr. et recommande son tea-room et son bar (situés à l'étage).

Chaque fois qu'il y aura une manifestation quelconque au Heysel, le restaurant Bourjou fonctionnera...

Rencontre précédente

Cette nouvelle rencontre du Duce et du Führer sera sans doute moins fraîche que celle de 1934, à Venise.

Hitler s'amena là, gauche, inélegant et ridicule, dans une gabardine neuve constituant pour lui, à l'époque, ce qu'il y avait de plus « smart ». L'autre, en tenue fasciste, le reçut presque avec dédain, au milieu des acclamations déliantes habituelles, dont il n'avait même pas pris la peine de réserver une partie à son visiteur. Et, tout de suite, cela n'alla pas du tout, mais là ce qui s'appelle pas du tout, entre les deux hommes.

Ce qu'ils se dirent, exactement, on ne le saura sans doute jamais. Mais on n'ignore pas qu'il fut question de l'Autriche, que les points de vue respectifs s'avèrent inconciliables et que le Führer remonta, blême de rage, dans son avion. A Berlin, il fit une scène épouvantable, accusant même ses plus proches collaborateurs d'avoir voulu malignement le déconsidérer, en le laissant partir avec la fameuse gabardine. Un buste de Mussolini, qui ornait son cabinet de travail, dut disparaître séance tenante...

Depuis, beaucoup d'eau est passée sous les ponts de la Sprée comme sous ceux du Tibre. A-t-elle entraîné au loin le mépris de l'ancien maçon pour l'ex-peintre en bâtiments et le ressentiment du second envers le premier? C'est fort douteux. Mais il y a l'axe Rome-Berlin, pour lequel Mussolini a renoncé à l'Autriche et Hitler au résultat, assez mince, du reste, de longs efforts en vue d'acquérir l'amitié anglaise.

Méthode moderne

La méthode moderne de préparation des confitures consiste à utiliser Gélifruit, qui donne en 3 minutes deux fois plus de confitures que l'ancienne méthode.

L'« amitié » italo-allemande

Cet axe est une réalité, nous l'a-t-on assez répété. Mais il n'en reste pas moins que les Allemands, qui se souviennent de 1915, n'aiment pas les Italiens, tandis que ceux-ci, qui se rappellent Caporetto et pas mal d'autres choses encore, détestent les Allemands dont ils ont peut-être un peu peur et qu'ils ne désirent en tout cas pas du tout avoir pour voisins directs, au Brenner.

Au surplus, il y a un abîme entre les deux races, tout l'immense passé, qui a toujours séparé la latinité des barbares de Germanie, ces irréductibles ennemis de plusieurs millénaires. Actuellement, on affecte la réconciliation, chacun pour les besoins de sa politique et par horreur de l'isolement. Mais l'« amitié » italo-allemande se borne à cela et, en dehors du domaine de la politique pure, elle n'aurait guère la possibilité de se manifester. Si ce n'est par des hostilités contre la France — à coup sûr impopulaires en Italie — qui amèneraient les divisions fascistes dans les Alpes, tandis que les régiments hitlériens attaqueraient en Alsace... et probablement en Belgique.

Dans l'Est, Rome ne peut rien pour Berlin et, dans la



Champagne
HEIDSIECK

Monopole

MAISON FONDÉE
EN 1785

SON VINTAGE
1928

pour les connaisseurs

Agent Général:
R.B. Beaumaine,
Bruxelles

Méditerranée, Berlin ne peut pas beaucoup plus pour Rome. Tout se résume donc à faire du bruit ensemble. C'est un petit jeu qui n'a pas trop mal réussi jusqu'à présent.

L'OASIS complètement transformée, a rouvert ses portes sous une nouvelle direction.
3, rue du Champ-de-Mars, 3

Le dessous des cartes

Jetons d'abord un regard rétrospectif.

Que s'est-il donc passé entre le samedi 28 août et le mardi 7 septembre? Pourquoi, alors que le rapport de Man, approuvé au cours d'un laborieux Conseil de Cabinet, devait mettre un point final à l'affaire de la cagnotte, fallut-il convoquer les Chambres en session extraordinaire?

Le public n'y a rien compris. On lui avait déclaré: « Le rapport de Man est décisif et définitif. Il fait la lumière, toute la lumière », et, le lendemain de sa publication, on parlait d'une crise ministérielle, on faisait rentrer dare-dare tous les ministres absents, on réunissait de nouveaux Conseils de Cabinet!

L'ahurissement général s'accompagna d'on ne sait quel malaise...

« Tout ça, c'est la faute à l'« Indépendance »! affirmaient les uns, de l'« Indépendance » qui, prise d'un beau zèle, publia une interview du Premier Ministre, qui remettait tout en question.

C'est, en effet, cette interview, plus ou moins spontanée, qui nous valut la semaine chaotique que l'on sait.

Ces déclarations nouvelles de M. Van Zeeland répondaient-elles à une nécessité? Si aucun fait nouveau ne s'était produit entre la publication du rapport de Man et l'interview de l'« Indépendance », le directeur de ce journal avait donc mal manœuvré et M. Van Zeeland aussi? On ne leur demandait rien, puisque, théoriquement, M. de Man avait tout dit!

La petite histoire

Sait-on que Napoléon, qui était un cavalier passable et endurant, était, par contre, un marcheur médiocre? Nous n'avons pas de souvenirs précis sur ses goûts d'enfant, mais il est probable qu'il usait, au grand désespoir de Maman Laetitia, bon nombre de chaussures.

C'est qu'on ne connaissait pas alors les chaussures F. F. aux semelles inusables, même par les plus trépidants, les plus endiablés. Essayez-les pour vos enfants: vous verrez que leur prix, comme leur qualité, est imbattable.

QUE LA VIE EST BELLE**A P« ATLANTA COQ-SUR-MER » !!!**

Les prix à la portée de la clientèle belge;
De belles chambres, avec vue sur la mer;
Un restaurant comme il y en a peu au littoral;

Un service sans reproche, vraiment...
Un garage sous l'hôtel... et tout et tout.
Le Week-End qui vous comblera...

Tél. Coq s/Mer 81.

Sap !

Voici ce qu'on raconte et ce que nous avons des raisons de croire vrai. Il y avait eu un fait nouveau. Le fait nouveau, c'était une intervention de cette vieille ficelle de Sap. Ayant eu connaissance du rapport de Man avant la lettre, il aurait téléphoné d'un hôtel de la place Rogier, où il avait installé son P. C., qu'il tenait la preuve que M. Van Zeeland avait émarginé au budget de la Banque Nationale, en 1934, lorsqu'il fut ministre pour la première fois.

A qui fit-il tenir cette communication? A une personnalité importante du Bloc Catholique, assure-t-on. Est-ce M. Rubbens, est-ce M. Verbist? Quoi qu'il en soit, M. Van Zeeland fut alerté! En effet, il avait touché certaines sommes, dont nous avons aujourd'hui le décompte, auxquelles il avait droit, assure-t-il, comme provenant du fonds commun, de la cagnotte.

Il fallait parer le coup, prévenir l'offensive annoncée par M. Sap. M. Van Zeeland rédigea une interview qui n'en était pas une, la soumit au Conseil de Direction de la Banque et la fit insérer dans l'« Indépendance ». Lorsque M. de Man en connut les termes, il se demanda si, par la force des choses, son heure n'avait pas sonné au cadran du destin.

Il y a des indices qui ne trompent pas...

Ainsi, un fumeur que l'on voit toujours de bonne humeur est certainement un amateur de la cigarette Boule d'Or Légère, qui rend heureux tous ceux qui la consomment.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Le Rubicon

Les explications de M. Van Zeeland étaient, disons-le froidement, aussi confuses que le rapport de Man. Cette histoire de cagnotte, qui devrait pouvoir s'exposer et se justifier en vingt lignes, devenait plus obscure à mesure qu'on s'acharnait à l'expliquer, sans l'expliquer tout en l'expliquant.

M. de Man aurait décidé, à ce moment, de franchir le Rubicon et de laisser derrière lui le Premier Ministre. Il commença par se faire interviewer, lui aussi, mais par le « Peuple ». Un rédacteur mandé téléphoniquement lui posa la question toute prête: « N'y a-t-il pas contradiction entre votre rapport et les déclarations de M. Van Zeeland? » A quoi le Ministre des Finances répondit en deux

colonnes: « Non, il n'y a pas contradiction. Mais je vais ouvrir une enquête. » Ce qui aurait permis, dans la suite, de faire entendre qu'il y avait... malentendu et qu'une partie de la vérité lui avait été cédée, tant par le directeur de la Banque que par M. Van Zeeland lui-même.

Est-il vrai que M. de Man était résolu à faire cet éclat, et démissionner en fanfare?

— Il en est incapable! disent les uns.
— Un homme politique de sa taille ne pouvait hésiter, répondent les autres: il y allait de l'intérêt suprême de son parti.

Le Parti Ouvrier Belge aurait proclamé qu'il ne pouvait plus couvrir leurs agissements, ni collaborer avec M. Van Zeeland, soit directement, soit indirectement, etc., etc. Et on sortait en même temps une histoire de fraude fiscale.

C'était le Ministère par terre. Les huées succédaient aux applaudissements. Seul le Parti Socialiste paraissait grand, juste et honnête. M. de Man faisait figure de parangon de vertu. Lui seul était digne de constituer le Ministère... et il avait déjà, disent les mauvaises langues, sa liste en poche!

Mais pour traverser le Rubicon, il faut un tempérament de joueur, il faut oser jeter les dés. A la dernière seconde, M. de Man aurait hésité. D'autres en profitèrent pour lui sauter aux basques, tandis que certains établissaient rapidement un barrage.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Genval-Parc

Les Petits Etangs, son golf miniature, ses tennis, son parc attractions du 11 septembre, concours de golf miniature.

Contre-offensive

On fit revenir, en quatrième vitesse, M. Wauters, le seul socialiste qui ait quelque influence sur M. de Man. Il l'endocotrina, des heures durant, en compagnie d'autres personnalités du parti, confinées dans le mutisme le plus absolu.

Pendant ce temps, les catholiques, qui avaient deviné la manœuvre, votaient un ordre du jour de confiance inconditionnelle au Premier Ministre, car ils ne tenaient nullement à voir M. de Man accéder au pouvoir et avoir un gouvernement genre Front Populaire. Les libéraux, animés par les mêmes raisons, réussissaient la manœuvre décisive: « Convocation des Chambres. » Un grand débat au cours duquel on ferait, une fois de plus, toute la lumière et qui permettrait d'expliquer le fonctionnement de la cagnotte.

M. de Man comprit qu'il était trop tard, que ses amis politiques ne le suivraient pas. L'argument qui emporta sa conviction fut celui du rexisme. Quel triomphe pour Degrelle, si M. de Man désavouait le Premier Ministre, s'il s'en séparait tapageusement! Du coup, le Chef de Rex ferait figure de triomphateur, les foules... et les argents afflueraient de nouveau vers lui.

Et le Conseil de Cabinet qui se tint peu après fut des plus cordiaux. On établit le scénario de la séance parlementaire, le Ministère continue.

Voilà ce qu'on raconte.

Si c'est bien vrai — et ça semble bien vrai — il paraît douteux que M. de Man et M. Van Zeeland puissent encore longtemps collaborer.

P.A.T. 150, rue Berckmans. — Téléph.: 11.12.60.
luxueux salon, chambre, s. d. b. Prix mod.

Leur mentalité

Cette idée de convoquer les Chambres pour permettre au gouvernement de s'expliquer une bonne fois sur ce qu'on a appelé les scandales de la Banque Nationale, avait paru si logique, si conforme au sens de l'équité qui veut que tout homme attaqué puisse plaider sa cause devant l'opinion, son juge unique, que l'on avait pu croire que nos honorables auraient saisi avec plaisir l'occasion de se retrouver.

Ah! bien, oui! Il faut les avoir vus arrivant sans empressement, maussades, grincheux, rogneux, massés devant le péristyle de ce Palais de la Nation livré aux démolisseurs, reconSTRUCTEURS, restaurateurs et ensembliers du dé-



cor, furieux, par surcroît, d'avoir traversé, sous le soleil, une zone neutre que les agents de M. Max, tenant à une distance kilométrique, une foule imaginaire, avaient rendue complètement désertique.

Telle était, dès les primes escarmouches, l'humeur de la plupart des députés dont on avait si malencontreusement bousculé les vacances. Les plus malins étaient restés bien en évidence dans les pays de villégiature, se disant, après avoir lu les communiqués relatifs aux réunions des groupes, que cela s'arrangerait « comme des noix sur un bâton »...

Les autres, après avoir entendu les déclarations ministérielles et assisté aux premières escarmouches, étaient fixés. M. Van Zeeland aurait sa majorité massive assurée. Et ils prirent le large, laissant le président Huysmans aux prises, jusqu'à minuit, avec quelques douzaines de députés agités, encombrant le plateau, dans des scènes où de vastes et unanimes rigolades succédaient à de bruyantes querelles de cabaret.

Les pontifes, eux, s'étaient retirés avec dignité, se réservant de parler à l'heure où la Chambre et les auditeurs des tribunes demeurent attentifs.

Le petit garçon

la petite fille, ont gentiment réalisé des économies sur l'argent de leurs étrennes, et ils vont offrir un cadeau à papa le jour de sa fête. Hélas ! Tout coûte cher aux bourses plus que modestes ! Que faire ? Offrir à papa un étui de cigarillos BELLINA : voilà un cadeau économique et qui ira droit au cœur de tous les papas qui aiment leurs enfants... et les cigarillos de choix.

La séance de mardi

Et maintenant, passons à la séance parlementaire de mardi.

Ah ! la sale bête que la politique ! Que fait donc un homme bien élevé, comme M. Van Zeeland, devant les primaires du *Café du Commerce* ou du *Zoeten inval* qui peuplent trop de bancs à la Chambre ? Il faut que M. Van Zeeland ait civiquement bien de l'estomac pour demeurer dans ce milieu irrespirable.

Car, enfin, il s'agit de savoir, il s'agit de proclamer, à la face du pays et de l'étranger, si M. Van Zeeland est ou n'est pas un honnête homme. A qui M. Van Zeeland peut-il demander un brevet ? Comme premier ministre, le Parlement est indiqué. Il y prononce un discours dont la franchise, la modération, tout ce qu'on y sent, aussi, de dignité blessée et de douloureux courage, fixent la religion des citoyens honnêtes et intelligents du pays et de l'assemblée. Ses adversaires, dans la presse digne de ce nom, confessent à tout le moins que les interprétations les plus malveillantes au sujet de la création et du fonctionnement de la Cagnotte n'entachent point la probité du Premier ministre. Point essentiel. Point acquis. M. Van Zeeland, que l'on a assez embêté comme ça, que l'on a assez fait souffrir pour des buts purement politiques, peut rentrer chez lui, enfin apaisé, enfin blanchi, enfin délivré. Pas du tout.

Il y a, après lui, douze bavards qui vont reprendre un à un l'examen d'incidents sur lesquels la lumière a été faite, dont M. Van Zeeland a reconnu lui-même que leur renouvellement n'était pas à souhaiter, des points que son discours et celui de M. De Man ont loyalement rencontrés. Il y a eu des fautes vénielles ? On le leur accorde. On les explique.

Lequel de nous, au cours de sa vie, n'a jamais péché par erreur ou par omission ? Lequel de nous peut prétendre qu'il n'a jamais, par son propre fait ou par le fait d'un entourage qu'il ne pouvait désavouer, prêté le flanc à la critique ? On devrait tout de même conserver quelque chose d'humain quand on fait de la politique.

Eh bien ! il s'est trouvé mardi, à la Chambre, un obscur



imbécile, du nom de Hoorwaerts qui, à la question de M. Fleullien : « Qui est celui qui oserait dire que M. Van Zeeland n'est pas resté un honnête homme ? », a répondu : « Je le dis, moi ! » Il est vrai que, pressé de s'expliquer par le président, qui lui disait tout net que la calomnie est l'arme des lâches, le député rexiste s'est mis à bafouiller et a finalement fait à son parti le sacrifice d'essuyer un rappel à l'ordre...

Ah ! oui, c'est une sale bête que la politique...

La participation de la firme « NATIONAL », 35, rue des Croisades, à Bruxelles, est très remarquée.

M. Bouchery, Ministre des P. T. T., et le Bourgmestre Max, ont tenu à s'intéresser à la merveille du Salon, le « NATIONAL TYPE U 4 », poste idéal pour le home et le voyage. Cet appareil, vraiment extraordinaire, marche partout avec ou sans antenne. C'est le type de poste fourni à S. M. la Reine Elisabeth, M. Max Tircher, administrateur délégué, et M. Misson, directeur-gérant, ont été particulièrement félicités.

La plaie débridée

L'attaque avait été molle. M. Legros avait été prudent, réservé, courtois ; M. Van Glabbeke avait brassé un volumineux mélange d'arguments divers, composites et inégaux et M. Relecom, de l'opposition communiste, avait clairement postulé le droit d'être de la majorité vanzeelandienne.

La défense du Premier ministre avait, indiscutablement, impressionné l'auditoire, surtout quand il eut établi que sa part dans la fameuse cagnotte représentait le paiement du travail fourni avant qu'il fût entré au ministère et qu'il eût déclaré qu'on ne pouvait tout de même pas assimiler un ministre récupérant une partie de son dû et sacrifiant une position excessivement brillante à un profiteur de la politique, que celle-ci mène à la richesse et au bien mal acquis.

On ne saurait nier que ces explications débridèrent la plaie et firent crever l'abcès.

Restaient alors toutes ces peu reluisantes combines des dirigeants de la Banque Nationale qui, au lieu d'établir pour la rémunération de leur travail des indemnités solides, stables et connues, se sont ingénies à dissimuler leurs revenus derrière un nuage où s'estompaient les ombres de toutes choses d'apparence baroque : la cagnotte, le mécénat, l'assistance aux veuves des Crésus, etc.

POUR MEUX DORMIR
 QU'ETUDE...
 et la gamme complète des
 MATELAS
SIMMONS
 EN VENTE CHEZ VANDERBORCH FRÈRES RUE DE L'ÉCUYER BRUXELLES

M. De Man eut assez beau jeu à répondre que tout cela existait depuis des ans et que l'on interpellait précisément le ministre qui exigeait la révision des statuts de la Banque Nationale. Et c'est désormais vers cette politique que le débat fut mené, avec l'issue que l'on pouvait escompter, à en juger par les décisions des groupes parlementaires et par les orations quasi unanimes que les députés des trois partis traditionnels firent au Premier ministre.

Pour passer une heure agréable, rien ne surpasse l'inlume et impeccable « Georges Wine », 11-13, r. Antoine Dansaert, Bruxelles, que dirige avec tact la sympath. Alice, qui démentira ?

Bien des comparaisons

clochent, mais on ne se trompe pas le moins du monde lorsqu'on affirme que le cigallo BELLINÀ est comparable par son arôme à un cigare de choix.

Le sens du ridicule

Il se perd de plus en plus, comme celui de la mesure. Que craignait-on donc mardi ? Que les anciens combattants ne donnent l'assent aux Chambres, que des milliers de revêties en armes ne fonceat sur le Palais de la Nation ? Aucune manifestation n'était prévue or annoncée, aucun parti ou groupement n'avait convoqué ses membres, mais la zone neutre, des 1 heure, était en état de siège, et une zone neutre généralement étendue. Elle allait de la Colonne du Congrès au Sablon, du bas de la rue des Colonies au boulevard, et il y avait des gendarmes jusqu'à la Porte de Namur ! Des escadrons bivaquaient dans le Parc; d'autres casernaient rue de Louvain; la garde militaire du Palais avait été triplée; partout, dans toutes les rues, des quadruples et quintuples barrages de casques blancs et de casques noirs.

Les tramways 2, 3, 8, 11, 12, 93, 94 étaient détournés par les boulevards; les 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31 brûlaient l'arrêt de la rue Royale.

Mais la zone neutre n'est pas seulement le quartier du Parlement : c'est aussi celui des ministères, des banques et de nombreux organismes industriels, commerciaux, etc. Les employés fonctionnaires, garçons de courses, huissiers, dactylos, etc., qui voulaient regagner leurs bureaux se heurtaient à ce déploiement de force armée. Après des détours invraisemblables, leurs tramways les déposèrent place Mardou et Porte de Namur, et dès qu'ils voulaient pénétrer dans la zone neutre gardée, ils étaient soumis à des interrogatoires serrés. Il en est qui furent arrêtés cinq et six fois. Les policiers, les gendarmes, auxquels s'étaient joints des agents de la Stréte, exigeaient les cartes d'identité, comme si celles-ci pouvaient établir l'endroit du travail.

Le New Cotton a conquis en Belgique

Véritable monnaie; sa réouverture apporte plus de charme encore à son cadre incliné, un éclairage et une décoration parfaits donnent plus de confort à ses distingués membres Jean ROBERT et son quatuor « Inlissable » aux accents trépidants, jusqu'à l'arabe plus Holt, plus swing que jamais. MAYA, par ses chansons et créations pleines de sensibilité et de tendresse, donne une note reposante... et pleine de carresse...

AU NEW COTTON, « Le cercle de l'Elite Mondaine »
 25, rue du Pépin, tél. 11.54.31, Bruxelles.

Perturbations

Toutes les limites du grotesque étaient dépassées. De patibiles ronds-de-cuir furent retoulés; on en vit supplier des officiers de police pour pouvoir passer ! Les suspects furent conduits sous escorte jusqu'à la porte du bureau où ils affirmèrent travailler et des équipes de policiers « falsaient le trottoir » pour s'assurer que nul ne ressortait après être entré !

Le marchand de journaux installé au coin de la rue Royale et de la rue des Colonies pleurait toutes les larmes de son corps devant ses monceaux de feuilles qu'il ne vendait pas. Les marchandes de fleurs du Treurenberg avaient été expulsées et avec elles les créateurs du « Pays réel ». Le Britannic, le Bodega, le Douro étaient réservés aux seuls parlementaires et aux journalistes, qui, cet après-midi, avaient trop à faire pour traîner au cabaret.

On attendait les manifestants. Toutes les mesures étaient prises, et bien prises. Le matin déjà, plusieurs voitures de déménagements avaient stationné devant le Parlement et on en avait déchargé des engins bizarres, pondéreux et métalliques, qui ressemblaient curieusement à des mitrailleuses Maxim.

...Et les « manifestants » restèrent chez eux. La patrie était sauvée.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13,50, à Bruxelles-Nord au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

Chasseur sachant chasser

s'équipera de préférence chez « Van Schelle-Sports », rue de Loxum, Bruxelles et 30, avenue de Keyzer, à Anvers.

Les fameux dix pour cent

Ils deviendront légendaires.

M. Franck a eu soin de ne pas s'y attarder, et M. Van Zeeland non plus. Ce qu'il faut dire tout d'abord, pour qu'on n'exploite pas méchamment le fait, au point de vue politique, c'est que la manœuvre est antérieure à M. Van Zeeland. On a pris soin, d'autre part, de dire, à la Chambre, que ces fameux dix pour cent « réduction volontaire de la direction à raison de la crise » étaient toujours tenus en réserve dans la cagnotte et à la disposition du gouvernement, si tant est que celui-ci veuille leur donner une destination. Mais ce qu'il faut dire aussi, c'est que, pendant ce temps, le menu fretin : fonctionnaires, employés, dactylos, gens de peine, était solennellement et patriotiquement adjuré de se serrer la ceinture pour alimenter la taxe de crise.

On pourrait difficilement se f... mieux du monde. Ces mesures sont-elles propres à l'unique Banque Nationale ? Si l'on épulchait les comptes des administrateurs des grandes banques et des grands trusts, on y trouverait, assurément, des choses tout aussi édifiantes...

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles

Grand-Duché — Pavillon luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises.
 110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE.

La paille et le soliveau

Mais qu'est-ce qu'une diminution de dix pour cent, fût-elle réelle, sur des émoluments se chiffrant par des centaines de milliers de francs, comparativement à une réduction de dix pour cent sur des traitements de famille, qui n'avaient suivi que partiellement la hausse du coût de la vie ? Et puis, cette réduction « volontaire » était sans

appel pour ceux qui n'avaient à choisir qu'entre son acceptation et... la porte!

Tandis que les gros banquiers pouvaient se rattraper dans le compte de leurs rémunérations variables ou augmenter le tarif de jetons de présence, les frais de représentation et de déplacement, etc.

N'est-il pas, d'autre part, anormal de voir les mêmes hommes cumuler parfois des dizaines de mandats d'administrateur et en encaisser sereinement le salaire?

Ouvrez le « Recueil Financier » et voyez avec quelle insistance certains noms se répètent, dans les domaines les plus divers. Choisissez-en un au hasard, avec vingt-cinq mandats, par exemple. Si l'intéressé travaille d'arrache-pied, en ne s'accordant de repos que le dimanche, il peut consacrer un jour par mois à « l'administration » de chacune de ses sociétés. Même avec la compétence d'un vicomte van de Vyvere, à quoi cela rime-t-il? Existe-t-il des hommes universels, capables de passer d'une affaire financière à une entreprise de construction mécanique, de la gestion d'un charbonnage à celle d'une usine métallurgique? C'est ce qui a conduit à des désastres tels que celui d'une « C.I.L. », pour ne citer que celui-là, en l'honneur du vicomte précité.

Et cependant, si vous vous basez sur un revenu moyen de cent mille francs par mandat, — ce qui, en période de prospérité est plus que modeste, — vous arrivez au coquet total de deux millions et demi de francs par an. Y a-t-il vraiment des hommes qui « valent » autant, surtout si l'on considère ce que gagne un professeur d'université, un ministre, un roi, même, et, d'autre part, la masse des intellectuels et des travailleurs?

Juste au-delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (trams 52 et L).

Etre chic,

ce n'est pas seulement se vêtir avec élégance et avoir le coup de chapeau distingué: c'est encore et surtout offrir à ses amis les cigarillos BELLINA, fabriqués de tabacs de choix au goût exquis.

La folie flamingante

Des fous? Oui, mais des fous dangereux qui ne savent peut-être pas qu'ils sont fous, mais qui savent qu'ils sont les plus nombreux, les plus forts, les plus entreprenants et qu'ils gagneront pour cela la partie.

Le bon Wallon hausse les épaules, le Bruxellois s'esclaffe! Le flamingantisme, ça passera, le ridicule le tuera! « Jamais Bruxelles, jamais la Wallonie, etc., etc. La réaction certaine, inéluctable, salutaire, etc., etc. » On l'attend toujours, la réaction, elle tarde, alors que l'action, elle, s'intensifie « légalement ». On ne se doute pas de ce que les lois linguistiques et particulièrement la fameuse loi de 1932, permettent ou, mieux, ordonnent. On commence seulement à s'en apercevoir et l'affaire d'Enghien fut symbolique à cet égard.

Cette loi a aboli la liberté individuelle dans toutes les communes flamandes ou bilingues. Le citoyen n'est plus qu'un assujéti, sans droit, sans pouvoir, même sur ses enfants. Et il existe tout un organisme officiel chargé de veiller à ce que la loi soit appliquée et respectée, partout et par tous.

On vient de distribuer aux parlementaires un document édifiant entre tous. C'est le rapport du ministre de l'Intérieur aux Chambres sur l'emploi des langues en matière administrative, une brochure de soixante-dix pages grand format, éditée à nos frais, évidemment. Cette brochure n'est pas l'œuvre personnelle du Petit Poucet: il n'en a écrit que la préface; elle est due à la collaboration des membres « de la commission permanente chargée de surveiller l'application de la loi ». La dite commission est composée de Flamands et de Wallons et a pour mission d'introduire les plaintes qui lui parviennent des quatre coins du pays.

MESDAMES

Tout ce qui concerne les
ACCESSOIRES DE PHARMACIE
 Tous
ARTICLES EN CAOUTCHOUC
 Toutes les
SPECIALITES POUR LA MEDECINE ET CHIRURGIE
 de même que celles pour
L'HYGIENE INTIME L'HYDROTHERAPIE
 la
BEAUTE ET LA SANTE DE LA FEMME
 sont en vente a
SANITARIA
 70 Boulevard Anspach 70
 1^{er} Etage.
BRUXELLES
 Tarif sur demande

Le règne de la dénonciation

Voyons comment ces messieurs opèrent.

Ils reçoivent des lettres signalant qu'à tel endroit, tel jour, tel fonctionnaire ou tel administration a violé la loi. Ils examinent la plainte, provenant le plus souvent d'un mouchard patenté, l'instruisent, font une enquête, demandent des explications au département visé, après quoi les membres flamands d'une part, les membres wallons d'autre part, donnent leur avis et le gouvernement tranche, décide, ordonne.

Voici un exemple, page 13 du rapport, plus éloquent qu'un long rapport:

« L'avocat V... a protesté contre la présence d'inscriptions bilingues dans les voitures de la Société d'autobus « Lux » desservant la ligne Anvers (Central)-Brasschaet-Putkapel-Wuestwezel.

» M. le gouverneur de la province d'Anvers, chargé de l'enquête, a signalé à la commission que, dans deux voitures de la société « Lux », l'inscription française « défense de fumer » était ajoutée au texte néerlandais « verboden te rooken ».

» L'exploitant a été avisé que le texte français devait disparaître.

» Les membres wallons de la commission ont été d'avis que cette plainte était non fondée, le gouvernement ayant admis le recours au bilinguisme à Anvers.

» Quant aux membres flamands, ils se sont bornés à prendre purement et simplement acte des renseignements fournis par le gouverneur de la province d'Anvers.

» Le gouvernement, tenant compte du fait que cette ligne est essentiellement régionale, a constaté que le recours au bilinguisme ne pouvait répondre à aucune raison sérieuse d'utilité et d'équité. »

Voilà à quoi passent leur temps les membres de la commission, les gouverneurs de province et le gouvernement! Et ils sont payés pour cela!

M. Paul Van Zeeland

Notre Premier Ministre est-il un grand Monsieur, comme le déclarent les uns, ou est-il le dernier des derniers, comme le soutiennent les autres? Vous ne pourrez en juger qu'après avoir lu la vivante biographie que lui consacre Luc Hommel et que vous trouverez dans toutes les librairies au prix de fr. 3,90.

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.
Grand lit 2 pers. : bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

L'équité

C'est pour des raisons d'équité — admirez le mot — que toutes les inscriptions françaises sont bannies des Flandres. Et allons-y ! Inscriptions bilingues sur la maison communale de Ledeburg lez-Gand, dans un bureau dépendant du ministère des Finances à Malines, dans les gares des chemins de fer vicinaux du Brabant flamand, délivrance de billets bilingues par la Société nationale des chemins de fer vicinaux à Bruges et à Malines, etc., tout cela est formellement interdit par la loi et la loi interdit également de donner la priorité au français sur un panneau indiquant la direction du château de Gaesbeek ! Et la loi fait disparaître le mot « Sortie » qui figurait encore sous celui de « Uitgang » à la gare de Hove !

Et il y en a comme cela soixante-dix pages ! A certaines administrations communales de l'agglomération bruxelloise, on reproche de figurer exclusivement en français dans l'indicateur du téléphone ! L'entrée de l'Institut d'orthopédie, à Bruxelles, porte une plaque unilingue « Fermez doucement la porte, s. v. p. ». Dénonciation. Aussitôt le ministre de la Défense nationale fait savoir que la plaque incriminée a été enlevée: eh bien ! les membres flamands ne « se sont pas déclarés satisfaits de cette mesure qui, d'après eux, est révélatrice de la mentalité antiflamande de certains fonctionnaires ».

A Schooten et à Ternath, il y a des panneaux de signalisation portant « Ecole-School ». Il faut faire disparaître « Ecole », toujours par équité. A-t-on, de son innocent stylo Bayard, rempli en néerlandais des formules bilingues, a-t-on oblitéré des lettres, à Tongres et à Louvain, avec des cachets bilingues, le président du bureau principal de Louvain, lors des élections législatives a-t-il utilisé un cachet unilingue français pour sceller les paquets de bulletins de vote; autant de plaintes, autant d'enquêtes, autant de décisions.

Qu'on ne se figure pas qu'il s'agit ici d'une énorme zwanze, d'un rapport inventé de toutes pièces, d'une mystification à la Valère Josselin, non, il s'agit de documents officiels, authentiques et parlementaires.

La commission existe, elle fonctionne.

Le brave travailleur

auquel on offre, en quelque circonstance, un bon cigare, regrette que l'occasion d'en accepter ne se fasse pas plus fréquente. Mais notre excellent homme peut renouveler économiquement le plaisir quand il le voudra, grâce aux cigarrillos BELLINA, qui sont économiques et apportent avec eux autant de promesses de bon goût que les cigares coûteux.

L'avocat mouchard

Un certain avocat V... lui donne pas mal de besogne. Car il faut savoir que, dans ce rapport, les noms d'« plaignants » sont remplacés par de simples initiales: cela facilite le mouchardage; un fonctionnaire révoqué sur une de ces dénonciations n'aurait même pas la consolation de pouvoir casser la figure au flamignant anonyme qui aurait brisé sa carrière. C'est en vain que les membres wallons ont demandé que les noms soient publiés, « la publicité étant de règle dans toutes les juridictions belges, le plaignant devant prendre la responsabilité de sa plainte et, en l'occurrence celui-ci ne pouvant désirer l'ombre que si ses intentions sont inspirées par des mobiles dont il n'a pas lieu d'être fier ».

Evidemment, les membres flamands furent d'un avis opposé et le petit De Schrijver décréta que les mouchards continueraient à bénéficier de l'ombre et du mystère pour continuer leur sale besogne.

C'est pourquoi nous ne saurons jamais qui est l'avocat V... Est-il maigre, blond, châtain, roux ou chauve, est-il bancal, a-t-il les pieds plats et la lippe pendante... nous l'ignorons toujours, mais ce que nous savons, c'est que cet avocat ne doit guère plaider, car il passe son temps à parcourir la région flamande, l'agglomération bruxelloise et la zone linguistique frontrière comme contrôleur bénévole de la loi du 28 juin 1932.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens, Chambres tranquilles, bain, déjeuner anglais : six shillings. Prix spécial par séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clancricarde Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Suite au précédent

Ce Don Quichotte du flamingantisme, redresseur de torts faits à la modertal est partout : à Schooten, à Ternath, à Louvain, à Tongres, à Anvers, à Hove, à Diest, à Hal, à Enghien, à Gaesbeek. Il voit tout, il scrute tout, il lit tout. Au cours de l'année 1936, il a adressé cent dix huit plaintes à la commission qui les a toutes examinées !

Il a épluché l'indicateur des téléphones et a repéré des magistrats brugeois dont les noms et titres y figuraient exclusivement en français; il a relevé la liste des fonctionnaires publics des communes de la région flamande inscrits en français au répertoire des comptes chèques postaux; il a découvert que les tableaux indiquant la composition et la répartition des Chambres des Cours de Cassation et d'Appel de Bruxelles étaient dressés exclusivement en français; que l'autobus Bruxelles-Louvain portait l'inscription Bruxelles-Midi au départ de Louvain; qu'il y avait des plaques de rue bilingues à Tongres; qu'à Termonde et à Tongres, on a édité un plan touristique portant des inscriptions françaises; il a reçu un bulletin de virement de l'Office National des Valeurs mobilières portant exclusivement en français la dénomination de ce service. Il a acheté à la gare d'Anvers un indicateur flamand des chemins de fer et a constaté qu'il a fallu aller le chercher dans un tiroir, tandis que les exemplaires français étaient exposés en montre !! Un fonctionnaire lui a répondu en néerlandais... mais au moyen d'un formulaire unilingue français, etc., etc.

Bien qu'il existe, chez nous, une loi de défense sociale, l'avocat V... est toujours en liberté.

Pensez que ce crétin malfaisant a déposé plainte contre la Commission royale des Monuments et des Sites pour avoir tenu son assemblée en français ! Et que le ministre de l'Instruction publique a dû fournir des explications ! Et savez-vous la conclusion ? C'est que le « gouvernement », alias le ministricule, a décrété que cette commission tombait sous l'application de la loi et devait s'y conformer !

Est-ce exagérer que de dire que le bon sens et le sens du ridicule sont en train de disparaître de ce pays ?

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Le comble, croirait-on, de l'absurde

Le comble de l'absurde semble atteint dans deux affaires examinées par la Commission, celle des bandelettes fiscales pour eaux minérales et celle des départs de trains à Hal. Inutile de dire qu'elles ont été, l'une et l'autre, soulevées par l'avocat V...

Il a découvert que les bandelettes fiscales apposées sur les bouteilles d'eau étaient exclusivement libellées en français, ce qui est contraire à la loi. On y découvre, en effet, en y regardant bien, le mot « série » et le mot « litre », flanqués l'un et l'autre d'un chiffre.

Faut-il que le type soit malfaisant pour avoir repéré ça !
Après examen de la Commission, le gouvernement a décrété : « On n'indiquera plus le mot « série », on se contentera d'en inscrire le numéro; quant au mot « litre », il sera remplacé par la lettre « l », initiale de « litre » et de « liter » !!!

Vous avez bien lu !

Le tabac a été donné à l'homme

pour son plaisir : les cigarillos BELLINA lui permettent de tirer de cette plante merveilleuse le profit le plus économique et l'arome le plus délectable.

De plus en plus fort, pourtant...

Pour la gare de Hal, c'est plus grave encore. Il a été constaté que certains sous-chefs donnaient le signal du départ en français, ce qui mérite au moins une mise à pied de dix mois !

Demandes d'explications, enquêtes. Le crime, finalement, est avoué : « Parfois, après avoir donné le signal en flamand, le préposé, constatant une certaine hésitation, a répété l'injonction en français ».

Explosion de colère des milieux flamands! Décision du gouvernement : « Le signal désormais sera donné exclusivement en flamand! » Le ministre estime que la justification donnée n'est pas admissible. D'ailleurs, ces incidents prouvent que des gardes-convois, opérant en région flamande, ignorent le flamand! Scandale! Honte et malédiction!

Pourtant les trains quittant Hal se dirigent vers Mons et Tournai. Alors?

Suggérons que dorénavant les trains venus des régions flamandes devront s'arrêter à la frontière linguistique pour changer de personnel, à moins qu'on n'y installe des équipes doubles, la flamande relevant la wallonne une fois la ligne de démarcation idéale franchie!

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90

Et les Wallons de la Commission ?

Ils bouillonnent, les membres wallons de la Commission. Plus d'une fois, ils ont souligné qu'il leur serait facile de dénoncer des centaines de violations de la loi effectuées en sens contraire.

Si quelqu'un voulait faire son petit avocat V... en pays wallon, il en découvrirait, des inscriptions bilingues, des formulaires français-flamands, de même flamands-français, des tickets d'autobus, des *Uitgang*, des *Verboden te rooken*, en opposition avec la loi, des poteaux indicateurs marqués *Bergen* et des *Let op*; des cachets, des récépissés et des bandelettes fiscales !

Mais, jusqu'ici, les Wallons n'ont pas daigné s'abaisser à ces jeux-là. Les seules plaintes adressées par les organismes wallons à la Commission concernent les faits graves, administratifs. Une seule émane d'un Liégeois qui s'est fâché parce qu'on lui avait remis une pièce rédigée en néerlandais à destination d'une localité wallonne.

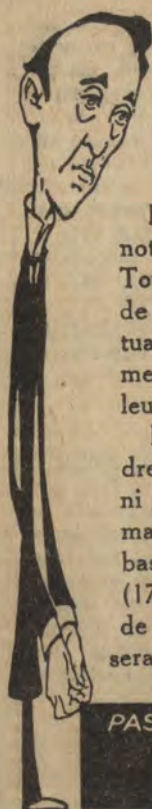
Eh bien! si on s'y mettait? Si on assaillait la Commission de dénonciations, si on lui signalait toutes les affiches, avis, inscriptions bilingues existant en Wallonie? Si on rendait coup par coup et *Niet Pissen* pour *Défense d'uriner*?

Est-ce par le ridicule qu'il faut avoir raison de ces énergumènes? Le ridicule ne tue plus, mais si on exagérât le ridicule, si on l'administrait à doses massives! Hélas! quand il faut employer de pareils remèdes pour venir en aide à la Chose Publique...

Alors, quoi? En découdre, comme disait M. Pouillet?

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55



Amaigris

Pourquoi rester maigre et décharné à notre époque de grand progrès médical? Tout le monde sait que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe pour les Hommes, Femmes et Enfants qui ont besoin de rétablir leurs forces et leur santé.

Essayez la nouvelle manière de prendre l'Huile de Foie de Morue sans odeur ni goût. Procurez-vous chez votre pharmacien une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue (17 fr. 50), et si vous n'augmentez pas de 5 livres en 30 jours, votre argent vous sera remboursé.

PASTILLES
JESSEL

Après Enghien, Saventhem

Et après M. Delannoy, M. Henneau. Les bureaux de M. De Schryver, à qui rien n'échappe, ont découvert que l'orthographe de Saventhem était antiflamande au premier chef, que cette situation était insupportable et qu'il fallait y porter remède sans délai : « Zaventem », voilà exactement comment il faut écrire le nom de cette commune. Déjà en 1932, la commission de toponymie avait fait une première tentative dans ce sens mais, devant les protestations du conseil communal, elle n'avait pas insisté. Cette fois, M. De Schryver s'en mêle, ne discute plus et décide. Saventhem doit disparaître. Zaventem seul existe. Mais, pas plus qu'il y a cinq ans, le conseil communal ne veut se laisser faire et M. Henneau vient d'adresser au ministre une protestation qui se porte on ne peut mieux. Administrateur exact, bourgmestre depuis vingt-cinq ans, M. Henneau applique en conscience les lois linguistiques. Mais la récente décision ministérielle est illégale; la population entière tient à conserver l'appellation millénaire; tout changement troublerait les relations commerciales à l'intérieur et surtout à l'extérieur, où va la majeure partie de la production industrielle de la commune, etc. Bref, le maire de Saventhem fait savoir au ministre qu'il refusera toute correspondance adressée au bourgmestre ou à l'administration de « Zaventem », cette localité m'étant, dit-il, inconnue.—

Nous attendons les réactions ministérielles.

Plus de 1,000 échantillons à votre disposition !

à l'Hôtel Albert Ier, Bruxelles, où le représentant de la maison Curzon Bros., les tailleurs de Londres, se trouve tous les *mercredis et jeudis*, de 10 h. à 6 h. du soir.

Complets et pardessus sur mesure faits à Londres, satisfaction garantie, à partir de 450 francs.

Allez voir la nouvelle collection d'automne et d'hiver. Vous en serez enchanté. Une visite ne vous engage à rien.

A Anvers, à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, les *samedis* 18 septembre, 2 et 16 octobre.

A Gand, à l'Hôtel Universel, rue de la Station, le *lundi* 20 septembre.

La gamme de récepteurs que TELEFUNKEN présente cette année au IXe Salon est très réussie; elle comporte tout ce que l'on pouvait attendre de cette grande marque mondiale. Du plus petit super à 5 tubes au plus gros instrument musical à 12 tubes.

Pour les derniers perfectionnements, contre réaction sur deux lampes, membrane TELEFUNKEN « BREITBAND » à coupe Nawi, contrôle simultané de la bande passante et de la tonalité, correcteur et renforceur des basses, contrôle de volume physiologique, syntonisation automatique, cadran auto-indicateur, accord visuel par tube cathodique, deux haut-parleurs à courbes de réponse différentes et quantité d'autres perfectionnements.

Mentionnons également le nouveau pick-up TELEFUNKEN T. O. 1000 d'une fidélité de reproduction surprenante.

Les énergumènes d'Ostende

Nous avons avec impartialité — et, disons-le, avec plaisir: « amica veritas » — reproduit la mise au point faite par le docteur-bourgmestre Moreaux, des incidents relatifs au barbouillage des inscriptions et écriteaux bilingues de la bonne ville d'Ostende. Les auteurs des barbouillages que l'on sait semblent avoir été effrayés eux-mêmes de l'effet produit par leurs coupables agissements. Ce n'est assurément pas sans y être forcés par la voix grondante du commerce ostendais qu'ils font distribuer, dans toute la ville, le petit papier ci-dessous en flamand, français, anglais et allemand:

Pourquoi ce Barbouillage ?

En Angleterre, l'anglais.
En Allemagne, l'allemand.
En France, le français.
En Hollande, le néerlandais.

Quoi de plus naturel ?

Chez nous en Wallonie le français.
C'est aussi tout naturel et légal.
Chez nous en Flandre le bilinguisme...
Ce n'est ni naturel, ni légal.

Cela ne peut plus passer.

En Flandre le Néerlandais.

A la plage, nous tolérons l'emploi de quatre langues pour les indications purement touristiques. Nous ne visons donc pas les touristes; bien au contraire.

« Nous tolérons... » Qui, nous? Mais le papier est signé Grammens. On lit, en effet, au bas du texte flamand: « Namens den Raad der Daad... Grammens, Ronse ».

Les touristes seront bien reconnaissants à M. Grammens de sa tolérance. Et tous les Belges de bon sens, français ou flamands, se diront, une fois de plus, qu'il est aussi invraisemblable que scandaleux, qu'un quartier d'énergumènes, se sentant soutenu par le ministre de l'Intérieur, puisse troubler à ce point la vie paisible d'une ville qui ne vit que de l'étranger — et, comme le dit le bourgmestre lui-même, « frapper l'activité de cette ville dans ses forces vives, au moment où l'administration n'épargne aucun effort pour attirer la clientèle française vers nos régions ».

Conférence restreinte

à Genève, Lausanne ou Montreux. Pour créer l'ambiance favorable, absolument nécessaire, nous ne doutons pas que la délégation d'Ankara n'apporte un stock suffisant de ces délicieuses cigarettes de la Régie Turque: Bosphore, fr. 2.25; Corne d'Or, 3 fr.; Yénidjé, 4 fr. les 20, en Belgique. 100 p. c. tabac turc, n'est-ce pas ce qu'il faut pour une atmosphère internationale ?

Le raisin flamant

Ce bon Bruxellois n'est pas content :

« Je viens d'Overysse, nous dit-il, où je comptais m'offrir un certain nombre de kilos de raisin. C'est la semaine du raisin, ou quelque chose comme cela; c'est, en tout cas,

le moment d'en manger, ainsi qu'on nous y exhorte par une profusion remarquable d'affiches et de circulaires patriotiques et savantes, en français et en flamand. Je suis donc parti, animé des meilleures intentions achetantes. Je connais peu Overysse, mais on m'avait dûment chapitré: vous prendrez telle rue, puis telle autre, et encore telle autre, etc. Or, une fois sur place, impossible de m'y retrouver: Grammens avait passé par là et les noms français des rues avaient disparu, tous, indistinctement, sous un impénétrable badigeon. Que voulez-vous que j'aie fait? M'informer chez l'habitant tous les cent mètres? Je n'en avais vraiment pas le temps. Alors, j'ai mis les gaz... »

Taverne Marina Rendez-vous des hommes chics.
Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

Les à-peu-près de la semaine

Ceux des habitants d'Enghien qui refusent de s'incliner devant la tyrannie flamande — c'est-à-dire la presque totalité de la population de cette ville — ont décidé de changer le nom de la cité où ils ont vu le jour. Désormais, Enghien s'appellera: Kaniferschtonne.

Suivant cet exemple, le village de Loth, en butte, lui aussi, à l'assaut des flamands, s'appellera: « Loth-Mygerust ».

Et, par un même esprit de protestation, le village de Buysinghen se dénommera désormais, en fransquillon, Buis-Saint-Jean.

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL
ZOOLOGIQUE D'ANVERS
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Croquis de route

Devant la façade principale du château de Compiègne, nous observons un auto-camion de livraison qui s'arrête face à la grille. En descendent le chauffeur, 40 ans, type de l'ouvrier parisien, la chemise ouverte sur une poitrine « à la Tarzan », alerte et gouailleur, sa femme et son fils, ces derniers endimanchés.

On devine que, la veille, au souper, le mari a dit, entre deux bouchées.

— Demain, j'vais à Compiègne.

Et que la femme a répondu:

— J'ai jamais vu Compiègne. J'irai avec toi, on emmènera le petit.

Le mari a acquiescé de mauvaise grâce: il n'aime pas, dans ses tournées, s'embarasser de sa famille.

Cependant, le trio s'immobilise à regarder la façade du château. D'abord, un silence. Puis, le mari, d'un air dédaigneux.

— C' t'un palais, ça?

— Bien sûr, dit la femme qui paraît offensée de tant d'incompréhension, bien sûr... Qu'est-ce que tu veux que ce soye? Une chaumière?

— Eh ben! moi, pour un palais, j'en voudrais pas! L'Impératrice Machin peut le garder!

— Ah! toi! tu t'y connais! Quand t'es pas assis au café devant ta mominette, y a rien d'beau su' la terre!

— Et toi, quand t'as pas chaud aux fesses, c'est du pareil ou même!

— Imbécile!

— Tu vas voir, tout à l'heure, si j'vas m'gèner pour t'enl'ver l'ballon!

Alors, le gosse, sans élever la voix, les yeux fixés sur l'architecture de la Cour d'honneur qu'il a l'air d'étudier avec application:

— Vous allez pas commencer à vous disputer, « pâas », vous deux!

— T'as raison, Arnest! dit le père.

Il allume une cigarette et le trio pénètre dans la Cour d'honneur, Arnest au milieu.

AU VESUVE! Chez moi, prenez votre apéritif
— 24, rue du Pépin, 24 —

La science de nos « bleus »

Je viens, nous raconte ce lecteur, de faire passer une manière d'examen à une quarantaine de recrues fraîchement arrivées à la caserne, tous flamands. Voici les résultats :

Arithmétique, les quatre opérations: Cinq, sur les quarante, ne firent aucune erreur. Succès... relativement au reste.

Géographie: citez deux villes situées sur la Meuse. Réponse unique: « Courtrai et Tournai ». Quant aux villes que l'Escaut arrose, c'est un secret. Et ils sont tous flamands!

Les provinces et leurs chefs-lieux furent traités avec plus d'égards. Cependant, et sans doute afin de plaire à ses supérieurs bruxellois, un malin cita la province de Bruxelles.

Il paraît, enfin, d'après l'un de mes « bleus », que depuis quelque temps la capitale du Congo est Philippeville.

En histoire, les gaillards m'ont affirmé que la Belgique devint indépendante soit en 1930, soit en 1856, ou en 1935, ou 1936. Deux ou trois ont même dit : 1830 !

J'ai demandé ensuite: « Quels sont les rois qui ont régné sur notre pays depuis 1830? » Il y en a deux qui ont mêlé Napoléon à cette affaire. Un autre m'a parlé de Clovis. Un phénomène auquel, pour le mettre sur la bonne voie, j'avais dit: « il y en a quatre », m'a aussitôt remis à ma place: « Il n'y en a eu que trois: Napoléon, Jacob van Artevelde et Jules César ».

Vint la rédaction, dix lignes sur ce sujet: « Mon village ». Ce fut remarquable. Je connais désormais le nombre de chapelles, de Sacrés-cœur (?), d'églises que comptent leurs patelins respectifs. Mais un jeune homme qui a des mœurs, a écrit en belle calligraphie ces mots définitifs:

« Mon village. Il y a beaucoup de maisons dangereuses pour les hommes et les jeunes gens dans mon village. C'est tout ce que je sais de mon village. »

Et voilà! Faut-il en rire ou...?

Un Event

CE SAMEDI SOIR, 11 SEPTEMBRE, NOCTURNE HIPPIQUE A

LA BARAQUE DE GENVAL

DINER GALA, 40 FR., SUIVI DE SAUTERIE, AVEC L'ORCHESTRE DE DANSES DE M. CANZO. — Tél. 02.53.63.30.

Une vieille coutume va-t-elle s'éteindre ?

La fête joyeuse de Notre-Dame au Rouge n'a pas eu lieu cette année; tout le quartier en est marri.

Hélas! Faut-il que la discorde se glisse jusqu'aux rives de la Senne et aux berges du canal où glissent les lentes péniches et les languides chalands? Telle est cependant la triste réalité: la vieille braderie de la rue d'Anderlecht a été, paraît-il, torpillée par la mauvaise volonté de quelques notabilités cabaretières de l'endroit. C'est dommage, car si l'on veut que le « bas de la ville » garde sa joyeuse humeur et ses mœurs bon enfant, il ne faut pas détruire ses traditions.

Mais pourquoi « rouge », ô Sainte-Mère ?

C'est que jadis contre la porte d'Anderlecht, dressée sur un bras de la Senne, se trouvait une petite chapelle que chacun connaissait sous le nom de Notre-Dame de la Senne. On l'invoquait contre la fièvre éscarlate, ou scarlatine, contre les saignements de nez ou hémorragies, si bien qu'on ne tarda pas à l'appeler Notre-Dame au Rouge.

Des étymologistes affirment d'ailleurs que cette version est fautive et que O. L. Vrouw ten Rood n'est autre que la corruption de O. L. Vrouw ten Raad. c'est-à-dire Notre-Dame de Bon Conseil; mais qui ne sait que les étymologistes, pas plus que les iconoclastes et leurs congénères les architectes, n'ont aucun respect pour les vieilles images et les croyances populaires ?

Or, les bonnes gens tiennent à leur sainte patronne, qu'elle soit Notre-Dame au Rouge, ou Notre-Dame aux



Pour vos

WEEK-END et VACANCES

faites monter dans le site de votre choix un des trois types de bungalows qui vous sont offerts à des conditions exceptionnelles par la

S. A. des CEMENTS PORTLAND ARTIFICIELS BELGES D'HARMIGNIES, 18, rue du Midi, BRUXELLES.

Téléphone : 12.48.37. Plans et devis sur simple demande.

Neiges, la douce Dame de Bon Secours ou la guerrière Dame des Victoires, la Vierge Noire ou cette étrange Dame de Solitude qu'on peut aller voir et supplier en l'église de la Chapelle.

On sape à tour de bras les vieux quartiers de notre cité, on ébranle ses usages séculaires; on veut changer son âme et la diviser contre elle-même ! Bonne Mère, secourez-nous !

Où va-t-on passer la soirée ? **L'OASIS**
3, rue du Champ-de-Mars, à

Histoire de la semaine

Ce baigneur, quand il eut pris son bain, se mit en devoir de se revêtir, ainsi qu'il sied. Il avait déjà passé sa chemise quand un désir lui traversa, irrésistible, le cerveau: se coucher sur le sable, pendant une heure, s'anéantir dans le sommeil, dans l'oubli de tout, dans le bien-être, dans la béatitude...

Et il fit comme il pensait: il s'installa sur le dos, ferma les yeux et, sous l'ardent soleil qui chauffait le sable de la plage, il partit pour le pays des rêves.

Il dormait depuis quelque temps lorsqu'un coup de vent prit sa chemise par le dessous, la releva et l'en coiffa proprement et comiquement sans qu'il se réveillât. On ne vit plus sa tête, on ne vit plus son torse, on...

Trois dames, élégantes et gaies, vinrent à passer. Le spectacle les arrêta.

— Ce n'est pas mon mari, dit simplement la première,

La seconde s'approcha à son tour.

— Non, dit-elle à la première, ce n'est pas ton mari.

Et la troisième, ayant regardé à son tour, prononça :

— Ce n'est personne de l'hôtel.

On vous a vue...

Madame, lorsque le soir ramenait les voiles sur la plage au milieu d'un grand cercle amusé, Jouant à pigeon-vole et votre doigt nacré sous les regards joyeux pointait vers les étoiles; Bientôt vous rentrerez; hélas ! tout a sa fin.

Et le soir reprenant votre jeu de naguère, Vous lèverez aussi, en riant, votre main Vers les feux diffusés d'un joli luminaire, Qu'auront expès pour vous installé, avec soin, les créateurs-fabricants de la lustrerie Fiset-Frères, 108, rue de l'Instruction, à Bruxelles.

Aux confins de la Forêt de Soignes

Voici une suggestion pour votre promenade de ce samedi ou de ce dimanche prochain :

Prenez — ou votre auto — ou sinon le bus ou enfin un des trams suivants : 25, 31, 35, 40, 45 et rendez-vous à cet établissement peint en blanc qu'est la légendaire « Abbaye du Rouge-Cloître »... Vous y serez accueillis par Tante Félicie qui vous préparera ou son Café Kramiek, ou ses Carpes Chambord, ou ses autres spécialités...

Quant au cadre, il est en cette saison de toute beauté. Abbaye du Rouge-Cloître (peint en blanc), tél. 33.11.43.

Un Parlement mondial à Paris

Ce Parlement international, réunissant des députés et sénateurs d'une quarantaine de pays, dans le cadre historique et somptueux du Palais du Luxembourg, à Paris, était vraiment curieux à observer.

Non pas seulement à raison de sa composition bigarrée, ces assemblées de l'Union interparlementaire ont toujours un aspect académique, où règne le bon ton et la coutume guindée du monde diplomatique.

C'est qu'aussi bien les politiciens qui sont habitués aux combats que livrent leurs fractions respectives, accordent assez mal leurs habitudes belliqueuses à ces calmes et doctes palabres de gens bien intentionnés qui tentent de trouver des points de jonction entre les peuples, les races, les classes et les religions différentes : ils placent presque toujours à la tête des délégations nationales, des hommes d'Etat décoratifs, imposants, un peu désabusés des petites luttes à leur foyer national et que l'on a appelés des grands hommes pour l'exportation.

Avant la guerre, M. Beernaert tenait ce rôle avec une lourde majesté.

On voit très bien MM. Carton de Wiart, Paul Hymans et Henri Lafontaine, l'ancien vice-président du Sénat, dans cette posture représentative du pays.

Dites-vous bien qu'à Paris, il en était de même pour toutes les autres délégations étrangères. En sorte que les orateurs polyglottes qui osèrent aborder la tribune devant cette imposante assemblée, étaient pour la plupart des anciens ministres, des présidents du Sénat ou de la Chambre de leur pays.

Tout s'en va en fumée

sans doute, et le souvenir du plaisir lui-même. Ce n'est cependant pas une raison de préférer une cigarette quelconque à ce que vous offre la Régie Turque : Bosphore, fr. 2.25; Corne d'Or, 3 fr. et Yénidjé, 4 fr. les 20 100 p. c. plaisir turc toujours renouvelé.

Nostalgie

Chose curieuse, alors que le développement, par contagion, des systèmes totalitaires devait faire croire le contraire, en considérant cette brillante assemblée, on était loin de croire au crépuscule, ou, si vous le voulez, à l'éclipse du régime parlementaire.

Non seulement on vit y apparaître, pour la première fois, une très forte délégation des Etats-Unis, ayant à sa tête le chef du parti démocrate — le fils de M. Roosevelt, s'il vous plaît —, mais les délégations des pays où le Parlement joue plutôt un rôle fantomatique, l'Italie, la Pologne, l'Autriche, les pays balkaniques, étaient les plus nombreuses et les plus représentatives.

Il y avait aussi des Espagnols des deux camps, ceux de Valence et ceux de Burgos, mais il n'y eut aucune friction entre eux, tous faisant en somme partie de ce Parlement non remplacé qui siégeait... à Madrid.

La participation italienne ne provoqua aucun incident. Les délégués de la Péninsule étaient pour la plupart de vieux messieurs très décoratifs, à allures seigneuriales. des sénateurs à vie probablement, et que le Duce n'a pas

limogés et qui se comportèrent en parlementaires accomplis.

Positivement, ils intervenaient comme s'ils avaient siégé dans une assemblée parlementaire normale, émettant des idées, appuyant des propositions venant de droite ou de gauche, pratiquant le jeu avec l'aisance que donne la force de l'habitude.

Et comme la consigne de ne froisser personne, surtout les envoyés de la Péninsule, était observée par leurs plus farouches adversaires marxistes, un jeune député radical français leur dit, avec un peu de malice :

— Ça doit vous changer un peu tout de même ?

— Non, répondit avec un bon sourire un vieux monsieur barbu, au visage de père noble; ça nous rajeunit tout simplement.

— Alors, continua le Français, vous admettez que ce parlementarisme si vieillot, si caduc et si démodé, a des vertus de rajeunissement ?

Et le vieux sénateur romain continua à sourire en désignant de l'œil une blonde beauté finlandaise, députée de son pays nordique, et qui siégeait pas loin de son fauteuil.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

« La Vignette » à Tervueren

Tél : 02-51.60.56

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

Nopces et festine

Pour recevoir ses hôtes parlementaires, Marianne, qui sait y faire lorsqu'elle convie les rois à son foyer, avait fait les choses largement, simplement, avec, dans l'organisation des fêtes et réceptions, un peu de ce laisser-aller propice au resquillage.

Aux réceptions brillantes du Sénat, de la Chambre des Députés, du Quai d'Orsay, du Commissariat général français, les habits noirs ne faisaient pas trop contraste avec le grand décolleté des toilettes des dames, disparaissant sous une orgie de grands cordons, plaques, cravates de commandeurs et brochettes de décorations. La note excentrique fut donnée par un somptueux prince égyptien, statue vivante drapée dans une sorte de robe de Fellah, constellée de brillants, qui semblait faire ressurgir un Pharaon. Et par un délégué bulgare arborant la veste brodée, la large culotte se rétrécissant dans de hautes guêtres.

Il y avait aussi M. Candace, l'ancien ministre nègre, mais celui-là a tout l'acquis jovial et spirituel d'un habitué de Montparnasse.

Et puis encore un chanoine strasbourgeois, sénateur d'Alsace, promenant dans tout ce beau monde sa soutane usagée et son sourire béat de « Mon curé chez les riches ».

On ne peut pas dire que, aussi fastueuses eussent-elles été, ces réceptions étaient folâtres. Après quelques salamales, on se bousculait au buffet et puis, vogue la galère, vers l'Expo qui rutilait de tous ses feux d'apothéose.

Sauf pourtant à la fête donnée par le Commissaire général français, dans cet incomparable Palais de l'Art Moderne, où il y en eut pour tous les goûts. Et tandis que de jeunes artistes, farcies d'érudition et pétries d'accueillante gentillesse, guidaient intelligemment les visiteurs dans les galeries dont l'éclairage donnait aux chefs-d'œuvre un rayonnement incomparable, un orchestre de jazz faisait danser les jeunes et vieux messieurs, archontes de la politique internationale, tandis qu'un spectacle de music-hall divertissait ceux-là que la trotte éreintante sur les graviers de l'Exposition, écrasait dans leurs fauteuils.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

L'OASIS La taverne la plus coquette, la plus confortable et la plus accueillante.

Le clou belge

Mais le clou de cette huitaine festoyante fut indiscutablement et inopinément fourni par le baron Vaxelaire, au pavillon belge.

Notre sympathique commissaire général, qui a fait du magnifique palais belge la maison de bon accueil pour tous nos compatriotes de marque passant par Paris, avait eu la pensée délicate d'offrir une soirée aux sénateurs et députés de notre pays participant à la Conférence interparlementaire.

Oui, mais voilà, la délégation belge, déjà pas trop nombreuse, s'était littéralement fondue au chaud soleil de cette fin d'été. Plusieurs délégués, en prévision de la crise, étaient rentrés à Bruxelles, se disant que, peut-être, loin des yeux, ils auraient pu être oubliés si l'on procédait à une redistribution des maroquins. D'autres avaient regagné la capitale pour être présents, dès le matin, aux réunions préliminaires à la grande bataille de l'après-midi. En sorte que le commissaire général belge, qui avait interrompu ses vacances pour accueillir nos parlementaires, risquait d'être sans invités, ou à peu près.

Il eut alors la charmante idée d'élargir la liste de ses hôtes et de convier à la fête les quelque deux cents sénateurs et députés étrangers qui avaient conservé libre la fin de leur soirée.

Et c'est ainsi que ces hôtes de marque connurent à la fois le charme cordial, sans façon, d'une réception fastueuse quand même, avec comme bouquet l'inoubliable féerie de la fête lumineuse se déroulant sur la Seine, en face du pavillon belge.

Eblouis par ce spectacle unique, poème de beauté et de mystère, où l'écho lointain d'énormes masses chorales invisibles, le jaillissement d'innombrables fontaines lumineuses sortant des flots de la Seine, la magie de dix feux d'artifices tirés simultanément, les rais des projecteurs de la Tour Eiffel et l'accompagnement de carillons, composaient un ensemble saisissant, une vision de rêve, nos hôtes étrangers ne cessent de pousser des cris admiratifs et d'applaudir.

Et rentrant dans le pavillon fleuri où la fête reprenait, un sénateur américain, s'imaginant que ce spectacle du fleuve en feu lui était également offert par nos compatriotes, s'écria : « Il n'y a vraiment que les Belges pour achever ainsi notre congrès en apothéose ».

Comme on ne prête qu'aux riches, on n'a pas contredit le sénateur yankee.

INGLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

Une nouvelle à sensation

Aucun nouveau scandale politico-financier n'a été découvert par Léon Degrelle, mercredi entre 9 et 13 heures.

Taverne chez Nine la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la Reinette.

V. V. V. V. K.

Un homme désireux de s'instruire demande à un paysan ce que signifient ces lettres : V. V. V. V. K.

Le paysan répond : « Vlaamsche vrouwen vragen vlaamsche k...ussen ».

TIRLEMONT Hôtel du NOUVEAU-MONDE
Sa renommée est universelle

L'homme le plus heureux de la terre

Et il a 70 ans!

Cet homme n'a plus de rhumatismes. A 70 ans, il dort, boit et mange bien. Il se considère comme l'homme le plus heureux de la terre. Nous reproduisons textuellement sa lettre :

« Voilà deux grands flacons de Sels Kruschen que je prends sur les conseils de ma nièce et, depuis, je vais chaque jour de mieux en mieux. Il y a peu de temps encore, je souffrais de rhumatismes articulaires qui m'empêchaient de dormir. Maintenant, je dors, bois et mange comme par le passé, quoique âgé de 70 ans. Je suis l'homme le plus heureux de la terre. » — L. de N...

Les Sels Kruschen stimulent toutes vos fonctions. Ils obligent, doucement mais sûrement, votre foie, vos reins, votre intestin à vous débarrasser des déchets et impuretés, notamment de l'acide urique, cause reconnue des rhumatismes. Votre sang se trouve ainsi purifié, vivifié et il vous remplit, de la tête aux pieds, de cette merveilleuse sensation de force et de bien-être que connaissent tous les habitués de Kruschen. Dès demain, commencez à prendre votre « petite dose », c'est une nouvelle vie qui commencera pour vous.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr. (ce dernier contenant 120 « petites doses »).

On tourne à Liège

Les décors liégeois sont bien vus des cinéastes. Après les prises de vue du film « Passeurs d'hommes » à Hermalle-sous-Argenteau, ce vieux quai de la Goffe a été, l'autre jour, le théâtre d'une grande mise en scène documentaire.

On a tourné dans ce cadre exquis, avec cette extraordinaire maison Havart comme fond principal, des évocations d'un passé charmant. De nombreux artistes des deux théâtres wallons — car Liège conserve ses deux théâtres du terroir avec ferveur — ont prêté leur joyeux concours au film sur « Le Vieux-Liège », celui des voitures découvertes, des « armonicayeus », des « colébeus », des trams à chevaux, des gardes civiques, des lanciers à brandebourgs et des petits chapeaux melons.

L'apparition du tram à cheval au quai de la Batte mit en révolution tout le pittoresque quartier. On tourna avec la plus belle humeur qu'on puisse imaginer... sous l'œil des « belles » des cafés chantants.

La maison Havart, taverne accueillante, fut le quartier général de la troupe et des metteurs en scène dans une atmosphère de guindaille et de « quolibets ». Pour ce qui est des costumes d'« époque », on mélangea le style Empire et le 1900 avec cette désinvolture qui caractérise parfois l'art cinématographique.

Le commissaire de police fut bien étonné, à quelque moment, de voir qu'un des figurants de la troupe lui ressemblait comme un frère. Le populaire Hubert Sullon, du Trison, avait grîmé un de ses fils à l'image du commissaire, lequel découvrirait ainsi son double... dans un uniforme de garde civique.

Puisse ces pittoresques prises de vues faire réfléchir certains édiles de la Cité Ardente, trop pressés de démolir les décors d'autrefois !

Conservons les grandes et vieilles maisons wallonnes dans lesquelles on boit le frais péket et l'on mange les boulets, les fricassées et les « dorées »... La Goffe, la Batte, Hors-Château, Outremeuse ! C'est un grand et magnifique héritage.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX

Face Avenue Chevalerie, — Cinquantenaire

Archives

La Loterie Coloniale est entrée dans nos mœurs. Aussi, nombreux sont ceux qui émettent des suggestions et en font part. En voici une, entre beaucoup d'autres, dont nous respectons scrupuleusement le texte :

« Loterie Coloniale,

Bruxelles,

» Pensé bien que tout les ouvriers demande un petit lot, de 1.000 fr. à 10.000 fr. cela suffit.

» Faites une loterie de petits lots; ne parlez pas de 100.000 fr., n'y a millionnaires.

» Une cagnotte croyez-nous sa irai bien

» Sincères salutations. »

Tout passe et tout casse

Car si l'on continue à tout démolir, d'autres cinéastes, ceux du Musée de la Vie Wallonne, devront user des kilomètres de film pour fixer tout ce qui s'en va.

Les cameramen du Musée ont pu reprendre cet été leur mission. Ils ont filmé la fabrication de la dentelle à Cerfontaine, le dernier grand carrousel de cavalerie exécuté par le 1^{er} Lanciers à Spa, lequel 1^{er} Lanciers va être complètement motorisé.

Car tout passe et la mission du Comité du Musée de la Vie Wallonne prend sans cesse plus d'importance devant l'abandon des décors et des traditions d'hier.

LE MEILLEUR MOMENT DE L'ANNEE. 25 sept. Pyrénées, Lourdes par Normandie (Listieux), Bretagne (Mont-Saint-Michel), Biarritz, Nevers, Paris au prix surprenant de 1.595 fr. en car-pullman. Demandez brochure descriptive gratuite. 250 participants peuvent fournir magnifique référence. Service parfait. 12 jours. GENERALCAR (Société Générale Autocars), 40, rue de Malines, Brux. Tél. 17.64.60.

En Outre-Meuse

On prépare, comme dans les autres quartiers, les fêtes de Wallonie.

A l'occasion de celles-ci, l'illustre Académie « d'el crâse Eurêye », filleule de la République, se transportera le 2 octobre au quartier de Saint-Gilles où, à la Maison Liégeoise, aura lieu un banquet officiel avec distribution de grands cordons, sous les auspices du Bouquet de Saint-Cristophe. On pourra dire: « Regarde Saint-Cristophe et mange abondamment ».

Jean Waroquiers, le regretté président de la République de Djud'la, peut reposer en paix, les traditions ne se perdent pas. Il y aura beaucoup de « Sauléyes » le 2 octobre.

Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoutée malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meeûs. La caissette familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers. tél. 17.93.18.

Le III^{me} corps devant Liège

Dans notre dernier numéro, nous avons émis le vœu de voir les manœuvres du 3^e corps d'armée se dérouler dans la position fortifiée de Liège. Il en sera ainsi, du 4 au 8 octobre prochain. Les régiments des 3^e et 4^e divisions d'infanterie seront amenés à pied-d'œuvre de Beverloo à Liège, comme l'an dernier, et l'on a pu, au cours des opérations, faire de curieuses constatations.

Ce n'est que par des manœuvres de ce genre que l'on améliorera et complétera le système défensif et qu'on fera connaître le terrain à des gens qui, avouons-le, ne le connaissent guère.

En octobre 1936, nous vîmes des officiers, venus du centre du pays, qui cherchaient leur chemin du côté de Chèvremont — le pèlerinage liégeois fameux. Ils semblaient bien perdus sur la colline wallonne qui, en 1914, « trinqua » lors des attaques dans l'intervalle Fléron-Chaufontaine.

Répétons qu'il est urgent de faire vivre les troupes là où elles seraient appelées à combattre... surtout dans un pays qui s'y prête admirablement!

Au Parlement

les avis sont partagés lorsqu'il s'agit de voter une nouvelle loi. Mais l'avis unanime, est qu'on mange délicieusement au Restaurant Ravenstein. Spécialité de Dîners de Noces et autres. Tartes au sucre à emporter. Tél. 12.77.68.

Les gardes-frontières

Ceux-ci, installés à la garde des abris, rassemblés par compagnies dans des petites garnisons, le connaissent maintenant, ce pays liégeois. On peut les voir sans cesse en exercice dans toutes les régions stratégiques. Leur baïonnette luit devant les blockhaus, les ponts, les nœuds de route. Les cyclistes à béret bleu sont devenus populaires!



Jusqu'ici, ils étaient rattachés aux 1^{er} et 14^e de Ligne et au 2^e Carabiniers cyclistes. Ils viennent d'être constitués en un régiment frontière à trois bataillons, sous les ordres du colonel breveté Jacques, qui en a pris le commandement à Verviers. Les gardes-frontières liégeois stationnent à Visé, Hombourg, Henri-Chapelle — où leurs casernes sans étage rappellent un peu, et en plus confortable évidemment, les blocs de Beverloo et les baraquements des forts de Liège. Haut et clair flotte, perpétuellement, sur les « carrés », le drapeau national qui, sur la ligne de l'Est, devant ces horizons bleus, ces vallées d'où l'ennemi peut surgir en trombe, prend une émouvante signification.

Les U. cyf. sont également casernés à Malmédy, Verviers et Liège. Dans la Cité Ardente, ils portent le chiffre du 14^e et sont sous les ordres du commandant breveté Adam, un ancien scout des premières heures et un escrimeur réputé. Et sur tous ces hommes à bérets veille celui qui les a dressés à Beverloo: le lieutenant général de Krahe, commandant la 3^e division d'infanterie, de Krane, en 1914, faisait partie de l'état-major de la position fortifiée. C'est l'homme qui est bien en place et dont la haute silhouette est bien connue des Liégeois — et des lecteurs de « Pourquoi Pas ? ».

Vous, couples mélancoliques qui, jadis, aviez rêvé d'un voyage à Venise, allez donc vous consoler au VENEZIA, à Brux., 67, boul. Em. Jacquain. Ni gondoles ni... chimères, mais bon accueil et bonne chère ! Menus, 12.50, au Venezia.

Bière ou vin?...

La plus fine bière belge « Cristal », les meilleurs vins, la bonne cuisine: Taverne Gruber, place Rogier, Brux.

A l'occasion de la kermesse de Courtrai

A l'occasion de la Kermesse de Courtrai, la fièvre typhoïde a sévi avec une intensité meurtrière sur tout le littoral belge. Du moins... Mais voici ce qu'on nous raconte:

A l'occasion de la kermesse, les établissements industriels et autres de Courtrai avaient accordé à leur personnel le congé payé désormais obligatoire; la joie régnait dans le monde ouvrier, lequel se proposait d'aller passer quelques

bonnes journées à la mer, comme les riches, comme tout le monde; mais la joie ne régnait pas du tout parmi les commerçants, cabaretiers, forains, etc., qui, du coup, voyaient la kermesse désertée, l'argent des congés payés dépensé au littoral et les tiroirs-recettes des cabaretiers aussi vides que la ville elle-même. C'est alors que quelqu'un — on ne sait qui — eut une idée remarquable: conseiller aux ouvriers de se méfier, de ne pas aller à la mer parce que, tout le long du littoral, régnait une effrayante épidémie de fièvre typhoïde; les enfants tombaient comme des mouches, les grands n'étaient pas épargnés; les gens du littoral faisaient l'impossible pour que, dans la province, personne n'en sût rien, etc., etc. Il paraît que cela a donné d'excellents résultats.

Gourmets, n'oubliez pas...

Le fameux restaurant Kléber inaugurera ses nouveaux salons le samedi 18 sept. Diners à 30 et 40 fr., vins compris et à la carte. Tél. 17.60.37, Passage Hirsch, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Un curieux cas d'intoxication

Un de nos lecteurs, intoxiqué par l'affaire Barmat, nous envoie une biographie du principal inculpé. Nous en publions le début, afin de montrer à quels dangers peut mener l'idée fixe:

« Voilà bientôt vingt ans que Barmat, quittant le ghetto natal, prit le chemin de l'Allemagne et planta sa barmaque à Berlin.

» Adoptant les procédés d'Ubu-Roi, expert à manier le croc-à-phynances, il s'écria: « Bar ma chantelle ferte! Les argents de ces braves gens doivent être à moi! » et il n'eut de cesse qu'il ne s'en embarmât. Après avoir été barma... sé dans un débit de poisons, il se lança dans les produits barmaceutiques. Mais là ne se barma pas son activité: à partir de ce jour, sa vie ne fut plus qu'une escroquerie barmanante. Sans s'embarmasser de ses victimes, il barma le chemin à la concurrence et se lança dans le monde révolutionnaire aux accents de la Barmagnole... »

Ça continue comme ça — Brahmat lui pardonne! — pendant une colonne... Ce Barmat n'avait donc pas encore causé assez de dégâts en Belgique?

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnnes, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Pension à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

La mauvaise voie

Rien d'un prêche sur la morale, rassurez-vous...

Il s'agit de la maudite route de Maredsous à Anhée, par Warnant, terreur des automobilistes qui sont obligés de l'emprunter; car les autres, eussent-ils l'amour du tourisme poussé au degré le plus élevé, n'ont garde de s'y risquer. Nous avons plusieurs fois dit, ici, ce que tout le monde pense: c'est qu'elle fait honte à l'Administrââââtion. On rapporte qu'un habitant de Falaën y a compté 1,548 nids de poule sur un parcours d'un kilomètre!

Nous avons supputé déjà le nombre des véhicules qui s'y sont détériorés, nombre incalculable, mais plusieurs accidents de personnes s'y sont produits. Voici le dernier en date: M. X., de Charleroi, sortait à vélo du village de Sosoye, la semaine dernière, lorsqu'il prit, dans une des

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix - à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
Tél. : 12.94.59

chasse-trappes ouvertes sur la dite route, une de ces bûches qui font époque dans la carrière d'un cycliste: il resta étendu sur le sol! Sa femme, également à vélo, l'ayant vu choir, se précipita, en bonne épouse, à son secours et, capotant à son tour, roula dans le fossé de l'accotement droit. Le fils de ce couple ainsi terrassé appuya sur ses pédales pour secourir ses auteurs et s'en fut incontinent piquer une tête dans le talus de l'accotement gauche.

Mère et fils s'en tirèrent avec les contusions d'usage; mais il fallut une voiture pour conduire le mari, toujours évanoui, dans un proche hôtel, à Falaën. Il en sera quitte pour une incapacité de travail de trois semaines.

Se figure-t-on l'exaspération des usagers d'une pareille route et le danger qu'elle présente pour les enfants requis par l'obligation scolaire? Se figure-t-on aussi la male rage des hôteliers de la vallée, dont les établissements sont rendus inaccessibles?

Récemment, des membres de l' « Automobile Club » du Havre protestaient auprès de cet organisme, qui les avait engagés, sans méfiance, à visiter la charmante vallée où serpente la Mollignée, desservie par cette route.

L'Etat l'a reprise. Se rend-il compte qu'il est nécessaire d'en activer la réfection? Faudra-t-il que quelques vies humaines y soient sacrifiées avant qu'on ait fait de cette succession de pièges à animaux nuisibles un chemin où piétons et véhicules puissent s'engager sans danger?

Comme à l'Exposition 1935...

Les amateurs se réjouiront de pouvoir déguster les bons vins de la Moselle Luxembourgeoise à la Taverne Grüber, place Rogier, Bruxelles. — Seul Débit officiel de la Fédération Viticole du Grand-Duché.

LODEN sur mesure, hommes HERZET, F^{ms}
— dames, enfants — 71, Mont. de la Cour

L'expo et sa « reconduite »

On se heurte encore à de petites difficultés de procédure. C'est au Comité mondial des Expositions, qui siège à Genève, qu'il appartient de décider en toute souveraineté, de la reconduite. Les nations représentées au sein de cet organisme ne soulèvent aucune objection. Seule, l'opposition de l'Amérique était à redouter à cause de l'exposition universelle qui doit se tenir à New-York en 1939. Mais, fort courtoisement, le gouvernement des Etats-Unis a déclaré que la prolongation, en 1938, de l'exposition de Paris, n'entraverait en rien le succès de la future exposition new-yorkaise.

Et, d'autre part, les autres nations ont été très favorablement impressionnées par la décision du gouvernement français de prendre les frais d'hivernage à sa charge. Des frais qui représentent pas mal de fric! Les négociations sont donc en excellente voie...

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vie et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse téléphonique : COMMODOR PARIS 108

On espère un hiver clément

Oui, pourvu que le prochain hiver ne ressemble pas au précédent qui vit se produire des terribles crues séquanienues qui inondèrent les travaux et qui, conjuguées avec le mauvais vouloir des éléments communistes (qui menaient le bal, comme nous le disions plus haut) déterminèrent le considérable et calamiteux retard.

C'est que, toute une partie, et non la moins captivante de l'Expo, est construite sur pilotis. Soyez propices à la reconduite, ô nymphes de Seine !...



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.

Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERGSes vins renommés et ses chambres confortables
Ses mets succulents**La cité lacustre de l'île de Cygnes**

Cette charmante île des Cygnes est commandée par le pont de Grenelle, sur lequel s'érige la « Liberté éclairant le Monde », réplique en réduction du fameux monument que le sculpteur français Bartholdi, auteur du Lion de Belfort, érigea en rade de New-York. L'endroit est exquis mais bien exposé aux inondations. Il en souffrit au cours du dernier hiver. Et c'est ainsi que les Centres régionaux qu'il abrite n'ont été terminés et ouverts au public que ces récents jours. C'est un bien vivant et bien remarquable spectacle qu'auront perdu les visiteurs trop pressés. Le succès obtenu par cette représentation des multiples visages de la France est tel qu'il est question de lui impartir une forme définitive afin qu'elle survive à l'Exposition et devienne une des parures de Paris. Mais en attendant, de quelles protections hivernales ne faudra-t-il pas entourer cette fragile cité lacustre !

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUETES, RECHERCHES, CONTROLES

81a, r. de la Loi - Tél. 11.82.15. (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Notre ambassadeur se multiplie

Expansif et désinvolte, notre ambassadeur à Paris, le comte de Kerchove de Denterghem continue à représenter notre pays d'une manière élégante et brillante qui n'exclut pas la mesure. L'hôtel de l'Ambassade, rue de Surène, d'un si pur style XVIIIe siècle et où un roman de Stendahl se situerait si bien, passe,

dans la société parisienne, pour un modèle de bonne tenue. Rien d'éclatant ni d'ostentatoire. Mais un luxe sûr, discret et harmonieux.

Parfaitement secondé par la gracieuse comtesse de Kerchove, fille elle-même d'un haut diplomate, l'ambassadeur de Belgique est maître dans l'art de recevoir. Nul n'est plus accueillant à la colonie belge dont les personnalités en vue sont régulièrement conviées aux réceptions organisées à l'occasion de l'Exposition.

Récemment, c'est à l'occasion du Congrès interparlementaire, qui se tenait à Paris, que le comte et la comtesse de Kerchove de Denterghem...

Il faut que la Belgique tienne son rang, aime à dire l'ambassadeur.

La chasse est ouverte

C'est le moment d'aller manger à l'Hôtel **LES LIERRES** de Keerbergen, tél. Rymenam 32, le fameux civet de Lièvre, dans son menu à fr. 17.50.

Les journalistes belges de Paris

Lorsque le comte de Kerchove prit possession de ses hautes fonctions, la toute première invitation qu'il accepta fut celle de l'Association des correspondants des journaux belges de Paris, fondée par notre actif ami A. de Gobart. De même, le premier déjeuner organisé à l'Ambassade, le fut en l'honneur de cette association.

Le premier président d'honneur en avait été son prédécesseur et ancien chef, le regretté baron de Gaiffier d'Hestroy, qui se tenait nonobstant assez à l'écart des milieux de presse. Le comte de Kerchove, lui, est fier de sa présidence journalistique. Ce confrère honoraire est le plus aimable des confrères. Toujours disposé à renseigner et à obliger. Et quand il nous dit: « l'Ambassade du Roi est votre maison », ce n'est pas une vaine parole qu'il prononce.

le VELO
des amateurs
ECLAIRES**PEUGEOT**Gros :
54, r. d'Artois
Bruxelles-Midi**Le baron et la baronne Vaxelaire**

On ne saura jamais assez dire combien la grosse part du succès remporté par la section belge de Paris est due à son commissaire général, le baron Raymond Vaxelaire. Assurément, il avait fait ses preuves à l'Exposition de Bruxelles et il était évident que ce

directeur de grands magasins se montrerait remarquable dans cet art de la présentation auquel est due une part de ses succès commerciaux.

Mais le commissariat général de la section belge de Paris met en un relief sans cesse croissant les qualités d'énergie souriante, de tact, de diplomatie et de sociabilité du baron Vaxelaire. Il avait promis que, contre vents et marées, notre section serait prête au jour fixé. Il a tenu parole. C'était déjà fort bien. Il avait battu le record des commissariats généraux.

En outre, le baron Vaxelaire a confirmé à Paris sa réputation d'homme du monde exemplaire. Et la haute société parisienne a adopté avec joie et empressement la baronne Vaxelaire. Sa discrétion, son désir constant d'obliger, son élégance et sa bonne grâce ont fait la conquête de tous ceux qui l'ont approchée: nulle ne s'entend mieux qu'elle à faire les honneurs d'une réception réservée à des personnalités de marque, comme aussi à accueillir les plus modestes invités.

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez **RENE DEREQUE** (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de **SALLES DE BAIN** de bon goût et à tous les prix. 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 3 à 18 heures.

RESTAURANT PATIJTJE bords de la Lys; **GAND**
 91, QUAI ALBERT
 Renommé pour ses Anguilles et ses Waterzooi de Poulets.

Un homme d'œuvres

Aux banquets qu'il offre dans les meilleurs restaurants parisiens, et qui sont toujours d'une excellente ordonnance, le baron Vaxelaire n'abuse jamais de la parole. Lorsqu'il la prend, c'est pour dire des choses substantielles. Il parle posément, dans une langue dépouillée. Et avec le sourire. Rappelons que lorsqu'il avait invité la presse à « vernir » son pavillon, le baron Vaxelaire avait préparé un long discours. Mais s'étant rendu compte que la lecture de ce discours prendrait au moins vingt minutes, il le fit taper à la machine et en remit un exemplaire à chacun de ses invités qui y puisèrent les plus utiles renseignements sur l'économie du pavillon belge.

Cet homme, qui sut vaincre les hostilités que des communistes opposèrent aux travaux de la section belge, est toujours maître de ses nerfs, prête une oreille attentive aux suggestions qui lui sont faites et les écoute toujours avec la plus grande bienveillance. A le voir et à l'entendre, on pourrait croire que sa section — elle constitue un des plus incontestables « clous » de l'Expo — s'est réalisée toute seule.

The right man in the right place, pour reprendre un vieux cliché qui, pour être fort usagé, n'en signifie pas moins ce qu'il veut dire...

Dépannage jour et nuit

par le Garage Continental, rue de France, Bruxelles-Midi. Même direction que le Garage sous le Grand-Hôtel, à la r. Grétry, Brux-Bourse (garage 3 fr. p^r 4 h. et 4 fr. p^r 6 h.). Services-stations de graissage et lavage scientifiques...

Toutes réparations. Personnel courtois. Tél. 21.63.52.

Les quinze milliards d'Amérique

Les services officiels de la statistique américaine estiment à plus de quinze milliards de francs les sommes que, cet été, les touristes yankees ont transportées en Europe. La plus grosse partie de cette somme sera sans doute demeurée en France, à cause de l'Expo. Les journaux français ne contestent pas l'importance de cette « exportation invisible ». Au contraire. Elle leur procure un argument de plus en faveur de la reconduite de l'Expo. Et comme les touristes américains ont l'habitude de regagner leur pays en septembre, les grands couturiers ont hâté la présentation de leurs modèles d'hiver. Une pluie qu'il ne faut pas laisser se perdre : celle des dollars !.

Nos « Nemrods » à table

Grand assortiment de

Menus illustrés pour Diners de chasse

PAPETERIE CENTRALE

20, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

La vieille et charmante M^{me} Roosevelt

Au premier rang de ses hôtes américains de choix, Paris compte, actuellement, la mère du président Roosevelt. La charmante vieille dame. Et quelle vivacité. Elle adore Paris. « La première fois que j'y descendis, dit-elle, c'était en 1867, lors d'une autre grande exposition. Je n'avais que douze ans, mais je m'en souviens comme si c'était d'hier. » Et de raconter sa présentation, avec sa mère, à Napoléon III et à l'impératrice Eugénie. Ce qui surprend le plus Mme Roosevelt, ce sont les changements intervenus aux Champs-Élysées, la commercialisation de la voie triomphale. « Quand j'étais petite fille, ce n'était, regrette-t-elle, que beaux hôtels particuliers et, sur la chaussée, que brillants équipages. »

Maison Centenaire *Firme Belge*
IVENS et C^o
 BRUXELLES
L'agence en douane des Vins et Spiritueux
 TOUS TRAVAUX POUR CES SEULS PRODUITS

Mais tout change, tout évolue. « A septante ans de distance, Paris ne m'apparaît pas moins toujours comme la plus belle et la plus gracieuse ville du monde. Mais de grâce, supplie-t-elle les journalistes, ne faites pas de bruit autour de moi. Je réponds à toutes vos questions, mais mes réponses n'ont rien de particulièrement intéressant et ne méritent vraiment pas d'être reproduites. »

En été, il fait chaud

aussi les chantiers Detol, 96, avenue du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons.

Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

M^{me} Roosevelt n'aime pas la presse

« Les journalistes sont des êtres invraisemblables ! » disait la mère du Président à un de nos amis. « Ils publient des lignes et des lignes sur la tendresse que je ressens pour mon fils. Ils ont l'air de trouver cela extraordinaire. C'est le contraire qui le serait, n'est-ce pas ? Quelle mère dénaturée serais-je, si je ne chérissais pas mon garçon ? Je le chéris et j'en suis fière. Quelle maman ne me comprendrait point ? »

Et elle ajouta :

« Lui, non plus, mon fils, n'aime pas qu'on parle de lui, du moins de ses faits et gestes privés. Que de ruses n'est-il pas obligé d'employer à la Maison Blanche pour dépister les reporters trop indiscrets ! »

Exposition de Paris

Garage pour 600 voitures.

Prix à la journée : 15 et 20 francs

ETABLISSEMENTS A. DE NEEF

10, avenue de la Grande-Armée — à l'Étoile.

Ce bon vieux M. Tuck

Encore un Américain — presque centenaire — qui professe un culte pour l'Europe en général, et pour la France en particulier. Voici bien plus d'un demi-siècle, qu'avec sa femme, Mme Tuck, aujourd'hui décédée, il habite Paris. Ce ménage combla Paris de bienfaits. A l'époque où l'on parlait de morceler (quel crime !) la Malmaison, il acheta la partie la plus menacée de ce domaine non moins charmant qu'historique. C'était tout simplement pour en faire don (un don magnifique) à l'Etat français. De même, il fit cadeau au Petit Palais d'une superbe collection de tableaux et de meubles et tapisseries d'époque.

On fêta dernièrement le nonante-cinquième anniversaire de M. Tuck. A ceux qui l'en félicitaient, le vieux Cusus transatlantique répondit avec flegme : « Quel mérite ai-je d'avoir un an de plus ? Si j'avais trouvé le moyen de me rajeunir d'un an, je comprendrais mieux vos congratulations ! »

Humour américain.

Dès l'essayage

vous êtes convaincue. Les corsets Charmereine rendent votre ligne plus jeune, plus mince, plus harmonieuse.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers — Bruxelles.

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes... golf miniature et tennis
TEL. RYMONAT 84

En 1914...

Au début de la grande guerre, sévissait en France une espionnage. Assez compréhensible, mais qui ne laissait point malgré tout d'être exagérée. On voyait des traitres et des espions partout. Or, aux premiers jours de 1914, M. et Mme Tuck faisaient procéder à des travaux de terrassements en leur domaine de la Malmaison. Tout simplement pour embellir le cadeau qu'ils s'apprétaient à faire à l'Etat.

On les soupçonna de préparer des plates-formes pour les canons allemands! Il fallait toute l'autorité de leur ami, le préfet de la Seine, pour leur éviter des ennuis.

Mme Tuck mourut haute dignitaire de la Légion d'Honneur dont son mari arbore la Grand-Croix.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Les fouilles à Ste-Gudule

On s'extasie sur les résultats des fouilles entreprises à Sainte-Gudule. On a découvert les soubassements de l'ancienne église, de l'édifice primitif. « Ça sent le roman! » On multiplie les déclarations, les interviews, on va pousser les travaux plus activement que jamais et on espère bien retrouver quelques vestiges en pas trop mauvais état, peut-être même une inscription lapidaire, un débris de statue, quelques marches d'escalier...

Cet engouement pour tout ce qui est vieille pierre est louable entre tous. Il faut sauver ce qui subsiste d'un passé aboli.

Et le moment peut être venu de rappeler que voici moins d'un siècle les édilités bruxelloises, sous l'œil indifférent des pouvoirs publics, faisaient flanquer par terre la dernière église romane de Bruxelles, l'église du Marais, située sur l'emplacement de l'actuelle place Saint-Jean. Cela se passait en 1847!

Le culte des vieilles choses est de date relativement récente...

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile

Choses de théâtre

Le « Molière » change de direction. Charles Schauten, qui, l'autre hiver, avait retrouvé, au Canada, le succès qui avait accueilli ses débuts de jeune premier à Montréal, va, muni de brillants engagements, parcourir l'étranger « en représentation ».

Le nouveau directeur, M. Charles Mahieu, est loin d'être inconnu à Bruxelles. Organisateur de spectacles en tournées, il s'est maintes fois signalé, à Bruxelles, comme un excellent artiste du terroir, et nous est apparu, maintes fois aussi, dans des rôles de caractère et de composition choisis dans le meilleur répertoire.

Ce petit théâtre Molière fut, jadis, l'un des plus connus

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne
humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

de Bruxelles. Un directeur comme Mahieu est de taille à lui rendre sa vogue des meilleurs jours; metteur en scène et comédien de classe, il connaît les secrets de la scène et a prouvé, d'autre part, ses qualités d'administrateur par les nombreuses et brillantes tournées qu'il a proménées hors Bruxelles.

Si ailleurs on pleure, chez JUJU on se sent de bonne humeur en sa charmante taverne de la Porte de Namur, Bruxelles, **LA CARLINGUE**
19, rue de la Pépinière. Chez JUJU

Erudition

Dans une ville universitaire, pas loin de Bruxelles, s'ouvre la kermesse annuelle.

A cette occasion, un concert choral et instrumental est inscrit au programme des festivités et comprend notamment l'exécution de l'oratorio « Gallia » de Gounod, pour chœur et orchestre.

Quelqu'un ayant raconté, devant un des échevins, que cette œuvre avait été écrite par Gounod au lendemain du désastre de Sedan, l'édile, qui n'a pas très bien retenu, invite avec insistance ses amis à assister au concert:

« Il faut venir au concert, ce soir. Ce sera très bien. On chantera « Goliath » que Gounod écrivit au lendemain de Waterloo. »

Ajoutons que le dit échevin est un instituteur retraité que la politique a mis sur le pavois.

LE PLAISIR DES PLAISIRS
ON QUITTE TOUT POUR Y VENIR
CHALET DU SANGLIER, Anhé-sur-Meuse. Tél. Voir 131

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. —
Fannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Vingt ans après la mort de Guynemer

Le vingtième anniversaire de la mort de Georges Guynemer sera célébré ce 11 septembre, à Malo-les-Bains, parce que c'est de cette petite plage, type classique de ce que les villégiaturistes appellent un petit trou pas cher, qu'il a pris son dernier vol avant de tomber à Poelcapelle, en Belgique.

Il y fut descendu par un aviateur allemand, au nom obscur, qui lui-même eut le même sort. On ne sait pas trop comment et où sont tombés Guynemer et son appareil. Sans doute l'artillerie alliée, qui labourait ce terrain au même moment, a-t-elle aussi labouré leurs dépouilles. Lui, le grand homme, n'avait pas vingt-quatre ans, s'étant engagé trois ans plus tôt, et admis dans l'aviation par faveur, après un long examen médical qui avait manqué (d'un rien) le déclarer inapte au service.

Guynemer était un collégien élégant, encore qu'un peu fou, un peu trop. Quand il parvint à l'escadrille des cigognes, cette escadrille n'avait pas encore sa réputation, et le jeune Guynemer déplut au commandant Brocard par sa tenue trop élégante.

RESTEIGNE (par Grupont, proxim. Grottes Han)
HOTEL DE LA LESSE. Pension 40 fr.
Conforts. Cuisine nature. Pêche réservée. Endroit pittoresque.

Durs débuts de Guynemer

On le mit à une très dure école. Il fut un peu houspillé par les anciens, la plupart aviateurs d'avant la guerre, comme Nungesser et comme Védérines. A deux reprises, Guynemer effectua des atterrissages avec une rudesse telle qu'il abîma beaucoup de matériel. Le commandant en

avait assez et fut à deux doigts de le réexpédier dans l'infanterie. C'est Védrines qui le sauva, en le mettant à l'école, comme un petit gamin qui a besoin de tout apprendre.

Guynemer descendit, en deux ans, cinquante-trois avions. Sa spécialité fut de voler seul, pareil à un oiseau de proie, et c'est l'effet terrible qu'il produisait aux adversaires allemands, celui d'un épervier. Un as allemand, aujourd'hui général, a raconté un duel sans résultat qu'il eut avec l'as français et où les deux oiseaux exécutèrent de larges périples circulaires avant de se toucher. Leurs mitrailleuses se bloquent. C'est ainsi qu'ils en réchappèrent tous deux. Guynemer eut dans sa carrière deux doublés, un triplé et un quadruplé. Le jour même de son premier doublé, il eut une panne de moteur où il manqua se tuer lui-même.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

L'invraisemblable carrière

Tous les inattendus les plus invraisemblables abondent dans sa carrière, comme une chute qu'il fit près de Compiègne, à deux pas du logis familial, où il fut soigné. Il y eut mieux : un jour il descendit deux avions, fut forcé lui-même d'atterrir et tomba au milieu d'un groupe à pied qu'un général passait en revue. Le général, apprenant l'arrivée de Guynemer, lui dit :

« Ça tombe bien. Vous allez passer la revue avec moi. »

Ce qui fut fait. Guynemer connut, sans vouloir en jouir, une renommée incroyable. Chaque jour, cinquante lettres de femmes encombraient son courrier. Il n'en ouvrait aucune mais n'admit jamais que personne en rit. La Cour d'Honneur de l'École de l'Air à Versailles s'appelle Cour Guynemer. Le Parlement lui-même lui rendit hommage. Tout arrive.

Prince Baudouin

Restaurant, tea room, pension.

Tout confort, chauffage central, eau courante, garage.
Espinette Centr., route de Rhode. T. inter 02, Rhode 52.04.41

Le théâtre français de Gand

Les amis et fidèles habitués du Théâtre français de Gand ne sont pas sans inquiétude. Depuis quelques années, une coterie de flamingants rabiques s'emploie à nuire à cette scène dont les succès les empêchent de dormir.

A force d'intrigues, ils ont déjà obtenu que la subvention officielle ne fût plus consentie au Théâtre français qu'à la condition qu'y fussent organisées, durant la saison, plusieurs représentations d'œuvres lyriques en néerlandais. On se demande si ce n'est pas le commencement de la fin. Pour peu qu'on monte en flamand quelques opérettes bien populaires et qui attireront les foules, on arguera de leur succès pour exiger que ce genre de spectacle soit plus fréquent. Et peu à peu, on flamandisera ainsi le Théâtre français de Gand qui va bientôt avoir cent ans, mais qui pourrait bien ne plus vivre longtemps.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

L'exemple d'Anvers

Et pourtant, l'exemple d'Anvers devrait donner à réfléchir aux édiles gantois. L'opéra néerlandais d'Anvers ne connaît les belles salles et les belles recettes que lorsque des représentations de gala y sont données, en français, à l'initiative de sociétés particulières, en dehors du programme officiel de la saison. Il est infiniment probable

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

qu'il en irait de même à Gand si l'on y flamandisait l'Opéra français.

En attendant, cette flamandisation consacrerait un progrès de plus — si l'on peut parler de progrès à ce propos — dans la voie de l'éviction du français de la vie publique à Gand. Malheureusement, c'est dans la logique d'un système qu'on y applique depuis quelques années. Après l'administration, l'Université ; après celle-ci, le théâtre. Que tout cela finisse par faire de Gand une ville léthargique et que fuiront tous ceux que la flamandisation intégrale n'a pas abêtis, c'est le cadet des soucis des jacobins du régionalisme linguistique. Périssent la cité, plutôt que leur marotte ! Le malheur est que, de plus en plus, les gens raisonnables se résignent à danser comme il plaît à ces tyranneaux de siffler...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

PALE ALE WHITBREAD

Flamingantisme de coins de rues

A Gand, comme partout, on vient de placer des poteaux indicateurs flamants neufs et d'ailleurs fort laids d'aspect, qui sont censés devoir faciliter la traversée de la ville aux touristes. Seulement, on a pris soin, comme pour faire plaisir au sieur Grammens et aux autres barbouilleurs de son espèce, de mentionner uniquement en flamand les noms des localités dont les plaques des poteaux indiquent la direction. La nouvelle orthographe aidant, que mit à la mode la commission de toponymie naguère présidée par l'ineffable M. Carnouille, personne ne s'y retrouve, et même pas les Flamands. Sauf, évidemment, quand ils sont nés natifs de Gand ou des environs. Auquel cas, ils auraient bien trouvé leur chemin tout seuls.

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.
Son Bar ultra moderne.
Ses Spécialités.

Affiches du jour

Les murs de la capitale et des principales villes se couvrent actuellement d'une affiche synthétique concernant le Salon de l'Alimentation et des Arts ménagers. Cette affiche humoristique nous rappelle les dessins hilarants du caricaturiste Robida qui, il y a quelque trente ans, ne se doutait pas que ses charges tomberaient un jour dans le domaine de la réalité.

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs



Conventions particulières

Sketch inédit

Le bureau de M. Lescargot, dont les entêtes de lettres définissent ainsi la profession: « Plombier-zingueur, eau, gaz, installations sanitaires, W. C. brevetés à double chasse silencieuse et siphon hélicoïdal ».

D'un pas lent et ferme, le personnel de la firme fait son entrée: Jef, ouvrier; Zidore, demi-ouvrier, et Arthur, apprenti.

ZIDORE. — Patron, on a quelque chose à vous dire.

JEF. — C'est moi qui dois parler, Zidore. Est-ce moi ou pas moi le contremaître? Patron, c'est au sujet des salaires...

M. LESCARGOT (inquiet). — Vous voulez une augmentation?

JEF. — Non, patron, pas une augmentation. On voudrait une mode de rémunération plus conforme aux usages modernes.

ZIDORE. — Plus adéquate.

LE PATRON. — Qui est-ce qui t'a appris à parler comme ça, toi?

ZIDORE. — Un type qu'on vient de voir dans un café près de la Banque Nationale.

JEF. — On voit que vous n'êtes pas au courant, patron. Voilà, patron: à l'avenir, au lieu de nous donner à chacun son salaire, toutes les semaines, vous nous donnerez un fonds commun et, nous autres, on fait une cagnotte.

M. LESCARGOT. — Je comprends de moins en moins.

JEF. — Voilà, patron: on gagne, nous trois, est-ce pas, trois cent cinquante francs par semaine, on a fait le compte. C'est la partie fixe. Eh bien, vous arrondissez les 350 francs, vous nous donnez quatre cents francs en tout, et, avec les cinquante francs de plus, on fait une cagnotte.

ZIDORE. — Que nous nous partagerons suivant nos conversations particulières.

L'APPRENTI. — Pardon! Conventions particulières, a dit le type.

JEF. — Permettez... Si vous n'acceptez pas, on fait la grève sur le tas avec occupation de l'usine: voilà, patron!

M. LESCARGOT. — Ça va... Je vous accorde votre fonds commun, votre cagnotte et vos conventions particulières, et tout ce que vous voulez. C'est le client qui palera: on augmentera la note. Maintenant, allez vite réparer la tuyauterie de la baignoire que nous avons installée, il y a huit jours, place de Brouckère, 218, chez M. Soisson. On m'a téléphoné ce matin que la salle de bains était inondée. Il paraît qu'un autre locataire a coupé les tuyaux.

(Exeunt Jef, Arthur et Zidore.)

???

(La salle de bains des époux Soisson. Dix centimètres d'eau... Juchés sur des chaises qu'ils ont réquisitionnées dans la cuisine, les ouvriers de M. Lescargot discutent.)

JEF. — N'oubliez pas que je suis le contremaître, moi. Je me demande si avec trois cents francs par semaine je pourrai m'en tirer...

Mme SOISSON (survenant, affolée). — Elle n'est pas encore réparée, cette fuite? Voilà six heures que nous attendons!

ARTHUR (qui a bon cœur). — Vous avez peut-être besoin de vous laver, Madame?

Mme SOISSON. — Je ne vous parle pas, gamin! Comme on ne peut pas fermer le compteur, l'eau coule dans l'escalier; figurez-vous que le locataire de l'étage au-dessus, un Monsieur Barmat, a enlevé tous les tuyaux de plomb pour les vendre au Vieux-Marché; l'appartement du dessous, qui est occupé par un vieux monsieur, est déjà aussi mouillé que celui-ci, et il y a des gouttes qui commencent à suinter par le plafond dans le magasin du rez-de-chaussée.

ZIDORE. — Est-ce que, justement, ce n'est pas un magasin d'imperméables?

Mme SOISSON. — Non, c'est une teinturerie avec lavage à sec. Vous voyez ça d'ici... Le propriétaire pousse des hurlements.

JEF (sans entendre). — Deux cents francs par mois pour le loyer...

Mme SOISSON. — Plait-il?

JEF. — Madame, permettez: je suis en train de faire... nos conventions particulières.

Mme SOISSON. — Ah! ça, êtes-vous ici pour travailler?

JEF (dignement). — Le travail que nous faisons ici ne vous regarde pas.

ZIDORE. — Veuillez avoir l'obligeance de vous arrêter devant la barrière des conventions particulières.

Mme SOISSON. — A-t-on jamais vu des ouvriers pareils? Je cours téléphoner à votre patron!

JEF. — Si ça ne vous fait rien, Madame, dites-lui, en même temps, que nous ne pourrions pas nous contenter de quatre cents francs. Il nous faudra quatre cent cinquante.

(A la limite de l'indignation, Mme Soisson s'éclipse.)

JEF. — Trois cents francs pour moi, cent francs pour toi, Zidore, et cinquante francs pour Arthur... Ça fait juste quatre cent cinquante.

ZIDORE. — Pardon, je suis demi-ouvrier, moi. Il me faut plus que cent francs par semaine!

JEF. — Tu es la moitié d'un ouvrier qui gagnerait deux cents francs. Moi, qui suis comme qui dirait contremaître...

ARTHUR. — Et moi, je suis un apprenti tout entier. Cinquante francs par semaine, zut alors!

JEF. — Comment, sloekkers, vous n'êtes content ni l'un ni l'autre! Moi qui...

ARTHUR. — Capitaliste!

JEF. — Barmat!

ZIDORE. — Si nous restons à discuter ici, nous allons avoir de l'eau jusqu'à la ceinture.

JEF. — Nous allons nous arranger au café du coin.

Mme SOISSON (reparaissant, les bras au ciel). — Mais toute la maison va être sous eau!

JEF. — Nous sommes des plombiers, Madame, nous ne sommes pas des scaphandriers. Viens Zidore...

Mme SOISSON. — Dites-moi: est-ce qu'en dehors de vos conventions particulières, vous trouvez encore quelquefois le temps de travailler?

Robert BEBRONNE



9^{me} TRANCHE 1937
Tirage fin septembre

CALMER
rapidement la douleur
STIMULER
l'organisme déprimé

tel est le double effet
de l'antidouleur national

LA CROIX BLANCHE

Sous l'influence d'une «CROIX BLANCHE» souffrances, malaises et lassitude disparaissent bien vite, et c'est dans un état de fraîcheur remarquable que vous pourrez vaquer à vos occupations journalières ou vous livrer joyeusement à vos distractions favorites.

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES
MALAISES FÉMININS - FIÈVRES ET GRIPPE
DEPRESSION NERVEUSE - LASSITUDE
DOULEURS RHUMATISMALES -



"LA CROIX BLANCHE"
la croix sur la douleur

Seule la forme diffère, la composition reste identique, de cette efficacité réelle qui a fait la renommée du produit

LES POUDRES



EN BOÎTE DE 6 POUDRES 4 FR
" 24 " 11 FR
" 48 " 20 FR

LES CACHETS



EN ETUI ALUMINIUM
12 CACHETS 6 FR

LES COMPRIMÉS



EN TUBE CELLOPHANE DURCIE
24 COMPRIMÉS 11 FR

DANS TOUTES PHARMACIES

Laboratoires TUIPENS S.A.
ST-NICOLAS-WAES



PROPOS D'ÈVE

Amitiés de vacances

Pour les mortels fortunés qui ont pu jusqu'alors prolonger leurs vacances, voici le moment pathétique.

La douceur des jours, la limpidité de l'air, la beauté éclatante des nuits disent que l'été ne veut pas finir, tandis que des matins plus vifs, plus allègres, la splendeur des couchers de soleil et, dans le concert des parfums de la terre, la note dominante des odeurs amères vous avertissent que l'automne s'approche.

Enfin, certaines rumeurs venues des villes, lettres, journaux, catalogues, programmes de théâtres ou de cinémas, listes alléchantes de « mises en vente », crient au plus délibérément sourd : « Allons, paresseux, il va falloir rentrer ! »

Cette atmosphère bien particulière des fins de vacances, les départs quotidiens contribuent à la créer. C'est le moment où l'on se précipite, comme pour n'en pas perdre une minute, au dernier bain, à la dernière excursion, au dernier apéritif; celui où l'on abandonne le logis d'habitude ou d'occasion aux ménagères qui lessivent, grattent, récurent et secouent pour aller dire adieu à tel site choisi, à tel petit coin que des raisons sentimentales ou esthétiques firent chérir; celui, enfin, où l'on fait malles et valises à coups de poing, tant on a peur de voler un instant à ces derniers jours d'inaction fiévreuse, de dépaysement joyeux.

Tous les jours, maintenant, vous allez à la gare ou à l'embarcadere, tous les jours vous agitez des mouchoirs au départ d'un train, d'un bateau ou d'une auto bondée de bagages, de paquets, de souvenirs. Tous les jours aussi, dans l'élan des adieux, vous donnez des rendez-vous, vous faites, de la meilleure foi du monde, des souhaits de réunion proche...

C'est ici qu'il faut vous dire casse-cou, qu'il faut projeter devant vous le fameux écriteau : « Attention, danger ! »

Ces compagnons, ces aimables et joyeux compagnons d'un mois ou deux, que vous avez vus dans le laisser-aller d'une vie tout de même inhabituelle, les connaissez-vous ? Certes non. Vous les avez fréquentés tous les jours, vous avez partagé intimement leur existence quotidienne, c'est un fait; mais vous meniez les uns et les autres une vie exceptionnelle, une vie « en l'air ». Et vous n'étiez pas plus vous-mêmes qu'ils n'étaient eux-mêmes. En y réfléchissant bien, vous vous apercevez que vous ne savez rien d'eux, rien que ce qu'ils ont bien voulu vous en apprendre. Souvenez-vous : si parfois une petite fausse note vous a fait dresser l'oreille, si un arrêt d'accrochage vous a un instant alerté, comme vous avez repoussé vivement l'impression fâcheuse ! Il faut être indulgent, que diable ! Ce jeune couple allant, sportif et gai, il serait déraisonnable, il serait injuste d'exiger de lui le langage académique d'un ménage de vieux grands bourgeois ou les façons d'une famille de nobliaux de province...

Mais, quand vous serez rentrés dans votre cadre, quand votre milieu vous aura repris avec les mille petites griffes des habitudes, cette impression fâcheuse, vous la retrouverez plus tenace, plus gênante. Un rire trop aigre vous agacera les nerfs, une plaisanterie un peu grasse vous fera froncer le sourcil; sous l'habit citadin, vous aurez tant de

peine à retrouver les bons copains de l'été que, malgré vous, tout au fond de vous-mêmes, une voix s'élèvera : « Si j'avais su ! »

Evidemment, si vous aviez su, vous auriez freiné; vous auriez tâché d'obtenir quelques précisions sur le milieu et l'état de vos nouvelles relations; vous auriez évité les confidences, les histoires trop personnelles; vous vous seriez moins engagés, vous auriez... mais il y avait là ce beau soleil, ces divertissements communs, cette flânerie et cette indulgente apathie que déverse un trop bel été...

Et vous vous dites : « Comment faire maintenant ? Comment éloigner ces intrus d'une vie à laquelle je ne les ai que trop mêlés ? Et l'an prochain, que devenir, s'ils reviennent à X... ? »

Allons, ne vous frappez pas. La vie urbaine, avec ses obligations, vous offrira mille occasions d'espace, puis de remettre jour après jour les rendez-vous, de semer sans douleur ces camarades importuns. Et l'an prochain, si vous vous retrouvez, ce sera de la meilleure foi du monde que vous direz : « Quel plaisir de se revoir ! » et que vous ferez des projets en commun...

Car, malgré tout, ce sera encore une fois l'été, le bel été conseiller d'optimisme et d'indulgence...

EVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

A la recherche de la ligne

On nous parle beaucoup de la « ligne » nouvelle. Mais où diable peut-elle être ? Malgré soi, on cherche sous les meubles...

Il paraît que cet hiver nous ressusciterons le « huit » de nos mères, mais en attendant, cette fameuse ligne, si féminine est cachée sous des drapés, des chichis et surtout des fronces.

De celles-là, il y en a partout. On met des paquets de fronces là où elles n'ont que faire, à l'épaule, à la poitrine, à l'entournure de la hanche, au genou, bref la haute couture emploie les fronces comme les employaient jadis les couturières de province quand elles devaient habiller des jeunes filles trop maigres : à la place des « avantages ».

Cela veut-il dire qu'après tant d'efforts, de privations et de régimes pour garder la « ligne », il nous faudra engraisser ? Voilà qui va réjouir les gourmandes !

En attendant que nous viennent les appâts véritables, nous avons les fronces.

Hélas, si les beautés rubéniennes peuvent avoir du charme, les robes à fronces n'en ont guère... Elles épaississent, engoncent et ne trompent personne sur l'épaisseur des... absents.

Que la mode nous redonne de la gorge et des hanches, soit ! Mais ne tentons de tromper personne et laissons le soin de nous engraisser à la nature et aux corsetières !

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Un cou de cygne et un port de reine

Nous aurons donc à nouveau une taille « à prendre entre les dix doigts », une gorge ronde et peut-être même de quoi nous assoier confortablement.

Avec ces grâces d'un autre âge, qui vont redevenir bien modernes, les épaules en porte-manteau ne peuvent aller.

C'est pourquoi tous les décolletés, cet hiver, seront faits pour des épaules tombantes, très « impératrice Eugénie ».

Cette mode des épaules tombantes n'est pas limitée aux robes du soir. Toutes nos robes de ville, tous nos manteaux ont des emmanchures basses, voire même fréquemment des manches raglan.

Mais, direz-vous, comment avoir des épaules tombantes, quand on ne les possède pas naturellement? Rassurez-vous. Le corps de la femme est d'une plasticité incomparable, et la manière de se tenir fait beaucoup dans l'anatomie. De même que l'an dernier nous avions toutes des épaules carrées, nous aurons toutes cette année des épaules tombantes et le cou long.

Et l'expression « un port de reine » retrouvera peut-être quelque valeur.

A. BOLLU, JOAILLIER-HORLOGER, 38, RUE DU MIDJ, BRUXELLES. Bijoux de bon goût. Grand choix de Bagues. Vendeur Officiel de la Montre Suisse « Pontiac ». Incassable et Hermétique.

Nuances

Quelles couleurs porterons-nous? Du noir, d'abord, cela va sans dire. Du noir, relevé de couleurs vives. L'ensemble noir et blanc connaît, semble-t-il, moins de faveur que les années précédentes. On porte toujours du noir avec deux ou trois couleurs différentes.

Quand aux couleurs proprement dites, elles sont délicieusement agrestes et forestières: vert cèdre, marron d'inde, bleu myrtille; ou aimablement gastronomiques, surtout dans la gamme des rouges: rouge chambertin, rouge bordeaux, rose sorbet, violet muscat. Et pourquoi pas rouge bifteck?

On porte aussi beaucoup de vert artichaut. C'est un vert de gris aimable et doux, tendre et reposant. Ce peut être un emblème sentimental: porter un manteau vert artichaut peut vouloir dire qu'on a un cœur du même nom, quitte à faire précipitamment teindre le manteau, quand ce cœur volage a enfin fixé son choix. Mais ces armes parlantes d'un nouveau genre seront peut-être un moyen de faire renouveler sa garde-robe par l'élu...

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE**
13, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél. 12.54.04

Un vieil ami

L'automne, saison des cnasses, voit reparaitre ce cher vieux velours côtelé que tous les chasseurs connaissent, mais que la mode ne retrouve qu'à intervalles irréguliers.

Cette année, il est à la mode. Profitons-en! Il n'existe pas de tissu plus pratique. Idéal à la campagne, il peut tout de même se porter en ville. Il est infroissable, inusable et supporte allégrement les taches. Ses côtes que vous choisirez cette année un peu larges, peuvent se disposer horizontalement ou verticalement suivant que vous êtes un peu trop forte ou un peu trop mince. Si vous êtes chasserresse, un costume en velours à côtes est tout indiqué. Si vous ne l'êtes pas, il vous servira pour l'auto, pour le camping d'arrière-saison, et enfin en ville pour vos courses matinales, et cela jusqu'aux premiers gros froids.

Bref, si le velours à côtes n'existait pas, il faudrait l'inventer: tous les terrassiers vous le diront.

Emile

LE CHEMISIER - CRAVATIER

BONNETIER - SPORT

se recommande

pour ses hautes nouveautés

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 à fr. 95.— dep. fr. 15.—

Anciens Combattants :

J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux Invalides de Guerre.
38, Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29.57

Pensées profondes

L'assassinat s'appelle crime quand la scène n'a que deux acteurs; il s'appelle bataille et quelquefois gloire quand il est le résultat de l'ambition des peuples et des rois.

? ? ?

L'attention est une chose inconnue à ceux qui écoutent à la Chambre les neuf dixièmes de nos orateurs parlementaires. Elle ne se rencontre guère que chez les cuisiniers à leurs fourneaux et chez la femme à son miroir.

? ? ?

Le mot « Avance » est l'impératif du verbe avancer. C'est pourquoi le fils de Jupiter et d'Alcmène fut très embarrassé le jour où il entendit son père lui crier: « Avance, Hercule! »

? ? ?

L'avenir est un mât de Cocagne où tout le monde grimpe et d'où la plupart dégringolent.

? ? ?

Abiland — substantif neutre et singulier — est, assurent les chroniqueurs financiers, le premier homme qui ait été exécuté à la Bourse.

? ? ?

L'Amour est un contrat de société entre deux êtres qui finissent toujours par faire faillite.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Les fantaisies du hasard

Amusantes, souvent; cruelles, parfois. La bizarrerie du langage est presque toujours complice. Qui n'a pas entendu parler du gendarme qui s'arrête... au coin du bois? Mais il y a mieux... ou pire.

Citons:

Le fossoyeur qui fait des vers... (type plutôt rare, convenons-en). Le pépiniériste qui perd son parapluie... Le tailleur qui n'aime pas les façons... Le simple particulier qui, vérification faite, est en général... compliqué... Le pompier qui brûle d'impatience, et son confrère qu'on ne parvient pas à faire monter à l'échelle... Le caissier qui fait des pointes... à ses crayons, et dont la femme, danseuse, lève le pied...

L'honnête contribuable

Un contribuable anglais reçut de son percepteur une feuille lui réclamant une somme de vingt livres sterling, mais dans son calcul, le percepteur avait fait une erreur de dix livres au préjudice du Trésor.

Le contribuable, né honnête, qui savait devoir trente livres, envoya cette somme en un chèque, par retour du courrier.

Le percepteur, très touché, en accusa réception dans les termes suivants:

« Cher monsieur, j'ai 69 ans. A partir d'aujourd'hui, je crois au Père Noël. »

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE

7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD. 7

Petit jeu pâle

Le petit jeu pâle a suscité des poètes! Voilà ce que c'est que de jouer avec les mots!
Nous décernons le grand prix à Léo-Fold qui nous envoie ce petit morceau amusant:

Ma fée Cendrillon, prêtez-moi votre *main*;
J'y verserai l'amour plus tendre que le *mâil*.
Nous irons à *Maël* vivre notre demain
Sous la lune de *mîel* et, pour un heureux bail.
Au sein de votre cœur, je placerai le *mien*,
Comme tout Adonis vous accordant le *sien*,
C'est au Prince Charmant, oui, c'est à lui qu'il *sted*
De se faire la main pour chausser votre *piéd*.

Encore

Un Verviétois qui dit avoir agi sous l'influence d'un coup de soleil, nous envoie cette petite histoire express:

| | |
|-----------------|-------|
| J'implore sa | main, |
| Suis bon comme | pain, |
| Beau comme un | paon, |
| Mais pauvre | pion. |
| Le père? | lion, |
| Refuse | lien. |
| Malgré mon | lied, |
| N'obtiens qu'un | piéd. |

Très bien, très bien! Le grand drame de la vie dans une coquille de noix! Cela aussi mérite les plus grands éloges!

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES Chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Et encore...

Un vers-libriste nous envoie un sixain qu'il intitule:

Complainte d'une vache.
Le gars a dans sa main
Un gros morceau de pain
Moi dans le champ je pais
Comme le chantais plis
Et entouré de plis
J'attrape des coups de pied

Un prix également pour ce poète mélancolique.

Et toujours...

Des reproches amers nous ont été faits parce que nous n'avions pas observé la règle du jeu: une seule lettre à la fois sans aucune interversion. Aussi avons-nous, cette fois jeté froidement au panier une quinzaine de réponses. Entre autres celle-ci, pour citer un exemple: main daim demi pied... Archi-détestable ça!

Par contre, nous félicitons Tibi, Dansette, Wallon, Bal, Jean-Pierre, Olivier, Lagardère, Sené (un peu longue la solution, pourtant), Gand, Un clerc, Jef d'Evere, Une Brugeoise, Adhémar, L. Bell, Emile M., H. P., J. Cavé, L'Hermitage, Le lecteur assidu, Aglaga, Dédé, oh! ma tête!, Un dévoué, E. M., Lily et, faut-il le dire, l'inventeur lui-même, qui propose de corser la difficulté en travaillant sur mots de cinq lettres en quatorze transformations;
de PETIT à GRAND.

Enfin !...

Fantomas nous écrit: « A Paris aussi, le « Jeu Pâle » fait des ravages. » Voici ce qu'a trouvé l'énigmatique personnage:

Pour aller de main à pied,
Ne vous faites pas de bile.
Prenez d'abord votre... pied:
Ce n'est pas bien difficile.

Et il opère un aller et retour.

Cette fois, c'est tout

Après la poésie, la science.

Un chirurgien nous écrit:

Transformer une main en pied est une intervention chirurgicale délicate. Voici ma technique personnelle. J'en offre la primeur à « Pourquoi Pas? », avant de présenter un mémoire au Congrès de Chirurgie:

MAIN — MAIS — MOIS — POIS — PRIS — PRES
— PIES — PIÉD.

Vous verrez que la mathématique s'en mêlera!

Invitation

L'Union des Commerçants de la Place Houwaert et environs organise sa BRADERIE ANNUELLE du 11 au 30 ct.
Le

Magasin du Porte-Bonheur

Articles pour cadeaux,

43, rue des Moissons, Saint-Josse (trams 59, 60, 61)

7 participant, a l'honneur d'y inviter tous les lecteurs de « Pourquoi Pas? ». A cette occasion:

UNE PECHE MIRACULEUSE, UN VOGELPICK et AUTRES ATTRACTIONS des plus intéressantes leur procureront l'occasion d'être favorisés gratuitement de cinquantes billets de la Loterie Coloniale et d'emporter, au prix de un franc, des articles de valeur pour garnir leur « Home ». *Qu'on se le dise !!*

Salon de lecture

Depuis trois semaines consécutives le valet de chambre qui annonce les clients du dentiste déclare à celui-ci qu'une des personnes qui attendent au salon laisse constamment passer son tour.

— Il a peut-être peur, dit le dentiste. Je vais aller le voir.

Interpellant le client peu pressé, le dentiste lui demande s'il peut faire quelque chose pour lui.

— Non, merci, répond l'étrange visiteur, je viens chez vous simplement pour lire un feuilleton dans un des journaux que vous recevez.

Les cours de coupe de Mme JAMAR sont incomparables, 11, rue du Président, 11, XL. — Tél. 11.35.60. — Patrons sur mesures, 1, rue de l'Arbre-Bénil. — Tél. 11.33.56.

Humour anglais

A la prison.

Le gouverneur (au prisonnier). — Si je me souviens bien, vous êtes ici pour avoir rédigé des prospectus un peu trop flatteurs pour une compagnie qui n'existe pas?

Le prisonnier. — Oui, Monsieur le gouverneur.

Le gouverneur. — Parfait. Les autorités demandent un rapport sur l'organisation intérieure de cette prison. C'est vous qui le rédigerez.

Souvenir de Lachelier

Un de ses élèves lui expliquait, dans la cour de l'école, que les républicains pensent ceci, que les socialistes pensent cela; les conservateurs, eux, pensent...

— Vous êtes jeune, monsieur. Très peu de gens pensent...

La philosophie des bijoux

M. Albert Willemetz écrit:
Jusqu'à nouvel ordre, le diamant représente un capital qui a cours dans toutes les capitales. C'est la plus stable des monnaies de change.

Une belle parure est encore la plus jolie façon de se parer contre l'adversité.

De riches pendants d'oreilles peuvent devenir des poires pour la soif.

Si le diamant est la « cristallisation » du travail, la perle a été longtemps une « orientation » de l'épargne.

Durant des siècles, les rangs de perles ont servi à déterminer le rang social. Malheureusement, depuis la concurrence des perles japonaises, c'est-à-dire, depuis le jour où l'Extrême-Orient s'est amusé à imiter l'orient, les vraies perles, à l'idée qu'elles cessaient d'être distinguées, sont presque toutes mortes de jalousie.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le télégramme

M. Brown part en « voyage d'affaires ».
— Si je suis retardé et que j'aie à passer plus d'une nuit à l'hôtel, je vous enverrai un télégramme, dit-il à sa femme, en partant.

— Ne vous donnez donc pas tant de peine, mon cher James, j'ai déjà lu le télégramme que j'ai trouvé hier soir dans votre veston.

Mots d'enfants

Un biscuit est resté sur un buffet.
La Minette (4 ans) le voit, le prend et le mange.
Tante demande: « Qui a pris le biscuit? Est-ce toi, Minette? »

La petite répond: « Oui, c'est moi! »
« Tu aurais bien pu demander la permission, ne trouves-tu pas? »

« Oui, répond la Minette, mais je n'étais pas sûre qu'on aurait dit oui. »

La chasse est ouverte

Le gibier offre des ressources inépuisables de délices aux fins gourmets, mais il faut du talent pour accommoder dignement les produits de la chasse. Ne manquez pas d'apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine, servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

« La Paix »
Tél.: 11.25.43
11.62.97
57-59, RUE DE L'ECUYER

Pointe acérée

Notre ami André Thérive sait lancer avec élégance les pointes acérées de son esprit. Voici ce que rapporte « Vendémiaire » à ce propos:

« Un jeune poète, ou plutôt un poète encore jeune, pontait le plus sérieusement du monde que, comme les grands inspirés de tous les temps, il lui fallait, pour pouvoir caresser vigoureusement la Muse, avoir absorbé une forte dose d'alcools variés. A jeun, il n'avait, avouait-il, aucun génie.

André Thérive était là, discutant avec une jeune femme des mérites comparés de Proust et de Saint-Simon. Il s'interrompit un instant, se tourna vers le poète et, doucement:

— Ne buvez plus! »

NOUS PRÊTONS

de 2.000 à 250.000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités.

Ex.: 5.000 fr. par 5.970 fr., tous frais compris

SOCIÉTÉ SECURITY COOPERATIVE

| | |
|--|---------------|
| Bruxelles, 196, boulevard Anspach | Tél. 12.53.72 |
| Anvers, 21, rue Longue de l'Evêque | Tél. 327.47 |
| Liège, 1, place Saint-Jacques | Tél. 217.50 |
| Gand, 12, rue de Courtrai | Tél. 131.08 |
| Namur, 18, place Wiertz | Tél. 29.58 |
| Mons, 20, rue Rogier | Tél. 13.22 |
| Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIEGE. | |

Personnes sensibles s'abstenir

C'était encore au temps où, en Ardennes, circulaient les diligences. Un voyageur de commerce descendu dans un hôtel situé loin des communications ferroviaires, avait retenu une chambre pour deux ou trois jours. Durant la première nuit de son arrivée, il se réveille en proie à d'affreux tiraillements annonciateurs d'un évacuation très proche. Les W. C. sont à l'extérieur, au bout de la cour de l'hôtel. Il se lève, allume sa bougie. Diable quel temps de chien. Toutes les cataractes du ciel semblent se déverser sur le bâtiment. Courir dehors par ce temps-là et, de plus, dans l'obscurité, c'était pas rigolo. Mais les tiraillements étaient là, inexorables, qui se succédaient à une cadence de plus en plus rapide. A la guerre comme à la guerre. Notre voyageur étale un journal au milieu de la chambre, se soulage et l'âme et la conscience et le ventre en paix, il va retrouver la douce tiédeur de son lit et dort du sommeil du juste.

Le lendemain matin, il quitte l'hôtel pour continuer sa tournée.

La femme de chambre chargée de remettre la chambre en ordre constate la mauvaise action du voyageur et, outrée d'un pareil sans-gêne, va se plaindre à son patron.

— Laissez ça là, ma fille, dit l'aubergiste, quand ce peu ragoutant voyageur reviendra nous ferons avec lui comme on fait avec les jeunes chiens.

Le soir, mon homme revient tout guilleret, le cœur en fête et le carnet de commandes amplement fourni d'ordres.

— Eh bien, Monsieur, interpelle l'hôtelier, vous en avez fait de belles cette nuit dans votre chambre.

— Qu'y a-t-il?
— Voyons, ne faites pas l'innocent.

— Je vous assure que vraiment je me demande ce que je peux avoir fait qui semble vous avoir mis en colère.

— Allons voyons ce qui se trouve dans le journal là haut dans votre chambre.

— Bah! bah! fait notre voyageur d'un air très détaché, il ne faut pas croire tout ce qui se trouve dans les journaux.

Fiançailles

Pour l'achat d'une bague de fiançailles, voyez le choix que vous présente le joaillier A. BOLLU, 38, rue du Midi, Bruxelles (Bourse).

Le signe certain

Binks. — Est-ce que ma femme a pris la parole au meeting d'hier?

Brown. — Je ne connais pas ta femme, mais il y a une dame qui s'est levée à un moment donné et qui a dit que les mots lui manquaient pour...

Binks. — ...ce n'était certainement pas ma femme!

A la rentrée !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemises, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 66, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Humour liégeois

Li grigneux Ernest, on faé entrepreneur qu'a on travail dès costé d'Hu, i s'va fé cure une fricasseie « Amon Toinon », one pitite gargote qui s'intitule firmint « Hôtel-restaurant ».

A moumint d'pai l'addition, li patronne li réclame 18 francs.

— C'est bin tchir coulà, li dit l'grigneux Ernest.

— Ni rouvi nin savez, respond Toinon, qui c'est des oûs d' nos poïes, de lard di nosse pourçal, de l'essai d' nosse gatte, de boturre di nosse vatche, de pan d' nosse fôr...

— Et de café d' nosse Congo probabemint? çou qui n'espêche qui c'est trop tchir et qu' c'est sûr po çoulà qui les cantes (clients) passet turtos oute di vosse mohonne.

— Nenni ma fwé, ça c'est po une tote aute raison qui ji n'va dire plate casaque. C'est a fwesse qui n'a des wandions (punaises) divin nos tchambes et nou moyen d'en esse qwittes. Vos qu'es d'Litche, ousse qui les dgins sont si sincieux, ni k'nohéve nou r'mède pos les fé n'aller?

— Cia, cia, nosse dame, mais vos n'ê savez qui si vos m'rabattez 8 francs so m'note.

— Qui vasse, respond Toinon aboutez-m' dix francs et nos l'airons bouffe.

— Volà deux pèces... et vochal mi r'mède: « Rasselez tos vos wandions e vosse salle à manger; mettez so tâte une tote fène tchèmeie (lard rôti) avou deux oûs, les pu p'tits possible, une dimeie crosse di pan souwé, une noquette di margarine comme une neuhe (noisette), une copette di malt ou di tène café avou treus gottes di crâmé l'essai. Allez fé une fâsse meie e l'coûbène et lef les wandions magni bin pâhulemint. Adon puis, qwand i z aront bin tot fini, réclamez i z i 18 francs po li r'pas. Ji v'djeure qui si n'sont ni n'pu biesses ou mi, vos n'ê rveurez jamâie pu nouk e vosse baraque ». — M. P.

Petit secret de cuisine

Une ménagère doit connaître les mille petits secrets qui lui permettent, à coup sûr, des réussites et des économies. Ainsi, pour les confitures de prunes, on obtient, en 3 minutes, grâce à Gélifruit, un résultat parfait, et deux fois plus de confitures que par l'ancienne méthode.

Rien à craindre

Deux joueurs de golf découvrent une vieille dame tranquillement assise au beau milieu du « fairway ».

— Ne savez-vous pas, madame, qu'il est dangereux pour vous de vous asseoir ici ?

— Oh ! ne vous inquiétez pas, répondit la dame en souriant, je suis assise sur un journal.

Sur Victor Hugo

Antoine Fontaney a laissé quelques vers, oubliés, et un « Journal » qui est un des plus intéressants documents que nous ayons sur l'époque romantique, sur par exemple Victor Hugo, dont Fontaney fut, durant plusieurs années, l'ami très intime.

Le journal commence le 19 août 1831; la première de *Marion Delorme* est du 11; le 26, Fontaney écrit.

« Je suis allé voir Victor. Je lui ai vu faire sa barbe. C'est un spectacle des plus curieux. Il faut le voir repasser son rasoir avec une lenteur incroyable, puis le mettre un quart d'heure dans son gousset pour l'échauffer, puis commencer ses ablutions à l'eau de rose, puis se verser tout un pot sur la tête.

» Le métier est triste chez l'homme de génie: Victor fait le sien trop bien. Le beau temps d'aujourd'hui, le soleil et le Dey d'Alger l'offusquent. Le soleil vient à Paris ce matin. Le Dey va à l'Opéra ce soir. Diminution sur la recette de 600 francs et, pour lui, perte de 60 francs.

» Du reste, excellent homme, excellent ami. »

A la date du 29, un joli mot de Mme Dorval, sur le même Hugo: « Quelle peut être la pensée d'un homme pareil quand il fait une rature? »

DOMAINES DOPFF
Grands vins d'Alsace. 5, r. Argonne, BRUX.

Suite au précédent

Citons encore cette note, datée du 5 août 1836:

« Trouvé Victor qui s'en allait à Saint-Germain et veut m'emmener. Il a trois pièces « faites », puisqu'il n'y a plus qu'à les écrire: « Ecrire, ce n'est que du temps! »

C'est le mot de Racine, après qu'il eut terminé le plan d'Athalie: « La pièce est terminée, je n'ai plus que les vers à faire ».

Et, le 9 août, ceci, de Sainte-Beuve:

« Rencontré Sainte-Beuve au Luxembourg; nous nous promenons quelque temps, parlant de Barbier, de Lamartine, de Victor, de Planche.

» Barbier n'est pas un poète, c'est un homme d'art et qui sait et comprend tout, mais qui ne sait pas où il va.

» Il est toujours ivre et ahuri, son talent est plus fort que lui. — Planche n'est pas un critique: il est incapable de discerner de lui-même les mérites d'une œuvre et de faire sa part; il vient bien quand le chemin est tout tracé.

— Lamartine et Hugo croient fermement l'un et l'autre avoir tout l'horizon; — aussi, ne songent-ils pas seulement à se perfectionner; ils ne se font plus d'objections. »

Sainte-Beuve était sévère.

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glissero-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon: 8 fr.

M d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu Tessi, 1, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Compliments

Il y a quelques années, le ministre de Suède à Paris était décoré d'un ordre important.

Ses collègues du ministère des Affaires étrangères de Stockholm décidèrent aussitôt de le féliciter par télégramme. Ils lui envoyèrent donc un message revêtu de toutes leurs signatures et portant ces seuls mots:

« Saint Mathieu, II, 3. »

Le diplomate, fort intrigué à la lecture de cette dépêche, finit par se reporter à la Bible, où il lut, au chapitre indiqué:

« Alors ils contemplèrent l'étoile et se réjouirent grandement. »

« Le vieil homme »

La Comédie-Française a repris récemment cette pièce de grand style. En voici quelques passages :

Michel. — La jolie jambe!

Mme Allain. — J'en ai une seconde toute pareille.

Michel. — Sérieusement, si vous étiez bon garçon, vous vous arrêteriez ce matin à la Commanderie et je vous y rejoindrais.

Mme Allain. — Je suis bon garçon, mais pas jusque-là.

Michel. — Seriez-vous de celles qui disent toujours non? Avant, pendant et après?



Moins joyeux mais vrai !

Thérèse. — Révolte-toi, tu as raison. L'atmosphère que tu respire n'est pas propice aux conseils qu'on te prodigue.

Augustin. — Tu en conviens toi-même?

Thérèse. — Nous avons peur que tu souffres, voilà notre excuse

Augustin. — Mais on n'aime pas pour le bonheur que ça donne.

Indulgence

Le colloque eut lieu dans une petite gare où ne passent que des tortillards fort capricieux.

Un touriste questionne le chef de gare qui est aussi garde-barrière :

— Le trains de 4 h. 10 est-il un bon train ?

— Les gens parlent beaucoup, évidemment; pourtant, à proprement parler, il n'y a rien à dire contre ce train.

Avis aux lectrices

S'il est des lectrices qui n'ont pas encore indiqué leur adresse pour recevoir le service gracieux des « Feuilles du tricot », qu'elles ne manquent pas de le faire aujourd'hui même.

C'est sans engagement qu'elles recevront, chaque mois, ces charmants modèles de tricot, reproduits en couleurs, clairement expliqués et faciles à réaliser.

Vite, votre adresse aux Filatures des Trois Suisses, service 670, à Dottignies (Flandre Occidentale).

Entendu sur le sable

Elle. — Tu vois toujours des taches devant tes yeux? Tu devrais porter des lunettes, c'est bien certain.

Lui. — Non! Je n'en ai pas besoin. Je vois très bien les taches sans ça.

A la douane

— Ah! s'écria le douanier, tandis qu'il retirait un flacon de marc des tréfonds de la valise. Et ça? Vous prétendez encore qu'il n'y a que du linge sale là-dedans!

— Mais! c'est mon bonnet de nuit, voyons?

Sur la plage

Deux amis causent,

— Une lettre de huit pages?

— Oui, d'Hélène, qui est en Grèce.

— Qu'est-ce qu'elle te dit?

— Qu'elle aura de tas de choses à me dire!



Le STAYBRITE
est au CHROMÉ
ce que l'OR
est au PLAQUÉ

Exigez montres STAYBRITE M B
Seules inoxydables.

Révélation

ELLE. — Je meurs tout simplement du désir de savoir ce que vous pensez de moi.

LUI. — Mon Dieu! je pense que vous êtes bigrement attrayante!

ELLE. — Non, mais là, sincèrement, honnêtement, quelle est votre opinion!

LUI. — Sincèrement, je crois qu'il y a plus en vous que dans la plupart des autres jeunes filles.

ELLE. — Vraiment?

LUI. — Vraiment! Et vous? Que pensez-vous réellement de moi?

ELLE. — Je pense que vous êtes intéressant, mais que vous êtes difficile à déchiffrer.

LUI (se rengorgeant). — C'est bien ce que vous pensez?

ELLE. — Exactement. Je pense qu'il y a en vous quelque chose d'autre que dans les jeunes gens ordinaires.

LUI. — Alors, c'est bien vrai?

ELLE. — Bien vrai.

LUI. — C'est bien intéressant de savoir ce qu'une autre personne pense au juste de vous.

ELLE. — Oh! oui. C'est tellement révélateur!

Au retour des vacances, confiez vos vêtements à teindre ou à nettoyer à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 49.39.91 - 15.07.84 —

Calinote

Le sculpteur italien Della Paventi fait le buste d'une petite girl qui s'en vante auprès de ses camarades. Pleine d'envie, l'une de ces dernières questionne :

— Ton buste? et comment t'le fait-il? De profil? De face?

Respectons nos parents

Lulu déjeune en face de son papa. Le voici qui s'interrompt, regarde son auteur et lui dit avec l'impertinence des enfants d'aujourd'hui:

— P'pa! tu as une miette sur le bec.

Outré, p'pa lance un regard fulgurant à Lulu et s'écrie:

— Je te défends d'appeler bec la gueule de ton père.



Rayon de ganterie

Nous ne dirons pas dans quel grand magasin fut dit ce mot, si libertain, mais si joli aussi. Un beau garçon essayait ses gants:

— Un peu étroit, fait-il à la demoiselle qui le gante.

Et celle-ci, avec un long regard appuyé:

— Monsieur se plaint que la mariée soit trop belle?

De l'argent

Qui donc n'en a pas besoin ? Il n'est pas une circonstance de la vie où il ne vient apporter son baume.

De la naissance à la mort, il en faut.

Consultez donc

SOBELGECODE

qui, au taux de 2 p. c., vous fera une ouverture de crédit immédiate.

38, rue de la Loi, Bruxelles.— Bureaux de 14 à 19 h.

Lisez le *Tiers-Etat*, revue mensuelle, même direction.

Un rien, mais bien joli

M. Trébor, outre qu'il est directeur de deux théâtres parisiens, est directeur du théâtre flottant de la « Normandie ». Ses mots sont célèbres :

— On se les répète aux générales avec ce petit frémissement cruel qui accompagne les boutades un peu rosses, pas trop, joliment présentées. Une belle fille, au sourire éclatant, lui confiait un soir qu'elle avait failli être couronnée rosière, en son jeune temps :

— Il s'en est fallu de rien, assurait-elle.

Et M. Trébor, compréhensif :

— Ah ! oui, un fil... un fil de la Vierge !

Une première histoire de chasse

M. Alain de H... se prépare pour la prochaine ouverture. Il a commandé à son tailleur un magnifique costume de chasse. Magnifique, mais cher, et qui a permis à M. de H... un joli mot :

« Deux mille, un costume de chasse ! Phhhuh ! pas possible, vous fournissez le gibier avec ? »

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Un mot charmant de Fanny Heldy

Elle a cinquante ans !

Pas possible ?

Si, hélas, si fait. Mme Marthe Chenal a cinquante ans. Aucun des innombrables amis de la belle cantatrice ne lui donnerait tant d'années. Mlle Fanny Heldy le disait avec admiration :

— Il n'y a que les printemps qui ont marqué sur Marthe !

Le mot est joli, dit surtout par une autre femme, qui est aussi une cantatrice. Qui parlera encore de la jalousie féminine ?

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Et un mot « pas mûr » de Marthe Chenal

Marthe Chenal a d'ailleurs gardé son allure gavroche et ce franc-parler si sympathique qui la rendit légendaire. Elle était à Nice où elle marchandait des gerbes de roses à une marchande forte en gueule. Finalement, l'artiste s'en fut sans prendre la gerbe. La fleuriste, dépitée, se retourna et eut à l'adresse de la cliente trop difficile le geste exact de la Mouquette dans « *Germina* ». Parfaitement. Elle releva ses jupes et montra son derrière à Marthe Chenal. Celle-ci éclata de rire, puis :

— T'as pas honte de faire voir ça à l'œil !

Au Pays de Charleroi

Du dernier numéro d' « El Châriguète » :

L'acteur apporte ène lête :

— Madame, dis-t-i, c'est-st-ène lête di vo garçon qu'èst saudart... i gn-a trwès gros sous à payi.

— Han!... Bén!... S'i m'escrit, c'est qu'i n'èst nèn môrt, èn' do ?

— I m'chène... en èfèt !

— D'abôrd, vos poulez Bén wârdér l'lête, c'est tout ç'qui dj'vouleus sawè !

Ce qui explique

UNE DAME. — Je ne puis supporter que mes enfants soient embrassés par des étrangers.

UNE AUTRE DAME. — Moi non plus ; mais c'est une chose qu'il est impossible d'empêcher.

PREMIERE DAME. — Si, on le peut, en donnant des instructions très sévères à la nurse.

SECONDE DAME. — Oui ; malheureusement, mes enfants ont tous plus de 18 ans.

...Et il fut remercié

Le PATRON. — Reconnaissez, Durand, que vous vous êtes conduit comme un âne dans toute cette affaire.

DURAND. — Je me permets de vous faire remarquer, Monsieur, que je n'avais pas les coudées absolument franches. Après tout, je n'étais que votre représentant.

EXTRA STOUT WHITBREAD

L'accident multiple

La scène se passe à Paris.

Dans un bar bondé de provinciaux et d'étrangers, un guide volubile commente l'histoire des principaux monuments de Paris. Quand il a donné son explication en français, il la répète, sans s'arrêter un seul instant, en anglais, en allemand, en italien et en espagnol à la grande admiration des touristes.

Un cahot brusque fait bondir ceux-ci sur leur siège. Le guide, qui s'est assis sous le choc, fait une grimace de douleur.

— Je me suis mordu la langue, dit-il à son voisin.

Et celui-ci, innocemment :

— Laquelle ?

Les dernières chaleurs

On dit qu'elles sont les plus dangereuses ; nous n'en doutons plus depuis que nous avons reçu la charade que voici :

Mon premier joint 6 morceaux de bois.

Mon deuxième respire au lit.

Mon troisième est une pâte alimentaire.

Mon tout est une ville d'Espagne.

Tenez bon ! Voici la réponse :

1^{er} : Sa. He 6 lattes (Salicylate) ;

2^e : l'amant sue alité (la mensualité) ;

3^e : parce que nouille (quenouille).

= Salamanque.

Histoire marseillaise

— Té ! Marius ! Que te voilà revenu d'Afrique ?

— Oui, J'ai été expulsé, mon vieux Titi.

— Expulsé ! Bonne mère ; Et pourquoi ?

— Sur la plainte de la Société Protectrice des Animaux : je t'uais trop de lions.

La bonne action journalière

LE CHEF SCOUT. — Quelle a été votre bonne action, aujourd'hui?

LE BOY SCOUT. — Il n'y avait plus qu'une cuillerée d'huile de foie de morue, ce matin. Je n'ai pas voulu la prendre, pour la laisser à mon frère.

Les recettes de l'oncle Henri

COUCOU DE MALINES A L'ESTRAGON

Prenez un beau poulet pas trop gras. A l'intérieur de la volaille, placez quelques tiges d'estragon débarrassées de leurs feuilles que vous réserverez. Cuisez au four.

Dans un poêlon, faites revenir au beurre 6 échalotes et 12 beaux champignons finement hâchés. Allongez avec le jus de 4 tomates. Ajoutez une tasse moitié vin blanc et moitié bouillon. Portez à ébullition avec les feuilles d'estragon en corsant d'une cuiller à café de sauce anglaise et de deux cuillers à bouche de cognac. Passez le tout au fin tamis et épaissez ensuite avec de la fécula. Délayez-y de la crème fraîche et ajoutez le beurre de la cuisson du poulet.

Débridez le poulet pour en enlever les tiges d'estragon. Recouvrez-le de la sauce et laissez encore faire cinq minutes de four.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALES.

Déformation

— Déformons-nous de la déformation professionnelle! dit volontiers Me Campinchi.

Et il appuie ce conseil d'un exemple typique en effet:
— Je venais d'obtenir la grâce d'un de mes clients condamné à mort. En allant à la Santé lui annoncer la nouvelle, je rencontrais l'aumônier de la prison, un véritable saint, qui rendait visite quotidiennement au prisonnier. Je lui appris que son administré ne serait pas exécuté: « Quel dommage! fit l'excellent homme, Je l'avais si bien préparé à la mort! »

Près du port de Grognon

— Ah! docteur, mi v'là à vos fou s' mes misères, dijeure on homme qui sorteuve di maladie; c'est-st-à vos qui j' doès l' vie.

— I n' faut nin exagérer, Monsieur, répond l' médecin. Vos m' divoz tot bonnemint cint-cinquante francs.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

Une idée pratique

Ils débattaient leurs affaires pour un camping de week-end.

Admirons en passant l'élégance toute française de cette phrase :

— Georges! s'écria tout à coup sévèrement la campeuse, qu'est-ce que cela signifie! Une bouteille de whisky! Je croyais que tu avais définitivement renoncé à l'alcool!

— Je vais t'expliquer. Tu comprends, je l'ai apportée parce que, quand elle sera vide, nous pourrions l'employer comme bougeoire si notre lampe à acétylène ne fonctionne pas.

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Sacha, grand seigneur

M. Sacha Guitry est un grand seigneur.

Pour fêter l'anniversaire de sa jeune femme, Jacqueline Delubac, il a eu l'idée de faire venir chez lui un des restaurants les plus célèbres de France: celui de Vienne (Isère) que dirige le maître-queux Point.

Pour dix-huit convives, Point fit le voyage avec tout son nécessaire, s'installa dans les cuisines de l'avenue Elisée-Reclus et travailla toute une nuit à la confection de ses dégustables spécialités.

Dans la « Manon » de Massenet, Guillot de Morfontaine donne à sa maîtresse le ballet de l'Opéra. De tels fastes n'avaient plus cours. M. Guitry s'est inspiré de ce geste de répertoire pour traiter sa femme et ses amis.

Et le menu portait: « Restaurant X... de Vienne (Isère) exceptionnellement à Paris, avenue Elisée-Reclus.

L'éternelle histoire

— Non, Jeanjean, non! Tu n'auras pas le marteau.

— Pourquoi?

— Parce que tu vas taper sur tes doigts et tu te feras bien mal.

— Non, Maman, je ne me ferai pas de mal; c'est Paul qui tiendra les clous!

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Les à-peu-près de la semaine

L'auteur de « La Vie des Abeilles »: Bernardin de Gand-Saint-Pierre.

« Un » attablé devant l'assiette au beurre: Pour toi, pas!
Un gosse offrant un fruit à son père: Pour toi, P'pa!

Dédicaces

Il faut citer comme un modèle d'étrange exaltation romantique la dédicace que donne M. Marinetti à son volume « La Ville Charnelle ». Rien que ces lignes suffiraient à faire comprendre la différence qui sépare le goût français de l'italien.

Cette dédicace, la voici:

Je dédie ce livre d'amour

A MES FOSSOYEURS

Pour qu'au dernier soir

Sous la chair lasse et auguste

D'un beau ciel printanier

Et parmi la bousculade

Des croix seules et des herbes passionnées

Ils veuillent bien ne pas secouer mon corps

En songeant aux lèvres féminines

Qui l'ont embaumé de volupté

Religieusement.

Ça produisait encore quelque effet en 1906, quand parut la « Ville Charnelle », aujourd'hui ça semble un enfantillage à nos poètes qui ont fait tant de progrès dans la déraison...

Une femme d'esprit

Mme Pomaret, qui est faite officier de la Légion d'honneur, fut décorée au temps où elle était encore Mme Lapauze. Elle dirige « La Renaissance », possède de fort beaux tableaux et a créé le prix dit de la Renaissance, qui est un des prix littéraires les plus estimés. C'est elle qui répondait avec humour à un fâcheux connu pour sa roserie, et qui lui demandait, au lendemain de sa nomination comme chevalière :

« Au fait, pourquoi vous a-t-on décorée ?

— Parce que je ne l'étais pas. »

BOUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

Evidemment

LE MARI. — Ecoute ma chérie. Je suis fatigué de t'attendre aux portes des magasins, comme un idiot qui ne sait ce qu'il doit faire.

LA FEMME. — Je ne suis pas responsable des airs que tu peux te donner, mon cher.

Logique

L'institutrice de Poulou pratique les méthodes nouvelles. Tout lui est enseigné par images ou par manipulations d'objets. Les résultats de cette pédagogie très moderne son: curieux. Quelqu'un demande à Poulou :

— Quelle est la moitié de 8 ?

— Ça dépend, répond Poulou.

— Comment? Que veux-tu dire?

— Eh bien oui. Si on coupe 8 en deux, au milieu, ça fait un zéro et si on coupe en longueur, ça fait un 3.

Le charbon, cet hiver

Le combustible sera rare et cher.

Témoin l'augmentation de 25 fr. à la tonne que le Chantier Detol applique sur tous ses prix à partir du 15 septembre. Chantier Detol, 96 avenue du Port, tél. 26.98.96 (4 lignes).

Une belle qualité

Un fils unique vient d'annoncer à sa famille qu'il va se marier. Sa mère objecte que la fiancée est bien petite. La tante renifle en disant qu'elle est rousse; la grand-mère exprime des doutes sur son état de santé; un cousin dit qu'elle n'a pas l'air fort intelligente; un autre cousin dit qu'elle paraît vaine; une cousine déclare qu'elle n'a pas confiance, qu'elle la croit Sainte-Nitouche

L'ENFANT UNIQUE. — Elle a une qualité merveilleuse qui rachète largement tout cela.

LE CHEUR FAMILIAL. — Quoi donc?

— Elle n'a pas de famille!

Le clergyman a soif

Le nouveau clergyman fait ses premières visites à ses paroissiens. Dans une ferme, on lui demande s'il veut se rafraîchir...

— Une tasse de thé?

— Non merci, pas de thé pour moi.

— Une tasse de café, alors?

— Non merci, pas de café pour moi.

Sur quoi, le maître de céans, baissant la voix:

— Whisky and soda?

— Pas de soda pour moi, Monsieur!

La nouvelle injure

On connaît la richesse et l'énergie du vocabulaire des chauffeurs de taxi parisiens lorsqu'une voiture trop pressée les bouscule. Mais si certains péchent par excès de vitesse, d'autres gênent par excès de lenteur.

A l'usage de ces derniers, le langage populaire s'est enrichi d'une nouvelle image :

— Eh! va donc, Exposition! disait hier un chauffeur à un collègue qui n'avancait pas.

Est-il bien nécessaire ?

— Les X... laissent toujours de la lumière dans leur vestibule.

— C'est à cause des cambrioleurs.

— Mais les cambrioleurs ont toujours des lanternes de poche!

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES: 12.88.21-22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Voilà donc Echalote emballée pour le fruit frais en cuisine. Elle a découvert, et non chez un conteur de fables, croyez-le bien, une exquise recette de canard à l'orange. On découpe un ou plusieurs canards en morceaux qu'on fait mariner douze heures durant dans l'huile d'olive avec filets d'oignons, persil haché, laurier, sel et poivre. On a soin de retourner les morceaux à plusieurs reprises. On fait ensuite braiser dans la cocotte. D'autre part, on fait un roux clair mouillé de bouillon ou de Bovril et on tient les morceaux chauds dans cette sauce. On lave le zeste d'une orange, bigarade si possible, et on le débite en lanières aussi finement que possible. On verse dessus un demi-verre d'eau bouillante et on laisse refroidir. On mêle cette eau parfumée avec partie égale de jus de rôti dégraissé. D'aucuns mettent une partie des filets dans la sauce. On dresse les morceaux de canard en couronne, on réunit les deux sauces, on lie sans les laisser bouillir, et on verse la mixture sur les morceaux de canard. On sert en même temps des oranges, bigarades ou non, que les convives mangent avec le canard ou dont ils se contentent d'exprimer le jus sur leur assiette.

Tarte alsacienne

L'heure est venue des pâtisseries substantielles que les chasseurs dévorent à belles dents. Voici une tarte au fromage. Recouvrez un moule à tarte d'une pâte brisée que la poudre fermentante « Borwick's Baking Powder » aura rendue fine et légère. Travaillez ensuite du fromage blanc avec un peu de lait, deux œufs entiers, deux cuillerées de farine, du sucre, de la vanille ou de la cannelle. Versez le mélange sur la pâte et laissez cuire 20 minutes à four chaud. Servez tiède.

Confiture de pruneaux

Pour une livre de pruneaux, il faut 3/4 de litre d'eau, deux enveloppes de zett et trois livres de sucre. Faites bouillir doucement l'eau, jetez-y la poudre, remuez et faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez les pruneaux et faites les mijoter pendant deux heures sous couvercle. Amenez alors à ébullition, enlevez le plus de noyaux que vous pouvez, puis ajoutez graduellement le sucre. Quand il est fondu, faites bouillir durant 3 minutes. Vous aurez environ 5 livres de confiture.

Echalote.



L'I. N. R. à Paris

Ainsi qu'il a été annoncé, le grand orchestre symphonique de l'I.N.R. donnera deux concerts dans le pavillon belge, à l'Exposition de Paris. Le premier, qui passera le dimanche 12 septembre, sur l'onde flamande, sera relayé par les stations françaises de la Tour Eiffel, Lyon, Strasbourg et Rennes. Le second, émis sur l'onde française, le lundi 13, sera relayé par la Tour Eiffel, Lille, Toulouse, Limoges.

Le concert du 12, dirigé par M. Frans André, fera entendre des œuvres de Marcel Poot, Michel Brusselmans, Lode-wyk, Mortelmans, Karel Candaël et des œuvres françaises d'Albert Roussel, Darius Milhaud et Ravel. Celui du 13, dirigé par M. Defauw, présentera un programme composé de pages wallonnes de Joseph Jongen, René Defossez, Eugène Ysaye et des œuvres françaises de Florent Schmitt et Paul Dukas.

Vieux souvenirs

Au Salon de la Radio, à Londres, les visiteurs peuvent voir trois objets qui évoquent de vieux souvenirs radio-phoniques: le microphone qui fut employé en 1920 pour les premières auditions de la célèbre cantatrice Nelly Melba, l'appareil récepteur expérimenté en 1895 par Marconi et un petit poste portatif que le roi George V utilisa pour écouter l'un des premiers discours prononcé par le duc de Windsor alors Prince de Galles. Ainsi, petit à petit, l'Angleterre constitue le Musée de la Radio.

Petites nouvelles

En Hongrie, on vient de breveter un appareil à ondes ultra-courtes, capable d'exterminer les insectes qui s'en approchent dans un rayon de cinq mètres. — Le 2 octobre se réunira à Paris le comité d'action contre les parasites. — Au début du mois d'octobre aura lieu, à l'Exposition de Paris, la grande semaine de la radio. — On recherche activement en Italie un poste clandestin qui fait régulièrement des émissions antifascistes. — On compte en ce moment en Belgique 967,789 auditeurs; bientôt le million! — En février 1933 se tiendra au Caire un Congrès international de la T.S.F. — Il existe au Mexique 102 stations d'émission.

L'agenda de l'auditeur

A noter, dans les futurs programmes de l'I.N.R.:

Le dimanche 12 septembre, à 17 heures, concerts donnés par le « Quatuor belge à clavier ». — Le 12, à 18 heures, reprise des séances de Radio-Jeunesse. — Encore le 12, deux pièces de Courteline: « Le Commissaire est bon enfant » et « La Paix chez soi ». — Le 13, à 18 heures, causerie de M. Herman Frenay-Cid sur « Septembre et les poètes ». — Le 14, sous les auspices de Radio-Catholique, émission intégrale de la tragédie de Racine, « Athalie », avec le concours de Mlle Hélène Tossy et M. José Squinquel. — Le 18, à 18 heures, causerie de M. Léon Elie Troclet consacrée à « Quelques amusements wallons ». — Le 18, à 20 heures, concert par le grand orchestre symphonique dirigé par M. Théo Dejoncker et réservé à des œuvres de compositeurs wallons. — Le 18, encore, à 20 h. 30, cabaret wallon.

Apéritifs congolais

Midi, Porte de Namur... La « Grogne » congolaise...
 — Tiens, voilà le « Prince Charmant » qui passe !
 — Pas de danger qu'il vienne payer un apéro !
 — En a-t-il jamais payé un seul ? Cela m'étonnerait fort !
 — Mais si mon vieux, mais si ...sans exagération bien entendu ! Une fois...

— Allons, Panurge, aboule ton histoire!
 — Elodie, un demi... Messieurs, je m'exécute... Rappelez-vous la vie au Congo pendant la guerre, et les communiqués que l'on faisait circuler dans les postes munis de T.S.F. Celui que nous appelions le « Prince Charmant » était en inspection à L...; il habitait la maison du Commissaire de District; les fonctions de C.d.D. étaient exercées par un Danois, brave type, fort comme un buffle, un petit tank avec moteur à whisky... Il y avait aussi, dans ce patelin, un tribunal dont le plus bel ornement était J. M. J., qui ne crachait pas dans son verre non plus.

Le communiqué était envoyé chaque soir au dit Inspecteur d'Etat. Il était convenu que le C.d.D. ff. et le Substitut viendraient en prendre connaissance à l'heure de l'apéritif...

— Un apéritif extra-dry ?

— Mais non, mon vieux, foi de Panurge ! L'apéro n'était pas excessif. Pas trop alcoolisé... Ce n'était qu'une bouteille de bière provenant du ravitaillement américain (vous vous rappelez cette bibine innommable appelée « Pabst Beer de Milwaukee »), et que nous dénommons « Kloekepiss » ! Une seule bouteille de bière, bien entendu...

Christian disait à Joseph-Marie « qu'il a fait une soif plus énerchique après ce simulacre d'apéro qu'avant », et nos deux amis rentraient dare-dare chez eux pour absorber des liquides plus dignes de palais chrétiens.

Or, un soir que Christian ronchonnait une fois de plus, J. M. J. lui dit : « Je te parie un apéro, le nôtre, que le « Prince » nous payera une deuxième bouteille de Kloekepiss demain soir ! »

— Ça, impossible ! Il faudrait que tu sois sorcier ou sourcier !

— Eh, bien, tiens le pari.

— Tope !

Le lendemain, rites habituels : bouteille de Pabst; lecture du communiqué : (vous vous rappelez : « nous avons progressé de 500 mètres... violent bombardement... etc.), causerie... Christian, officier du génie, vantait l'action des armes savantes : le « Prince » piote défendait évidemment la vieille reine des batailles... Alors J.M.J., entrant dans la danse, se mit à défendre la servante des cantonnements avec un brio endiablé et une éloquence évidemment magistrale... Le Prince, qui sait aboyer, mais non discourir, exultait d'admiration.

Et ce fut alors que tout à coup J. M. J., brandissant son verre, cria, lamentable :

— Ah, zut... il est vide... et ces sacrées discussions donnent soif... !!

Le Prince, souriant, fit apporter par son boy, sidéré de pareille prodigalité, une deuxième bottle...

Et ce rossard de J. M. J., lâchement, puisque, comme magistrat, il était à l'abri des vengeances du « Prince », ayant bu sa seconde demi-pinte, dit froidement devant lui à Christian époustouffé.

— Mon vieux, tu as le whisky à tes guêtres... je t'avais bien dit que je la ferais sortir, la deuxième bouteille, à ton puissant chef !

Celui-ci en râle encore, quand il y songe !

PANURGE.

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél: 186 — GRAND CONFORT — Tél: 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

DE CHEZ NOUS

Bruxelles en 1856 ou les Crocodiles à l'Université ⁽¹⁾

POISSONNIDOR

(AVRIL)

Le mois d'avril est, au point de vue crocodilien, embêtant à plus d'un titre.

D'abord, il ramène les vacances de Pâques, et alors de deux choses l'une : le Crocodile quitte Bruxelles, ou il y reste.



S'il reste à Bruxelles, c'est presque toujours pour y passer un examen. — Quand je dis *passer*, je m'aventure un peu, — je m'aventure même beaucoup. — Je devrais dire *pour se présenter* à un examen; — car la préparation à cet examen a d'ordinaire été quelque peu contrariée par le carnaval; et le Crocodile n'a plus guère en son érudition qu'une confiance très mitigée. — La venette s'empare de l'infor-

tuné et le mine, jusqu'au jour où le président du jury apporte enfin un terme à sa cruelle incertitude en lui annonçant qu'il est ajourné, — ou bien encore refusé.

S'il quitte Bruxelles, autre guitare : — c'est pour aller s'enterrer dans une patrie adorée mais agreste, — où, pendant 15 jours consécutifs, pour charmer des après-midis pluvieux, il fait en famille un loto qui se prolonge jusqu'à neuf heures et demie du soir les jours où l'on s'amuse beaucoup.

Ce qui rend également le mois d'avril fort désagréable, c'est que d'ordinaire au 1^{er} de ce mois, votre tailleur vous apporte une note bien plus élevée, quant au chiffre, que l'*ut* de poitrine de Wicart. — Le Crocodile est souvent d'un amour-propre très ombrageux; aussi, se persuade-t-il à lui-même qu'en lui apportant sa note en guise de poisson d'avril, son tailleur a voulu se moquer de lui, et il le flanque à la porte sans autre explication. — Les Crocodiles moins susceptibles sur le point de délicatesse et le poisson d'avril, se bornent à rendre poisson pour poisson. — Quand le tailleur est physicien, ils lui démontrent comme quoi le vide parfait existe dans le récipient de leur monnaie, c'est-à-dire dans leurs poches; et quand il n'est pas physicien, ils le lui démontrent tout de même; — ce qui n'empêche pas les Crocodiles, en gens bien appris, de lui offrir de fumer le calumet de l'amitié. — Il accepte ou n'accepte pas; — mais, de toute manière, le plus colossal narguilhé d'Omer-Pacha n'approche pas de la pipe qu'il fume en ce moment.

HANNETONNEAL

(MAI)

Le joli mois de mai, appelé le mois des roses, — pour la raison sans doute que ces fleurs apparaissent au mois de juin, — nous offre en compensation beaucoup de hannetons.

Le hanneton, — que les savants déguisent sous le nom de *métolonthe vulgaire*, les voyous bruxellois sous celui de *pinkère*, et les paysans wallons sous celui de *balouche*, tous probablement pour des motifs de même nature, — le



Edifiante leçon de choses

LE VIEUX. —
Qu'as-tu fait pour
être conservé
ainsi ?

LE JEUNE
(même âge). —
Rien d'extraordi-
naire, je me suis
nourri au délicieux

Pain Intégral National Roscam

DEPOTS :

BRUXELLES :
16, RUE NICOLAI — TÉL. 17.98.78

WATERMAEL :
3, RUE L. VANDERVELDE — TÉL. 48.04.64

ANVERS :
2, DRAAKSTRAAT — TÉL. 913.94

GAND (Maison-mère) :
226, RUE DE LOURDES — TÉL. 142.35
ET A LOUVAIN — ALOST — BRAINE-LE-COMTE



hanneton, dis-je, joue dans la création un rôle plus important qu'il ne le croit.

A chaque fois qu'il vient élire domicile sur les arbres de nos boulevards, les honneurs d'une escorte municipale lui sont dévolus par M. de Brouckère: nos bouillants pompiers, occupés pendant la canicule à traquer les caniches

(1) Voir le n° 1205 de *Pourquoi Pas ?*, page 3147.

OSTENDE CASINO KURSAAL

TOUS LES JOURS :

3 heures : Séance d'orgue par M. L. VILAIN; de 3 h. 30 à 4 h. 30 : Concert Symphonique; de 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé-Dansant; à 9 heures : Grand Concert Symphonique; après le concert, Soirée dansante.

Samedi 11 septembre, 9 heures :

JACQUELINE DE KESEL
Cantatrice.

Dimanche 12 septembre, 9 heures :

RAYMOND THOME
de l'Opéra de Marseille

Samedi 18 septembre, 9 heures :

NANY PHILIPPART
Soliste des Concerts Lamoureux

Dimanche 19 septembre, 9 heures :

E. COLONNE
de la Monnaie.

SALONS PRIVES OUVERTS TOUS LES JOURS

réfractaires, sont utilisés au mois de mai à la défense des hannetons : jour et nuit, ils montent patriotiquement la garde sur la ligne des boulevards, et dispersent courageusement le bambin assez dénaturé pour arracher ces coléoptères de leur verdoyant domicile.

Mais en retour de ces politesses, le prinkère se rend souvent très utile aux humains. Un Crocodile veuf de monnaie peut se rencontrer en tout temps, même au mois de mai. — C'est dans ces circonstances fâcheuses, quoique printanières, qu'on voit le Crocodile, épris d'un vif amour pour le ramage des rossignols et le murmure des ruisseaux, conduire sa belle au bois de la Cambre pour lui faire admirer les beautés de la nature et lui faire prendre l'air; mais il ne lui fait prendre absolument que cela.

Quand, après ces promenades, il se trouve à bout d'éloquence pastorale, le Crocodile, dans le but d'amuser son amie et de distraire son attention des enseignes d'estaminet, a recours au hanneton. — Emule de St-Vincent de Paul, il recueille le premier venu de ces coléoptères, le harache avec du fil, et fait spirituellement remarquer à sa compagne que si le hanneton a une propriété, c'est bien le vol...

C'est avec des propos non moins jolis qu'il la ramène en ville, absorbée par l'admiration, et rassasiée d'idylles et d'amour.

RIFLARDAIRE

(JUN)

De même que son cousin le lézard est ami de l'homme, le Crocodile est ami de la femme; il est naturellement très galant et professe pour le beau sexe un culte dont le rituel est fidèlement observé par lui. — On a remarqué qu'il adresse surtout ses hommages aux femmes jeunes et jolies. — Cette préférence témoigne en faveur des bons sentiments du Crocodile, qui respecte la vieillesse avec le plus grand scrupule...

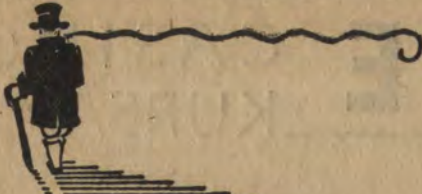
Le Crocodile, essentiellement aimable, bien fait, charmant garçon, etc., etc., abuse indignement des dons de la nature! Renforcé d'un faux-col fascinateur, on le voit traquer sans relâche les faibles passantes, qui essaient,



mais en vain, de se soustraire à la toute-puissance de ses charmes... Et je dois le dire ici, à la honte du grand saint Médard, il prête scandaleusement les mains à cet abus! — Quand le mois de juin ramène la saison des amours, et les douces soirées pendant lesquelles les fraîches et vertes senteurs du feuillage, lavé par une pluie tiède, prédisposent les sens à l'ivresse, saint Médard ouvre à chaque instant le robinet de son réservoir et inonde les

**CHAMPAGNE
BOLLINGER**

Ag G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.



**PETIT LORRAIN
FAIT SON CHEMIN.**
20 DELICIEUX CIGARILLOS
POUR 5 FR. 50 SEULEMENT !

rues d'une averse subite. — Alors le Crocodile saisit le vertueux parapluie de famille

Dont son père l'arma pour un plus noble usage, et il se met en campagne : il cherche ses victimes, desquelles il s'approche sous le prétexte insidieux d'abriter leur toilette sous un dôme tutélaire. — Souvent, — quand l'averse est forte, — on accepte la moitié du parapluie; — et même quelquefois quand l'averse est faible. — La connaissance s'engage, et alors !... Ah ! saint Médard !!!

Il arrive parfois que le Crocodile, séduit par une tournure gracieuse, une démarche légère, se trouve accoster une dame mûre, mais laide. — Dans ce cas-là, saint Médard peut être tranquille : il n'aura rien à se reprocher.

(A suivre.)

**Ah!
Nugget!**



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH

La vie secrète

— Estaunié a consacré toute sa vie à étudier ce qui se cache sous les aspects extérieurs des êtres et des choses. Vous avez lu ces romans qui font jeter des regards inquiets sur le courant souterrain de la vie.

Ainsi discourait un de nos amis, rentré récemment de vacances.

— On n'imagine pas, poursuivit-il, ce que peut cacher une collection de gens, les plus ordinaires du monde, les plus insignifiants même.

Quand je m'installai dans la petite pension de famille que j'avais adoptée pour y passer mes vacances, je crus sincèrement que j'avais découvert le dernier refuge de la paix. Une petite pension simplette, mon ami, réunissant aux repas un petit lot de convives de tout repos. Je ne devais pas tarder, cependant, à m'apercevoir qu'il ne faut jamais se fier aux apparences. Voici, d'après mon carnet de séjour, ce qui se passa dès la première nuit.

11 h. du soir. — A 10 heures, une demoiselle d'âge mûr, d'allure ancienne institutrice, avait disparu dans sa chambre au moment où je traversais le palier. A 11 heures, c'était une folle déchaînée. Elle se figurait voir un crocodile ramper au plafond. Je l'entendais crier: « Le crocodile! le crocodile! » Et les coups répétés qui ébranlaient mon plancher me firent comprendre qu'elle tentait de chasser l'animal avec son parasol.

Minuit. — Agathe, la fille de cuisine, découvre dans son sommeil que la vaisselle de la saison dernière n'a pas encore été « faite ». Je l'entends se précipiter à la cuisine et entrechoquer des baquets de zinc avec des giclements d'eau retentissants.

2 h. 15. — Mon voisin, un paisible négociant orné d'un bedon respectable, se lève, en proie à une agitation fébrile. Des mots incohérents s'échappent de ses lèvres. Je l'entends qui s'écrie: « Tuez-la! ». Le parasol de la vieille demoiselle qui lutte encore contre le crocodile finit par le réveiller. Il s'apaise enfin.

4 h. 20. — Le troisième, occupé par une famille de huit personnes: père, mère et six enfants, n'a cessé de retentir de bruits singuliers, mais légers toutefois. A 4 h. 20, l'aînée des fillettes, que travaille sans doute la puberté, voit des monstres et se met à hurler. Les autres enfants, réveillés en sursaut, hurlent avec elle.

4 h. 45. — Mlle Gina se lève pour être la première dans la salle de bain. Chose curieuse: les tuyaux, parfaitement silencieux le jour, font, la nuit, un vacarme de cataracte.

5 h. 50. — Deux jeunes gens du premier étage se lèvent pour partir en excursion. Ce sont des garçons doux et timides quand le soleil brille de tout son éclat; au petit jour, ils se battent, emplissent leurs havresacs avec des gestes sauvages, les traînent lourdement sur le plancher, cognent les murs.

6 h. 30. — Extraordinaire phénomène de génération spontanée. Nous sommes en tout dix-huit pensionnaires et, cependant, à l'aube, leur nombre est triplé. J'affirme en avoir entendu cinquante-quatre dévaler bruyamment dans l'escalier.

7 heures. — Je crois que tout le monde s'est recouché. J'en juge par le bruit de portes refermées.

7 h. 35. — Tout le monde est de nouveau levé pour prendre des bus. Une importante sélection de ces lourds véhicules est rangée dans la rue.

7 h. 45. — Je désire ardemment boire une tasse de café. Je me lève, je descends. Personne. C'est le désert. En remontant, profondément déçu, j'entends, au passage, des ronflements sonores.

Signalé aux psychanalystes.



Congo-cocktail

Une nouvelle loi sur la chasse a vu le jour au Congo. Le besoin s'en faisait d'ailleurs sentir. En effet, si les anciennes législations cynégétiques n'avaient comme buts principaux que de brimer les chasseurs blancs et de détruire l'industrie du boucanage — dernière ressource de quelques pauvres hères —, elles n'amélioreraient en rien la protection du gibier dont le massacre continuait. Ce sont, en effet, les Noirs et non les Européens qui tuent le gros gibier africain, surtout depuis la vulgarisation du fusil à piston.

« Est-ce que je chasse, moi, avait pensé le bureaucrate père de ces lois? Alors, pourquoi les autres Blancs chasseraient-ils? Quant aux indigènes, je m'en fous. »

De plus, une effarante ignorance des conditions locales avait présidé à ces élucubrations. Il y eut même jadis interdiction de tuer plus de vingt pigeons sauvages par an et par permis, ce qui était à peu près aussi logique que de limiter en Belgique le nombre de victimes de la chasse aux « pinkères »!

La nouvelle loi a bousculé ces errements, car elle copie certaines réglementations anglaises, donc pratiques. Aussi est-elle mieux adaptée aux contingences locales.

En plus, elle commercialise le pourchas de certaines curiosités zoologiques au Congo. Ainsi, il en coûtera 15.000 fr. au scientifique collectionneur pour abattre un okapi et 50 balles pour se procurer un poisson aveugle des grottes de Thysville. Vraiment, c'est pour rien.

A noter aussi l'interdiction de suivre les fauves en brousse pour les filmer, car on craint les accidents... pour les fauves, naturellement. Un curieux chargé par l'un d'eux pourrait se défendre au détriment de l'animal. Donc, dans ce cas-là, administrativement, la vie d'un homme aura moins de valeur que celle d'une bête.

Avis aux martyrs de l'écran et autres imprudents.

???

Contrairement, en effet, à ce que l'on croit, les animaux sauvages sont parfois vraiment sauvages, car certains d'entre eux, quand ils sont mal lunés, attaquent même sans provocation. Le cas est fréquent pour les buffles, dont les frères dégénérés d'Europe — les taureaux — y sont encore connus, en somme, pour leur mauvais caractère.

On a vu aussi, dans l'Est Africain anglais, un rhinocéros charger une locomotive! Dans ce round d'un nouveau genre, ce fut d'ailleurs la brute bicornue qui eut tort, par knock-out.

Quant aux éléphants, ils ne bourrent sans provocation que ce qui leur apparaît un concurrent de masse, un camion bâché — comme c'est arrivé devant mes yeux au Sénégal —, ou une foule avec parapluies ouverts — comme cela s'est passé dans les rues de Londres.

Il est heureux, d'ailleurs, que la jalousie de ces estimés pachydermes ne porte que sur leur grosseur, car si elle portait sur leur trompe, il y aurait de belles bagarres en perspective avec les serpents pythons...

???

Le Tribunal de Costermansville vient de condamner à quatre ans de prison et à 1 million de dommages et intérêts un Grec recéleur d'or volé à la Minière des Grands-Lacs.

ARROW

MADE IN U. S. A

Chemises · Sous-Vêtements · Cols



La chemise « ARROW » col Arosset (demi dur sans amidon), trois longueurs de manches par encolure, tissus irrétrécissables.

La chemise à 87 fr. 50 ainsi que les autres articles ARROW sont en vente chez les bons chemisiers.



Dépositaires pour la Belgique, le Congo et le Grand-Duché de Luxembourg : BIOT Frères, 98, rue de la Loi, BRUXELLES. — — Téléphone : 12.08.46

POUR MANGER ET DORMIR AGREABLEMENT
Dans un cadre exquis
RESTAURANT DU GLOBE
 UCCLE. 621. AVENUE BRUGMANN, 621, UCCLE
Hector excelle dans ses spécialités.

Toute une tourbe levantine ou hindoue empoisonne, en effet, la Province Orientale et le Kivu. Et c'est à cette tourbe, où se trouvent de nombreux recéleurs, que sont dus les vols d'or de plus en plus fréquents commis par les Noirs travaillant aux mines.

A quand l'épuration générale des pays aurifères et le renvoi de ces indésirables orientaux vers les commerces de tapis de leur pays natal?

???

On commence à s'occuper de folklore indigène. Il serait, à ce propos, utile de noter les proverbes, les légendes et les fables indigènes. De ces dernières, il en est de charmantes qui valent celles du bon La Fontaine.

Je ne puis résister au plaisir de conter celle de la pintade et du faisán bleu, par exemple. La voici:

« Au début de tout, la pintade et son ami, le faisán bleu, avaient tous les deux un triste plumage. Ils convinrent de le rendre plus seyant. Et la pintade couvrit son ami de couleurs somptueuses: saphir sur le dos, émeraude sur la queue, pourpre et soufre sur la tête.

» A son tour, le faisán parsema de pois blancs les plumes de son amie. Comme c'est joli, comme c'est joli, créteilait celle-ci en tournant le cou à droite et à gauche pour regarder... Mais quand le faisán en vint à la tête de la pintade, là où elle ne pouvait plus rien voir, il la lui laissa nue, violacée et vilaine comme une tête de vautour.

» Moralité, ajoute le conteur noir, ne laisse pas tes amis s'occuper de tes affaires, si tu ne peux y mettre l'œil... »

Et cette moralité-là peut, en somme, s'étendre à l'Europe. Les coloniaux ne le savent que trop...

(S.) Katara na Tumbo.

ILE DE WIGHT
 PORTUGAL, MAROC
 COTE D'AZUR
 EXPOSITION DE PARIS

PAR

UN BILLET CIRCULAIRE DU
 ROTTERDAM LLOYD
 Valable 1 an

Bruxelles - Rotterdam -
 Marseille - Bruxelles

1^{re} classe : FL. 210 - 2^e classe : FL. 145

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS
 CHEZ LES AGENTS GENERAUX

RUYS & C^o
 58, RUE DES COLONIES
 BRUXELLES - Tél. : 12.89.90



Etymologies

Selon les indications de la Commission de Toponomie, instituée pour réformer l'orthographe du nom des communes belges, on a commencé à modifier le texte des plaques indicatrices de la voirie. Les travaux auxquels s'est livrée cette Commission sur les noms de lieux, ont attiré son attention sur les noms de personnes. Les patronymiques belges ont fait ainsi l'objet d'investigations linguistiques toutes nouvelles.

Une indiscretion nous a mis en possession des premières études étymologiques de la Commission en cette matière. Nous les livrons à nos lecteurs.

???

Pour bien saisir la portée et le sens des travaux de la Commission, il faut d'abord savoir que l'onomastique est une science empirique, qu'elle procède à des recherches non pas suivant des règles invariables et formelles, et comme qui dirait scientifiques, mais bien en s'accrochant au côté pittoresque et accidentel des noms qu'elle passe à son crible.

Cette conception ne date pas d'hier.

Un almanach de 1856 avait déjà parfaitement saisi ce procédé du travail philologique, quand il avait, par exemple, recherché et découvert l'origine du mot pompier.

« Pompier », disait le rédacteur de l'almanach, est un mot composé de trois syllabes hébraïques ou égyptiennes : **pont-pie-haie**. En effet, on voit souvent les pompiers sur un pont causer comme des pies en faisant la haie.

S'inspirant de cette méthode, dont l'éloge n'est pas à faire, la Commission a étudié que le patronymique de **Feuillien** — nom du député de droite que vous connaissez au moins de réputation — vient de trois syllabes sanscrites ou mongoles : **fiou-fiel-lien**. On voit souvent, en effet, un type qui a l'air d'un bon fiou, mais qui, plein de fiel, vous entortille dans le lien de son bavardage.

Voulez-vous une autre application ?

Le général **Yserentrant**, par exemple, le grand chef de notre aviation belge... Que trouverons-nous dans son nom? D'abord, **Yser**, ce qui, à raison de tant de souvenirs glorieux, est évidemment indiqué pour un militaire; ensuite, **entant**, corruption évidente de **entend**, car l'écoute, l'art de percevoir les bruits qui trahissent l'approche d'un avion de bombardement, sont de toute première nécessité dans le chef d'un homme qui a voué sa vie à la D.T.C.A. Quand on constate combien le nom colle ainsi à l'homme, on s'aperçoit que des horizons immenses, et pourtant souvent insoupçonnés, sont ouverts devant l'onomastique.

???

En onomastique, tout se décortique. C'est un slogan et une vérité. Prenons au hasard les patronymiques de quelques personnalités que l'opinion publique met actuellement en vedette : **Ketelband**, par exemple... non, non, n'insistons pas sur celui-là; cherchons-en un autre... Pour les mêmes raisons secrètes écartons aussi **Cumont**, qui venait également sous la plume (qui niera encore les malices du hasard?) et prenons un nom de tout repos, un nom de père de famille, un nom... : **Van Zeeland**.

Vous allez voir que ça marche tout seul; tout y est, jusqu'à l'origine, aux caractéristiques de l'intéressé, et tout et tout... Trois syllabes bien déterminées se détachent tout de

Pourquoi ne vous débarrassez-vous pas de ces TRINGLES D'ESCALIERS?



A) La paire, en oxydé bronzé depuis 6 Fr. pour les escaliers étroits et 9 Fr. la paire pour les escaliers à dimensions normales, 12 Fr. pour les escaliers larges.
B) Se font également en cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.



— Soyez donc « à la page », ma chère ! Mettez au rancart ces tringles d'escalier affreuses et démodées ! A leur place, des « CLIPPERS ». Si vous saviez quel temps, quel travail l'économise !

- Je ne dis pas non, mais les CLIPPERS maintiennent-ils aussi bien les tapis ?
 - Tout aussi bien, je les ai vus dans des cinémas, hôtels... maintenant des tapis trois fois aussi larges que les vôtres
 - Oui, mais est-ce que les tapis paraissent aussi bien ?
 - Beaucoup mieux. Rien ne coupe le dessin à chaque marche. Les CLIPPERS ne sont jamais salis par les pieds. Donc, pas besoin d'être nettoyés. Ils ne dépassent pas les bords du tapis. Aussi rien ne risque d'être heurté par le balai, quand on nettoie les bas-côtés de l'escalier.
 - Sont-ils solides ?
 - Oh oui, très solides. Faits d'une seule pièce; pas de charnières, de ressorts, de fermeture spéciale fonctionnant mal. Enfin, ils ne coûtent que 6 francs la paire.
- Avec les CLIPPERS vous pouvez fixer votre tapis sur toute la largeur de l'escalier, ce qui est impossible avec les tringles à moins que le tapis ne soit cloué.

En vente chez tous les quincailliers, dans les maisons d'ameublement. En cas de difficulté demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche.



Voyez comment les CLIPPERS s'ajustent au bord du tapis: eux seuls peuvent obtenir cette perfection.

" LEES SHIPPING & TRADING Co "
 55, Place de Meir
 ANVERS

REG. TRADE MARK
 CLIPPER
 FIXE-TAPIS D'ESCALIER
 BREVETES

suite de l'ensemble vanne, zèle, and. D'abord, on a vu plus d'une fois les ancêtres du Premier Ministre, qui étaient meuniers de leur état, se pencher sur la vanne de leur moulin. Ensuite, et secondement, le zèle de notre Premier et son application au travail, jouissent d'une réputation flatteuse. Enfin, et troisièmement, qui donc soutiendrait que le mot and, qui est d'origine celtique, n'est pas là pour témoigner de la correction toute britannique dont notre Premier fait preuve dans sa tenue et sa toilette ?

Je ne crains pas de le dire : l'onomastique ainsi comprise, c'est le miroir de la vérité ! A condition, bien entendu, que toutes les méthodes les plus diverses, même celle de l'approximation distante, soient mises en œuvre par l'étymologiste.

???

Voulez-vous un dernier exemple qui emportera définitivement la conviction des incrédules — si tant est qu'il en existe encore. Vous connaissez évidemment le patronymique Vaxelaire ? Eh bien ! le distingué philologue Honoré Latruffe, qui enseigne également l'antiscorbutisme, à l'école philocramique d'Ingelmunster, en a établi l'étymologie avec une perspicacité qui, disons-le, a fait l'admiration de tous ses collègues. Il a établi, à n'en pas douter, que ce nom que l'on croyait d'origine lorraine, donc bien française, est, au contraire, d'origine marollienne, donc demi-flamande : il dérive du mot wageleer ! On sait qu'un wageleer c'est un paroisien aux chairs flasques et adipeuses dont la masse gélatineuse est soumise à des oscillations constantes (que l'on peut mesurer d'ailleurs à l'aide d'un instrument scientifique : le wagelomètre).

Il suit de cette définition que la largeur de l'assiette du wageleer en assure la solidité. Et ici est le lien entre le mot marollien et le patronymique Vaxelaire. Homme bien assis, maison bien assise, c'est-à-dire maison qui fait de bonnes affaires, par exemple le Bon marché. Et qui, s'il vous plaît, dirige la maison du Bon Marché à Bruxelles ? MM. Vaxelaire, qu'on peut écrire Wageleer.

Il y a un s de plus, c'est vrai. Mais ceci vient confirmer ce que nous disions plus haut. Car si la maison est bien

assise, le patron est à son aise. Cette s, l'étymologie, délicatement allusive, l'ajoute ingénieusement.

???

Et ceci nous amène, en conclusion, à dégager l'origine du verbe wageler lui-même. En usant des légères alterations dont toute étymologie un peu sérieuse a le droit de s'autoriser, telles que l changé en u, b changé en v ou j changé en i; en observant ce fait qu'en français le w se prononce v (exemple : une vitre se prononce, en français, une vitre); nous trouvons ceci : wageleer signifie trembler. On tremble quand il fait froid. Or, que dit-on quand il fait ou qu'il va faire froid ? On dit : il va geler. Ah ! Ah ! VAGELER = WAGELER !

Cependant, la vérité nous oblige à dire que la méthode d'approximation distante conduit parfois à des conclusions nettement opposées. C'est ainsi qu'un autre philologue a découvert une étymologie toute différente au verbe wageler. Ce philologue s'est posé cette question aussi préjudiciable qu'ingénieuse : « Wageler signifie trembler. Or, qu'est-ce qui tremble fort ? ». Et ayant mûrement cogité, il s'est répondu : « C'est, à la vitrine d'une charcuterie et quand un lourd camion passe dans la rue, la gelée d'oie ! »

Gelée d'oie nous mène, par une simple intervention familière au marollien — mon père sa pipe; ma mère son chignon; ma sœur son bon ami — à Oïegelée. Ainsi wageler venu du français, y retourne et ainsi se confirme cette admirable parole de l'autre : « Dans la nature, comme dans l'onomastique, rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ! »

JOHN BEGG'S BLUE CAP ET GOLD CAP SCOTCH WHISKIES

Ag. G. Rosel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

**ET MAINTENANT,
GINETTE EST
CONVAINCUE !**

... ET TU CROIS
QU'EN 3 SEMAINES,
MA PEAU DEVIEN-
DRA PLUS DOUCE...
SÉDUISANTE ?
EST-CE POSSIBLE ?...

MAIS OUI, MA
PETITE GINETTE,
CONSULTE UN
SPÉCIALISTE
EN BEAUTÉ.
TU VERRAS...



GRÂCE A L'HUILE D'OLIVE, LA
MOUSSE DE PALMOLIVE PÉNÈTRE
JUSQU' AUX COUCHES PROFONDES
OÙ LA PEAU SE RENOUVELE...

COUPE DE LA PEAU



CET EXPERT M'A
CONVAINCUE.
MAINTENANT,
J'UTILISE LE
SAVON PALMOLIVE
MÊME POUR MON
BAIN.

ÇA SE VOIT !
TU AS UN
DÉCOLLÉ, MA
CHÈRE !... UNE
PEAU SATINÉE !...
TU VAS AFFOLER
TOUT LE MONDE.



MATIN et soir, massez votre visage avec la mousse du savon Palmolive. Rincez à l'eau chaude puis froide. Quel merveilleux Traitement de beauté ! Pur et doux, Palmolive est fabriqué avec l'huile d'olive ! A la température du corps, l'huile d'olive imprègne la peau, l'adoucit. Voilà pourquoi ce savon de beauté idéal nettoie sans jamais irriter et laisse l'épiderme frais et velouté.

Le même prix... Aucune augmentation !



PETITE CORRESPONDANCE

Marjère. — Nous en fichons, surlichons, supertichons et contreflichons : est-ce clair ?

Cabarotier — Souvenez-vous de la philosophique chanson tounnaïsiennne : « Jésus est passé par Tournaï », où l'on entend un vieux briscard dire à Jésus, visitant la caserne :

*Si vous venez sans argent sur la terre,
Vous jerez fort bien d'aller trouver vot' père !*

V. D. B. — Vous en faites pas. Il y a des erreurs plus graves que ça.

Lucien. — Drôle, si vous voulez; mais sent si mauvais...

Louis B. — Ignorons. Et si nous savions, ne vous le dirions pas.

Marcel B. — Vous enfoncez une porte ouverte. Adressez-vous à M. R. Duplerreux, au « Soir ».

C. P., Tiffi. — Nous ne doutons pas des sympathies qui entourent A. de L. et de ses mérites; mais l'actualité nous impose d'autres personnages. Regrets.

Eug. F., Malmédy. — Joyeuse présomption de la jeunesse — car nous vous supposons très jeune...

Chef de bureau, Bruxelles. — A force de redire les mêmes choses justes, nous finirons par faire du tort aux principaux intéressés, victimes souvent de la mentalité de la population fixe du littoral.

A. V., Mons. — Pégase vous décerne un accessit. Faites comme le nègre.

H. D. — Il est bien exact que Mussolini, d'abord ennemi de l'intervention de l'Italie dans la guerre, en fut bientôt un des plus ardents et des plus actifs partisans. Voyez à ce sujet, si vous ne disposez d'aucune autre source, le Larousse du XXe siècle, à l'article Mussolini.

Philippe L. P. — Nous avons crié dépourvante en voyant vos chiffres ! Nous engagez, nous, dans ces fils de fer barbelés ! Nous avons imprimé que le franc belge fait prime, parce que nous l'entendons dire par tout le monde. Mais nous ne sommes pas contrariants : s'il ne fait pas prime, ça va bien tout de même.

Marféli. — Si « Pourquoi Pas ? » était une revue de littérature, il publierait sans doute tel de vos poèmes qui, malgré les imperfections de forme, dénote un... jolie sensibilité; mais... il y a erreur d'adresse.

J. G. — Vous nous demandez dans quel journal : « Pourquoi Pas ? », « Indépendance » ou « Soir » a paru, pendant vos vacances, un article sur la propriété des trottoirs; demandez-nous donc plutôt de chercher une aiguille dans plusieurs boîtes de foin.



COIN DES MATH.

Pedibus et tramibus

Math Amore déclare :

Soient, en minutes, x la vitesse du piéton et y la vitesse des trams.

Entre le passage du piéton en A et son premier dépassement par le tram passé en A cinq minutes après lui, il s'est écoulé

$$5 + \frac{5x}{y-x} \text{ minutes}$$

Il résulte des conditions de l'énoncé que ce temps est compris dix-huit fois dans la durée $\frac{6600}{x}$ minutes du parcours du piéton; de là la première équation :

$$18 \left(5 + \frac{5x}{y-x} \right) = \frac{6600}{x}$$

La considération des rencontres conduit, de façon analogue, à la seconde équation :

$$30 \left(5 + \frac{5x}{y-x} \right) = \frac{6600}{x}$$

soit, au système simplifié.

$$\begin{aligned} 3 + \frac{3x}{y-x} &= \frac{220}{x} \\ 1 - \frac{x}{y+x} &= \frac{44}{x-44} \end{aligned} \text{ d'où } y = \frac{44x}{x-44}$$

Par substitution dans la première équation, on obtient $x = 55$, puis par la seconde, $y = 220$.

A la minute, on fait 55 m. pedibus et 220 m. tramibus.

Ont raisonnablement raisonné :

Charles Leclercq, Bruxelles; Cromme, Bruxelles; A. Segers-Cajot, Liège; J. Gérard, Meix-devant-Virton; René Bebronne, Verviers; Em. Duesberg-Largillière, Verviers; A. Duren, Woluwe; J.-F. Janssens, Evere; Edouard De By, Saint-Gilles; J. Minnekens, Jette; Marcel Delaby, Hannut; Henri Cols, Erbaut; Henri Lhoest, Devant-le-Pont-Visé; Jos. Bistrack, Dolhain; J.-C. Babilon, Tongres; Emile Lacroix; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles.

Ont trouvé une solution approximativement exacte : Frédéric Lenger, Arlon; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

L'embarras du choix

Les vacances sont finies, ou presque. La difficulté des problèmes s'en ressent tout de suite. Ainsi, M. Lhoest, de

Visé, pose cette question qui est moins simple qu'elle n'en a l'air :

A un monsieur qui lui demandait son âge, une dame répondit :

— Si vous soustrayez de mon âge sa racine carrée par défaut ou si vous lui ajoutez sa racine carrée par excès, vous trouverez respectivement le triple ou le quadruple d'un même nombre.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Auriez-vous l'obligeance de demander à vos as de venir au secours d'un qui ne fait plus de math depuis longtemps?

On place 100 francs par mois à 3 p. c. l'an. Quel sera le capital au bout de quinze et vingt ans? Quelle est la formule?

Fé. Blenmath.

???

Edouard De By. — Vous avons écrit, mais la lettre nous est revenue. Voulez-vous préciser votre adresse?

???

Milo Nor. — Voulez-vous nous donner votre adresse?

Symbole de la qualité française, le porte-plume BAYARD donne à celui qui le possède un brevet d'élégance, de jugement, de bon goût.

BAYARD
le stylo sans reproche

GROS: A. FL. DUQUENNE, 169, R. DU HÊTRE - BRUX-FOREST.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

FANTOMAS RESSUSCITE

*...Et Fantômas,
Pinson aveugle du crime,
Est mort les yeux bandés,
Sans savoir qu'il s'agissait de lui.*

Or, c'est par Fantômas pourtant que la poésie surréaliste va faire son entrée au cinéma. Comme Ulenspiegel nous dit M. Ernst Moerman, il ne peut demeurer prisonnier de la terre. Disons-nous que c'est à l'écran belge que s'accomplira ce miracle? Oui, si l'on considère que le film fut tourné par des Belges, en terre belge, avec le concours d'un studio belge. Non, si l'on veut entendre que la poésie à l'état pur n'a point de racine en tel ou tel lieu, mais qu'elle appartient seulement à l'humain.

Nous fûmes donc voir M. Moerman, avocat, poète, — il est l'auteur de la « Vie Imaginaire de Jésus-Christ » et de « 375 » — et cinéaste surréaliste.

— Evidemment, nous dit-il, je n'ai pas eu l'intention de rééditer les bandes bien connues qui firent la joie des amateurs de ciné d'avant-guerre, mais il m'a paru que ce personnage mystérieux pouvait m'aider à réaliser un idéal que je poursuis depuis bien longtemps déjà, savoir: ramener le public à la poésie par l'image. On ne lit plus. Les vers, hélas, livrés à leurs tristes homonymes, tombent en poussière sur les rayons des bibliothèques. Pourtant, les hommes ont besoin de poésie; ils n'ont pas cessé d'en avoir

faim et soif, mais il faut user d'un autre truchement pour la leur dispenser. Aujourd'hui, c'est l'image mouvante. Voilà pourquoi j'ai fait signe à Fantômas et pourquoi son ombre va de nouveau se dresser sur l'écran.

LE SURREALISME AU CINEMA

— On peut entendre la poésie à l'écran de diverses manières: poésie du sentiment, poésie des choses, poésie des contrastes. Tout cela, nous le trouvons déjà sous des formes infiniment variées et dans des mesures inégales. Mais ce n'est pas là ce que j'entends par « poésie ». Elle consiste, à mon sens, dans l'évasion. Je réclame, pour elle, le droit à l'absurde et à l'ivresse du dépaysement. Situez un objet dans un milieu qui ne lui est pas naturel, qu'arrive-t-il? Il provoque la surprise, la curiosité, une manière de griserie légère qui fait sortir l'esprit de la triste tranchée grise au fond de laquelle il chemine. C'est la poésie.

Tandis que M. Moerman développe sa thèse, nous pensons que les humoristes et les grands comiques ne font, après tout, pas autre chose depuis très longtemps. Tout près de nous, il y a Charlot en chapeau boule et jaquette noire au sein des neiges de l'Alaska; Antonet et Beby et leurs miraculeuses pitreries... mais n'a-t-on pas dit que les clowns étaient des poètes, et Banville ne les a-t-il point chantés?

Aussi, ne sommes-nous pas adversaires de M. Moerman, lorsque, rejetant les artifices de la camera, répudiant les surimpressions et les déformations, il veut nous hisser sur le plan du merveilleux par la seule magie de la transposition des êtres et des choses, en un mot par leur dépersonnalisation.

Du symbolisme alors? dira-t-on. Point du tout, répond M. Moerman, et il ne faut pas chercher dans mes images un sens profond qui ne s'y trouve pas. Simplement, il faut se laisser aller à la joie des apparitions ou se laisser envahir par la mélancolie qu'elles projettent sans essayer de les rattacher entre elles par la chaîne du syllogisme, pas plus le rationnel que le sentimental.

LE POINT NEURALGIQUE

— Voilà qui est admirable, disons-nous, encore ne faut-il point négliger la question de gros sous. Nous nous préoccuons de savoir si cet aspect du cinéma est possible en Belgique, s'il peut procurer du travail, s'il peut rémunérer les artistes. s'il est viable, pour tout dire.

— Et pourquoi pas? nous répond M. Moerman. Ce film peut plaire à la foule et même, sans cela, les clubs de cinéma se multiplient dans notre pays comme à l'étranger; c'est là un public toujours accueillant, toujours ouvert aux idées nouvelles et hardies. J'ai la certitude qu'il y a là des débouchés étonnants. L'Amérique refusera certainement nos films commerciaux, mais elle accueillera, surtout à New-York, les œuvres d'avant-garde, marquées au coin d'une forte originalité. Pourquoi ne tenterions-nous pas de nous aventurer sur ce terrain?

Cela peut d'ailleurs se faire de la manière la plus économique du monde. Le grand vice du cinéma, n'est-ce point la prodigalité? Il est possible de faire quantité d'économie et la principale: celle des coûteuses vedettes

Ici, nous pensons en soupirant à ce « Mort » désastreux que nous vîmes il y a quelques mois

...Et pas de sonorisation pour mon film, nous dit M. Moerman: les personnages sont silencieux et le fond sonore est fourni par un véritable orchestre.

Nous applaudissons, bien qu'avec réserve, à cette reconstitution, et nous prononçons les paroles fatidiques: « Wait and See »

MARIVAUX 104, Bd. AD. MAX
BRUXELLES

LA SOCIETE DES FILMS SONORES TOBIS

présente

Pierre BLANCHAR

DANS

**LE SECRET
D'UNE VIE**

AVEC

**LINE NORO
LISETTE LANVIN**

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE 85, bd Anspach
BRUXELLES

LE SECRET D'UNE VIE

Les programmes distribués au public ne disent pas que ce film est tiré d'une œuvre d'Oscar Wilde. Pourquoi ? C'est pourtant là une référence de haut prix, une marque de fabrique de toute excellence.

Le plus clair de l'agrément qu'on trouve à cet ouvrage cinématographique consiste précisément en ce qu'on y trouve un reflet du brillant esprit de l'écrivain, ses étincelants paradoxes, son aristocratique ironie, le style de son dialogue et ses vues si personnelles sur les gens et les choses. Mais enfin, sans leur avoir donné un nom, ces qualités sont contenues dans le film, suivant la mesure que permet la transposition d'un morceau de littérature dans le domaine des images.

Faut-il raconter l'histoire ? C'est le roman banal de la jeune fille séduite par un grand seigneur, abandonnée avec l'enfant qu'elle a mis au monde, puis remise en présence de son séducteur par ce fils qui veut la quitter à son tour. Et qu'importe le sujet ! Qu'importe le moule où se glisse la pensée si elle est précieuse ! Y a-t-il encore au monde un conflit sentimental qui n'ait été traité mille et mille fois ?

Quant à la distribution des rôles, elle est très heureuse. On a choisi Pierre Blanchar pour incarner le personnage de lord Ellingworth, et le film nous le présente sous deux aspects : le jeune amant et l'aristocrate vieilli, désabusé.

Ce n'est pas la première fois que Pierre Blanchar réunit ces deux rôles : souvenons-nous de « La Robe Rouge ». Il y déploie ses excellentes qualités bien faites pour s'adapter à la psychologie toujours un peu inquiétante des types créés par Oscar Wilde.

Gilbert Gil, dont le physique et le talent s'apparentent singulièrement à ceux de Pierre Blanchar, était tout désigné pour le rôle du fils naturel qu'il remplit avec talent.

Mme Line Noro trouve parfois des accents qui émeuvent. Très peu d'extérieurs dans ce film, qui se déroule presque tout entier dans une vieille demeure seigneuriale.



Raimu
et
Michèle Morgan
La nouvelle révélation de l'écran
DANS
Gribouille
*de Marcel Richard
réalisé par Marc Allégret.*
ENF. NON ADM. **METROPOLE** A CE
LE PALAIS DU CINEMA

ROXY
2 films remarquables
"PÈPÉ LE MOKO"
RÉALISATION DE J. DUVIVIER
AVEC
J. GABIN - MIREILLE BALIN
DALIO-LINE NORO-CHARPIN
et
une des plus amusantes productions américaines
CAIN & MABEL
AVEC
CLARK GABLE - MARION DAVIES
*des chants... du rire...
une mise en scène luxueuse*
ENF. N. ADM.

LA LEGION NOIRE

Le réveil du terrible Ku-Klux-Klan que l'on croyait définitivement vaincu, donne un très vif intérêt d'actualité à ce film. Les auteurs, qui ont certainement voulu faire œuvre de propagande contre cette abominable société secrète, terreur des Etats-Unis, n'ont eu qu'à puiser dans la réalité.

Le scénario est très bien construit, dramatique sans exagération et d'autant plus émouvant qu'on sait, par des récits de faits vécus, jusqu'à quel point il exprime la vérité.

Il est certain qu'il s'agit là d'un film qui a dû produire une très grande impression en Amérique. Quant à nous, il nous éclaire sur bien des dessous de la vie américaine.

Bien que les artistes qui ont interprété les rôles portent des noms peu connus chez nous, Humphrey Bogart, Dick Foran, Erin O' Brien-Moore, Ann Sheridan, les personnages du drame sont interprétés avec beaucoup de talent. Les images sont belles et la partition qui les accompagne est toujours parfaitement adaptée.

En somme, c'est là un film curieux qui jette une intéressante lumière sur les rumeurs que nous apportent les journaux; on le suit avec beaucoup d'intérêt. Tout en demeurant bien loin de l'ampleur et de la valeur esthétique

BEAUX-ARTS

UN FILM DE F. OZEP

LA DAME DE PIQUE

avec Marguerite Moreno et Pierre Blanchar

D'après l'œuvre de

POUCHKINE



de « Visages d'Orient », il enrichit, comme cette œuvre, notre connaissance du monde et, à ce titre surtout, il mérite le succès.

LE ROI ET LA FIGURANTE

Non! disent les auteurs de ce film, nous n'avons aucunement voulu faire allusion à l'ex-roi Edouard VII! Jamais nous n'aurions osé!... Toutefois, il s'agit d'un jeune roi qui n'aime pas régner, que le protocole épouvante, qui veut vivre sa vie, s'appelle Alfred VII et s'éprend d'une jolie américaine. A part ça... il boit trop de cognac. C'est un roi qui n'aime pas le whisky.

Qu'importe! Le film est bien amusant. Evidemment, nous n'imaginions jamais de le classer parmi les grandes œuvres spectaculaires; ce n'est pas non plus un film d'avant-garde et nous lui reprochons un certain décor avec tour Eiffel qui est bien vilain; de même que le lit d'Alfred VII... lequel est un meuble affreux. Mais peccadilles que tout cela au regard des agréments de cette bande aimable et comique avec tant de finesse!

Fernand Gravey en constitue le principal attrait. Il joue avec un tact, une légèreté de touche, un sens de la drôlerie délicate et spirituelle qui ne cesse d'enchanter le spectateur. Joan Blondell lui donne la réplique avec beaucoup d'élégance.



Edward Everett Horton, lui aussi, mérite de grands éloges, car jouer les grotesques sans heurter le bon goût est moins aisé qu'on le pense.

LA DANSEUSE DE SAN DIEGO

Deux joyeux garçons, deux marins demeurés bien naïfs en ce qui concerne les affaires sentimentales, vivaient en paix comme les coqs de la fable. Une poule... pardon, une femme survint, belle, aguichante. Il arriva ce que l'on pense, mais une réconciliation suit la querelle. Chose peu banale: c'est au fond de l'océan qu'elle s'opère. Un des marins est emprisonné avec ses compagnons dans un sous-marin coulé par une épave; l'autre, un extraordinaire scaphandrier, les délivre après de longues heures d'angoisses.

Voilà, résumé à l'extrême, le scénario d'un film très bien venu, joué avec la plus charmante simplicité par Chester Morris et Richard Dix. Ces deux excellents artistes possèdent les qualités que nous avons si souvent admirées dans les acteurs américains: cet air de santé morale qui les rend toujours si attrayants, ce style sans emphase, naturel, vivant, par lequel ils rejoignent la réalité comme en se jouant.

Dolorès del Rio n'a rien perdu de sa séduction, telle nous l'avons connue dans les grandes œuvres du cinéma muet, telle nous la retrouvons dans le parlant. Il nous semble même étonnant qu'une artiste qui possède une si haute valeur dramatique, nous soit apparue si rarement à l'écran ces dernières années.

Du fait que la scène a été souvent répétée, le tragique d'un équipage enfermé dans un sous-marin échoué au fond de la mer s'est peut-être quelque peu émoussé; mais les scènes présentées dans « La Danseuse de San Diego » ont été recoupées avec tant d'adresse qu'elles gardent leur caractère profondément émouvant.

Au surplus, les photos sont d'une technique admirable, celles du sauvetage, par exemple, où l'on assiste à la descente du scaphandrier et à la remontée des marins.

Sans prétendre à prendre rang parmi les chefs-d'œuvre immortels, ce film est une belle chose qu'on prend plaisir à voir et qui laisse l'impression d'un travail bien fait.

N.

LA CHASTE SUZANNE

...ou film francophone, comme on dit aujourd'hui chez nous, tourné en Angleterre.

Cette « Chaste Suzanne » a déjà fait trois fois le tour du monde à une époque où le monde adorait les flonflons viennois. Aujourd'hui, la voilà installée sur l'écran avec, toutefois, quelques habiles retouches. On a rajouté le Moulin-Rouge, envoyé Suzanne chez le couturier à la page et meublé la garçonnière de Boislurette à la façon des ensembliers les plus modernes. Et c'est très bien ainsi.

En allant à Londres tourner la « Chaste Suzanne », André Berthomieu n'a pas perdu son temps; il en a ramené une opérette gaie, mouvementée, adroitement montée, plaisante jusqu'au dernier centimètre de la bande.

Pour les nouvelles couches, disons de quoi il s'agit: par suite d'une erreur de jeune fille, Mlle Pomarel, dont la conduite n'est pas irréprochable, recevra un prix de vertu des mains de l'austère professeur des Aubreys, lequel mène parfois lui-même une vie de noceur clandestin.

Quand on aura dit que c'est Raimu qui remplit ce double emploi, on donne, au spectateur éventuel, une assurance de plaisir. Comme dans tous ses rôles, Raimu s'y montre d'une verve impayable et d'une drôlerie qui lui a valu déjà de si nombreux triomphes.

On voit à ses côtés Meg Lemonnier, aussi à l'aise au studio que sur la scène et un Henri Garat qui n'a rien perdu de son allant. La distribution est agréablement complétée par Serge Plateau, Blanchette Brunoy et Charles Deschamps.



avec Pierre de Coubertin qui, en renouant la tradition antique, il y a 43 ans, avait voulu faire des Jeux Olympiques modernes « la fête quadriennale du printemps humain », disait un magnifique et sincère idéaliste.

C'est le 23 juin 1894 que, hanté depuis longtemps par une noble et généreuse idée, il décidait, avec de bien maigres moyens, de faire revivre les jeux célèbres : « Il faut, disait-il à l'époque, qu'ils soient pour la jeunesse du monde en l'occasion de fraterniser sur des terrains de jeux ». Avec une persévérance émouvante, il prêcha, lutta et combattit comme un apôtre désintéressé pour cette œuvre d'une si belle humanité.

Pendant près de 50 ans, pour exposer, défendre et répandre ses théories d'universelle fraternisation, il multiplia les voyages, les articles de journaux et conférences dans presque tous les pays du monde. A ce labeur, il perdit, à la fois, la santé et sa modeste fortune... Malade depuis fort longtemps, le baron Pierre de Coubertin est mort pauvre dans la petite maison de famille où il s'était retiré en Suisse depuis la guerre pour poursuivre malgré tout ses travaux pédagogiques.

???

La situation matérielle était devenue si précaire qu'un grand nombre de personnalités acquises à la grandeur de l'idée olympique, avait pris l'initiative, d'accord en cela avec le Comité International Olympique, d'ouvrir une souscription publique afin, disait l'appel : « d'en présenter à Pierre de Coubertin le produit devant constituer le montant d'un legs qui portera son nom et qui, mis à sa disposition, lui permettra, dans les circonstances actuelles, de poursuivre l'achever le cycle de ses travaux ».

Les chefs d'Etat, signalait la note, sont parmi les premiers inscrits.

Nous avons été assez heureux d'apporter à cette souscription quelques quotes-parts relativement importantes. Par une lettre datée du Clos Belmont à Genève le 8 septembre 1937 Pierre de Coubertin voulut bien nous remercier. Il disait, dans cette lettre : « Vous êtes de ceux entre lesquels je désire partager mon héritage mental et je souhaiterais vous exposer de vive voix à quel degré d'évolution

Il faut l'avoir vu ! -- Le Salon privé

de la T. S. F., organisé par

RADIO-BRABANT

59, AVENUE HOUBA DE STROOPER, 59

(à 100 mètres du SALON OFFICIEL)

où vous pourrez admirer dans un cadre magnifique les nouvelles séries en OWIN, PHILIPS, S. B. R., etc. Entrée gratuite. — Siège : 94, Boulev. Emile Bockstael.

se trouve l'œuvre inachevée que je vais (très prochainement, sans doute) laisser derrière moi. En ce qui concerne l'olympisme, il ne m'inquiète guère, car sa victoire est telle que, tué demain, il ressusciterait après-demain ! Il y a néanmoins quelques points dont j'aimerais vous entretenir à son sujet. Mais il y a tout autre chose encore : l'armature de redressement viril à construire autour du sport et, jusqu'à un certain point, par lui. Tout l'avenir du monde civilisé en dépend peut-être... ».

???

Quelques jours plus tard, ses amis suggéraient dans la presse la candidature de Pierre de Coubertin au Prix Nobel.

OSTENDE - DOUVRES

Première ligne Anglo-Continendale

pour le trafic

des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)

Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays et Agences de Voyages.

JEUNES FILLES votre avenir est assuré

Ecole Supérieure de Secrétariat

AGREEE PAR L'ETAT
SUBVENTIONNEE

par la Ville de Bruxelles et la Province de Brabant.
Reprise des cours : début Octobre - 2 années de cours.
Pour tous renseignements, s'adresser à l'ÉCOLE,
64, rue de Schaerbeek, Bruxelles. — Tél. : 17.18.03.

La « Nation Belge », sous notre signature, publia à l'époque une chronique où était exprimé le souhait ardent que cette candidature soit prise en considération par le jury norvégien compétent. Le C. I. O., à l'unanimité, forma le même vœu.

Le rénovateur des Jeux Olympiques nous adressa alors une nouvelle lettre, triste et désabusée, traduisant en termes amers son scepticisme et son découragement :

« Le Prix Nobel demeure pour moi, malgré les apparences, très aléatoire. Le moindre incident franco-allemand, par exemple, suffirait à faire ajourner l'attribution à l'an prochain. Donc, je n'y compte pas. Et, dans un an, je n'y serai plus, bien probablement ».

Et plus loin, parlant de ses charges de famille : « charges qui constituent le tragique d'une ruine dont, pour moi seul, les conséquences ne me troubleraient guère », de Coubertin tournait ses seuls espoirs vers le succès du « fonds » qu'on



**NOUVELLE LIGNE RAPIDE DE LUXE
DE GENES
A MOMBASA ET DAR-ES-SALAAM**

par paquebots complètement transformés et modernisés : « Crispi », « G. Mazzini » et « L. da Vinci ». Départs bi-mensuels.

Les prix ont été réduits à :

£ 50 en 1^{re} classe; £ 35 en 2^e classe; £ 23.10.0 en 2^e classe économique; £ 17.5.0 en 3^e classe.

Tout fonctionnaire du gouvernement ou des grandes compagnies coloniales, peut bénéficier, en outre, d'une réduction spéciale de 10 %.

Prochains départs de Gênes : 19 septembre, 3 octobre, 17 octobre et 31 octobre.

AFRIQUE DU SUD EXPRESS. Mensuel pour Capetown et Durban par le « Duilio » et « Giulio Cesare », 24,000 T. Périphe africain. Bi-mensuel.

Lignes express de luxe pour les Indes, Extrême-Orient, Australie.

Renseignements et billets de passage au
LLOYD TRIESTINO

Agent officiel C. I. T.,

42, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles. — Tél. 17.99.10
et aux principales Agences de Voyages.

projetait de mettre à sa disposition : « et qui ne doit pas être si important, après tout, puisque je me donne encore douze mois pour dire ce qu'il me reste à dire ».

Pierre de Coubertin est mort un an, presque jour pour jour, après qu'il nous eût adressé ces deux missives : le fait n'est-il pas troublant ?

???

Les organisateurs des Jeux Olympiques de Berlin avaient invité le grand Français à y assister, désirant lui rendre un solennel et symbolique hommage. Celui-ci devait constituer l'apothéose de sa carrière de pédagogue, d'humaniste et de latiniste. Mais de Coubertin déclina hommages et honneurs. Il se contenta d'envoyer au Docteur Theodor Lewald, président du Comité des XI^e Jeux, le texte d'un message destiné aux coureurs de la fameuse liaison pédestre Olympie-Berlin, le priant de le faire traduire dans la langue des différents pays se trouvant sur l'itinéraire.

Ce message disait : « J'ai voué l'effort de ma vie à la préparation d'un redressement éducatif, convaincu que nulle stabilité politique ou sociale ne pourrait être obtenue désormais sans une réforme pédagogique préalable. J'ai conscience d'avoir rempli ma mission, mais non totalement... ». Il terminait par ces mots : « Athlètes, je vous confie mon message, le dernier sans doute que j'aurai à formuler. Demandez pour moi à la jeunesse qu'elle accepte l'héritage de mon travail et qu'elle achève ce que j'ai commencé, ce que la routine et la pédanterie ambiante m'ont empêché d'accomplir jusqu'au bout, afin que soit scellée définitivement l'union des muscles et de la pensée pour le progrès et pour la dignité humaine ».

???

On peut discuter à perte de vue sur la « vétusté » des règlements régissant les Jeux Olympiques; on peut estimer, à tort ou à raison, qu'ils devraient être mieux adaptés aux mœurs de notre époque; on peut défendre devant le C. I. O. les théories nouvelles touchant au manque à gagner et au semi-professionnalisme, mais on ne peut pas dire — et lorsqu'il l'écrit G. J. Rosten se trompe — que Pierre de Coubertin, qui tira les Jeux Olympiques de la poussière de l'histoire et mit en marche une prodigieuse machine, a été déçu par son œuvre, et que c'est la raison pour laquelle il en avait abandonné la direction aux mains des autres. Pierre de Coubertin, les preuves abondent, a été déçu par l'ingratitude ou le manque de compréhension des hommes, mais non par son œuvre ! Celle-là, il l'a conduite au succès, il en a prévu les développements futurs. Et si le vieux lutteur qu'il était a passé à d'autres le flambeau, c'est pour des raisons tout à fait intimes, aussi tristes que lamentables. Pierre de Coubertin : un Français au grand cœur, dont la figure ne cessera de grandir avec le recul du temps.

???

Sur la foi d'une information qui nous semblait émaner de source sûre, nous nous sommes faits, le 16 juillet, l'écho de critiques visant le service des douanes de l'aéroport de Haren. Or, il résulte d'informations supplémentaires, que l'incident auquel nous avons fait allusion n'a existé, en réalité, que dans l'imagination d'un correspondant mal informé. Nous en donnons acte à M. Le Bon, directeur général des Douanes et à ses collaborateurs du service de l'aéroport.

Victor BOIN.

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



On a beaucoup médité de la chemise de nuit. C'est au point que son évocation suffit à amener un sourire narquois sur les lèvres des auditeurs. Je n'ai personnellement aucune inclination pour cette bonne vieille chose dont l'austérité même me paraît choquante. Pourtant, je ne doute pas qu'elle convienne parfaitement à certaines catégories d'individus, à certains physiques et dans certaines circonstances.

Premier exemple : voici un esthète, docte et maigre, vivant une existence monastique. Rien ne pourrait mieux s'harmoniser avec sa personnalité qu'une robe de chambre à col chevalier, très ample, cintrée d'une cordelière. Le tissu serait une sorte de bure, on la porterait avec des sandales de capucin et un casque à méche tenant lieu de capuchon. Elle aurait l'aspect biblique et ce serait très bien ainsi.

Second cas: Nous sommes invités pour le week-end dans

le château historique d'un aristocrate ami. Dans ces demeures antiques, il faut prévoir les alarmes de la nuit : incendies, apparitions de revenants, souris d'hôtel de maître, entrée avec saut-conduit d'un chevalier d'industrie, enfin le vrai cambriolage à la Conan Doyle.

???

Disons-le sans ambage, sans mettre des gants, le pécar blanc et beurre frais est en dégringolade. Une nouvelle teinte « noisette brûlée » se portera en demi-saison. Pour les privilégiés, qui ne doivent pas « regarder » au prix, il y a le double face, pécar lisse à la paume, pécar suède au revers de la main.

Au contraire, pour les bourses modestes, voici le « peca-
rex », une très belle imitation lavable, teinte « noisette brûlée » à 39 francs.

Pour vos achats de gants, adressez-vous au BON MARCHÉ. Ce rayon est un des mieux achalandés de cette puissante organisation.

Au BON MARCHÉ, rue Neuve et boul. Botanique, Brux.

???

Quand la cloche d'alarme retentit, chacun se réveille en sursaut, allume son bougeoir et dans une tenue rudimentaire (expression consacrée), retrouve hôtes et invités dans le grand hall. Dans ce cadre, la chemise de nuit s'impose. Un pyjama détonnerait, serait injurieux pour vos hôtes qui ont pris tant de soins et de peines à vous procurer un décor médiéval... Enfin, il faut ménager le revenant. J'ai lu qu'en pareilles circonstances, un invité en pyjama s'approchant d'une armure ancienne, la vit dévaler dans un épouvantable fracas de ferrailles.

Le revenant n'avait pu supporter la vue de ce pyjama hérétique. On ne le revit plus jamais et le château perdit une de ses principales attractions.

Enfin, il faut penser au pain quotidien des caricaturistes. Pour ceux-ci la robe de nuit est un accessoire indispensable. Accompagnée d'une longue barbe noir-jais, de jambes maigres très frileuses, de pieds énormes, la robe de nuit provoque toujours l'hilarité avant même qu'on ait eu le temps

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr.

ET VOTRE TISSU. NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRIS

COUPE VIENNOISE, 2 ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

MAISON DE
CONFIANCE **SIBERTO**

236, ch. d'Ixelles, tél. 48.02.50

304, ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).

Pl. de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54

156, ch. d'Etterbeek, tél. 34.33.30.

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformations.

de lire la légende du dessin. La robe de nuit a inspiré Goya lui-même : qu'on ne vienne pas me dire qu'il s'agissait en réalité de la robe d'infamie d'un condamné à la torture.

? ? ?

— Hello! James! Can you provide me with the old school tie?

— Bien sûr, répond James; la cravate aux couleurs du club est ma spécialité : je fournis toutes teintes et tous dessins spéciaux dans un délai minimum. Vous savez qu'à l'avenir, non seulement les membres d'un club les porteront, mais encore les supporters qui assistent aux grands matches.

Ainsi parla « James », le chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

? ? ?

Passons au pyjama. A vrai dire, il ne manque pas d'attrait non plus. Avec ce costume d'intérieur, nous voilà exactement pareil à l'homme élégant que nous n'avons cessé d'être pendant toute la journée. Mais cependant quel contraste! — Le complet du jour à tout prendre, n'était qu'une cuirasse, à peine manquait-il la visière du casque, son timbre, son panache, sa ventaille et peut-être aussi son gantelet.

Mais le couvre-nuque en acier était notre col empesé et notre tenue de ville a, comme l'armure des preux: des épaulières et brassards, des cuirasses et cuissards, des cottes de maille, en filet de coton il est vrai, des jambières, des solerets et poulaines que, d'une pièce, nous appelons chaussures. Armure de combat, sous laquelle chaque jour l'homme prend part à la grande bataille de l'existence.

? ? ?

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que, dans toute cette variété, vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 110 francs le mètre.

Après quoi, il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs.

Maison de confiance. Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50; 304, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles), tél. 37.18.89; 156, chaussée d'Etterbeek, tél. 34.33.40; place de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

? ? ?

Et nous voici couvert de poussière et de gloire, rentrant au logis familial. Là, ce fut un château, ici, un appartement minuscule; là, un siège droit, dur, ici, des coussins moelleux; là, la cote de bure qu'on n'osait enlever à cause de l'air froid et de l'humidité; ici, fenêtres closes, tentures, chauffage central, et le gargouillement des robinets d'eau chaude. Là encore femme soumise, dont les élans les plus tendres se brisaient au contact de l'acier, à moins qu'ils ne s'embarrassent dans les lourdes parures, les coiffes monumentales, les vertu-gadins et les ceintures de chasteté. — Ici, au contraire, la caresse qui ne rencontre d'autre obstacle qu'un fin tissu soyeux. Obstacle? On devrait plutôt dire: la feuille de pommier, la brise caressante, le para-

vent chinois aux ombres tentantes, qu'un geste suffit écarter.

? ? ?

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-CHARLEROI, place du Su

? ? ?

Le pyjama est toujours d'actualité puisqu'il se porte toute l'année. Il a fait nos délices quand, fatigués, échauffés, ruisselants, à la fin d'une journée de rude labeur pendant cette saison d'été, nous avons pu goûter la fraîcheur du soir et de la nuit.

Voici maintenant que la nuit va venir plus tôt, apportant plus de fraîcheur, et que les matins les plus beaux seront légèrement embrumés. Demain, dans huit jours, on dira: « hier, il fait frisquet, ce soir ou ce matin. »

? ? ?

Pour vous séduire, Mesdames, que faut-il?

De l'élégance et du chic!!

Le maître-tailleur sans rival, Jean Pol, 56, rue de Namur, accomplira pour vous, Messieurs, ce miracle. Sa nouvelle collection de vêtements d'hiver est rentrée. — Tissus tout premier choix.

? ? ?

Il fait frisquet quand, au balcon, sur la terrasse qui se plombe le jardin, on va, vêtu d'un pyjama seulement, voir un crépuscule rouge, les lumières de la ville s'allumer un à un, l'ombre s'appesantissant sur le gros arbre du jardin voisin ou bien encore quand, tôt levé, on veut saluer l'aurore comme le muezzin sur la tour de la mosquée.

Lui s'enveloppe bien, il connaît les traîtrises du vent d'en haut que ne soupçonnent même pas ceux de la plaine. Dans nos appartements modernes, il en est qui s'élèvent à la hauteur d'une tour de mosquée. Il y a la robe de chambre, je sais bien, mais il existe aussi des textures diverses pour pyjama qui, quand viendront les frimas nous permettront de les affronter sans méconfort et de ne pas renoncer à cette délicieuse sensation de bien-être, d'aisance et de liberté que donne le pyjama.

? ? ?

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-ANVERS 105. Me

? ? ?

Pour l'hiver, l'idéal sera le pyjama en soie naturelle épaisse, un vrai délice. Malheureusement, peu nombreux sont ceux qui peuvent s'offrir ce luxe coûteux. Cinq cents à sept cents francs ne sont pas des prix exagérés pour un tel vêtement. Il en faut au moins deux, sinon trois. En vérité, il ne manque pas de gens qui en Belgique pourraient dépenser deux mille francs pour acquérir confort, santé, luxe, satisfaction, pour un objet vestimentaire dont on use huit heures au moins sur vingt-quatre. Logiquement, tous ceux qui possèdent une voiture de cinquante billets, sont des acheteurs possibles.

? ? ?

Voici à première vue un demi-saison ou pardessus en shetland bleu. Personne ne se douterait que cet élégant vêtement qui n'a rien de commun avec l'imperméable, est en réalité un vêtement qui résistera à toutes les intempéries.

L'examen de l'envers donne la clef du mystère : on voit une fine feuille de gutta, de teinte assortie au tissu de laine.

Ce vêtement est en vente au BON MARCHÉ, département « Confection Homme ». Demandez : un demi-saison en shetland imperméabilisé. Il ne coûte que 275 fr.

Au BON MARCHÉ, rue Neuve et boul. Botanique, Bru

? ? ?

L'ennui pour les chemisiers qui vendent ces articles de luxe est qu'une voiture de 50,000 francs est vue de tous côtés de la galerie. Tandis qu'un pyjama de soie ne procure qu'un prestige intime et familial; Madame, la bonne, la blanchisseuse.

Il y a bien le monsieur qui, adroitement, amène la conversation sur le sujet et annonce aux copains; mon ép

terme ne supporte que la soie véritable... ainsi, pour mes pyjamas...

On le croit ou non, on pense en tout cas: quel bluffeur, que nous importe la couleur de ses chaussettes?

Une femme, en l'occurrence, eût été beaucoup plus habile: Figurez-vous, ma chère, j'ai fait une folie; mais comment résister? De la soie véritable, épaisse, chaude, de la broderie main, une garniture de dentelle de Bruges et pas même 500 francs la parure. Pas même 500 francs en langage féminin, cela équivaut à 495 francs très exactement.

Pas un seul instant l'amie qui reçoit cette confiance n'a douté de sa véracité et le fait est que la chose n'est que trop vraie. C'est même la raison pour laquelle la plupart de nos semblables doivent renoncer aux pyjamas de soie.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-MOUSCRON. 182. rue de la Station

???

Après la soie véritable vient la flanelle véritable. Ah! ça n'a plus du tout le même aspect, ni le même toucher. Ça n'a plus rien de sentimental, rien d'excitant, rien de suggestif.

Mais c'est utile, chaud, confortable pour ceux dont la peau n'est pas excessivement sensible. C'est le pyjama du célibataire endurci, du vieux mari, du lit jumeau, de la chambre à part. C'est un pyjama respectable.

Beaucoup lui préféreront les textures mixtes, mélange de soie et laine, coton et laine, qu'on peut tisser plus fin, plus léger, plus coloré, mieux dessiné...

???

Le tailleur Charpentier montre une collection ravissante de tissus nouveaux pour costumes et pardessus en ses magasins transformés, 48, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

???

Enfin, jetant un regard de désapprobation sur la soie artificielle qui ne convient qu'à l'été, voici la belle popeline que nous portions l'été.

« Pardon, il nous semblait que, précisément, c'était un article d'hiver que vous alliez nous offrir. »

« Un instant, cher ami. Or donc, cette popeline, nous la portions légère; nous la voudrions maintenant plus lourde, plus épaisse, tout aussi soyeuse et facilement lavable. »

Enfin, il y a le modèle. La coupe, elle aussi, peut varier avec la saison; c'est même recommandable.

Le modèle classique, nous le savons tous, finit toujours par découvrir la poitrine; jamais il ne protège la gorge. Aussi bien pour l'hiver, le modèle « Prince Russe » s'impose-t-il à tous ceux qui ont accordé au sujet deux minutes de réflexions basées sur vingt ans d'expérience.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Puisque nous sommes à parler de la coupe, arrêtons-nous un instant sur ce point, non pour réclamer des innovations, mais pour exiger de notre fournisseur le minimum compatible avec nos besoins d'usagers.

Tout d'abord, des tissus garantis irrétrécissables. Nous n'avons nulle envie qu'après deux ou trois lavages, nos manches soient des demi-manches, nos jambes des trois-quarts jambes et que l'entre-jambe nous serre et nous irrite. Nous prendrons soin d'ailleurs que manches et jambes nous soient fournies en « bonne mesure » avec un léger excédent, un parement et d'importants revers.

Que le confectionneur n'essaie pas d'économiser un centimètre ou deux dans la largeur des jambes. Que le vendeur prenne soin, nous l'exigerons, de mesurer l'intérieur des jambes aussi bien que la hauteur totale jusqu'à la ceinture, seule façon de s'assurer que notre assiette trouvera l'ampleur indispensable dans le fond et la fourchette.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.



Nous avons renoncé une fois pour toutes au cordon qui nous serre et se dénoue inconsciemment en dormant. Il nous faut suspension élastique et réglable qu'on modifiera suivant l'importance du dîner et son avancement dans les étapes de la digestion. Il nous faut des boutons qui tiennent et des boutonnières qui les retiennent. Il nous faut une jaquette qui ne soit ni trop longue ni trop courte, ni trop large ni trop serrante, qu'elle ait du chic en ample, non de l'élégance collante.

On peut exiger tout cela et l'obtenir, sans avoir à payer bien cher. Certaine maison annonce même qu'elle fait le pyjama sur mesures au même prix qu'en série.

Profitions-en, mais que cela ne nous empêche pas de donner aux vendeurs des instructions très précises et très minutieuses. N'oublions pas que les pyjamas se portent pendant le tiers au moins de la vie.

???

Pour vos souliers, bottines et bottes de chasse, voyez l'assortiment incomparable du chausseur Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

— Maman, dit Francis, 7 ans, je veux un pyjama comme l'oncle Paul, il dit!

— Ta-ta-ta-ta; il faut d'abord, mon chéri; que tu uses les autres.

— Mais, maman, j'aurai froid avec ceux-là.

— Tu mettras ta robe de chambre, Toto.

— Elle est trop courte, maman.

— Tais-toi, tu es insupportable.

— Insupportable, répète Toto, outré, puis il se tait.

???

Pour l'hiver, le « Prince Russe » en lourde popeline « Durax » vous donnera confort, chaleur, élégance, tant à cause de la coupe spéciale que de l'épaisseur de cette popeline soyeuse, douce et chaude. N'oubliez pas que Rodina fut le créateur du pyjama « Prince Russe » et détient l'exclusivité de la célèbre popeline « Durax ».

Pour votre pyjam, une seule marque: Rodina. — Succursales nombreuses à Bruxelles et dans toutes les villes importantes de province.

???

Il faut vous dire que la robe de chambre en question c'est moi qui la lui ai donnée, c'est vrai qu'elle devient courte alors qu'il y a deux ans... Il faudra que j'en commande une nouvelle à Saint Nicolas, car Toto est mon neveu et je suis fier qu'à son âge il montre un tel souci de suivre mes conseils.

Ce qu'ils sont mignons les gosses en pyjama et robes de chambre; quand je pense aux chemises de nuit de mon enfance, j'en rougis de honte rétrospective.

Don Juan 348.

???

Cette fois, c'est indéniable!

La saison d'Automne et d'Hiver est officiellement inaugurée. Union des Drapiers annonce que ses assortiments sont au grand complet. J'y ai vu de vraies merveilles et de nombreuses exclusivités. C'est d'ailleurs un Marchand Tailleur de Grande Classe, mais qui pratique des prix extraordinairement raisonnables.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



Le Boyau de la mort lui-même !

On en a fait... Doodengang!

Mon cher « Pourquoi-Pas ? »,

Vous parliez, la semaine dernière, du zèle rabique avec lequel l'Auguste ministrucule applique la réforme de l'orthographe des noms de localités flamandes. Et vous plaigniez le Wallon, voulant se rendre à Coxyde, en voiture.

Vous ne savez certainement pas tout.

Samedi, en allant à Coxyde, je restai interdit devant une plaque de signalisation située entre Dixmude et Pervyse; cette plaque portait « Doodengang ». Je connais la région pour y avoir fait du camping pendant plus de quatre ans avec les copains, mais j'ignorais tout à fait le patelin de ce nom. Cette Ménapie m'était inconnue.

Et tout d'un coup, la rage me prit en songeant au sinistre crétin qui avait osé donner des ordres, pour traduire l'indication du glorieux « Boyau de la Mort ». N'y a-t-il donc rien de sacré pour ces gens aux ordres des traîtres amnistiés?

Y a-t-il un jass, qu'il soit de Poperinghe ou de Tunnhout,

et ne connaissant pas un mot de français, qui songerait à « Doodengang »?

N'y aura-t-il pas une association d'anciens qui s'élèvera contre une telle profanation et, en attendant, ne se trouvera-t-il personne pour aller passer au goudron la dernière œuvre de l'Ecrivain?

« Que doit penser de cela « Noss Jacques »? », disait l'ancien la semaine dernière. Eh bien, « Noss Jacques » pense que nous sommes devenus des andouilles pour tolérer tout cela et pour ne pas flanquer notre 42 pointu dans le quel-que part de ces Jean-foutre.

Capitaine V.

Cet Anglo-belge parle des flamingants

Nous retournons à 1830...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permetts à un observateur étranger et désintéressé de juger les gens et les choses de Belgique. Je suis né en ce pays et j'y vis; quoique n'étant pas Belge, j'en ai acquis la nationalité morale.

Est-ce que l'indépendance ne s'établit pas, en 1830, grâce à la révolution de tous contre les Hollandais, qui imposaient la langue néerlandaise, aliénaient les libertés et nommaient aux meilleurs postes les sujets d'Orange-Nassau?

Et que voyons-nous à présent? Les francophones et francophiles sont piétinés par leurs « frères » flamands. Les mêmes faits qu'avant 1830, ou peu s'en faut, se répètent, accomplis par des gens dont l'âme est de l'essence de celle des Hollandais d'autrefois.

A cette soir d'autocratie flamingante, qui ne se voile plus, s'ajoute une hypocrisie révoltante. Nous subissons sans broncher d'être traités de fransquillons; après quoi, ils viennent pleurer dans le gilet d'un quelconque « gouvernemental », posant aux martyrs de l'oppression française.

La Flandre est un enfant gâté, trop gâté et comme tel, une fois son chagrin apaisé par de grandes promesses, il sera sage jusqu'à ce qu'il ait envie de recommencer. Ce qu'on lui promet, ou mieux ce qu'il exige, c'est une gentille petite loi, qu'il se hâte d'appliquer avec rigueur. Il ignore que la suppression du français lui causera bien du mal plus tard, mais en attendant, l'on constate l'avance de la botte flamande qui prétend écraser les êtres libres et fiers de villes telles qu'Enghien.

Cela n'arrive que par la faiblesse de quelques politiciens qui fléchissent invariablement devant le chantage flamingant.

Belges de Bruxelles et de Wallonie, le moment de l'action est venu, et vous n'agissez pas! Ainsi que l'a dit « Pourquoi Pas ? », vous offrez votre postérieur à la botte. Si vous ne voulez pas sauver votre avenir, votre patrie, il n'existe pas de meilleure tactique que la vôtre. Il n'y aura plus de place pour les Wallons! Il faudra parler flamand, sous peine de mourir de faim.

Le flamingantisme, c'est du pur communisme mis sur le plan linguistique. Il promet le paradis, mais l'on peut voir ailleurs comment cela s'entend.

Et maintenant, si vous êtes décidés à périr, une question se pose:

La France restera-t-elle impassible devant le massacre moral, le lent martyre, déjà commencé, de milliers de ses enfants spirituels?

James F.

Les hurluberlus du flamingantisme

Le monde entier devra apprendre le flamand!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Il y eut, pendant la Révolution française, un certain nombre d'individus ultra-révolutionnaires et auxquels l'Histoire a conservé, à juste titre, l'épithète d'« enragés ». Je pense que la race n'en est pas entièrement éteinte à en juger par ce que j'ai l'honneur et la tristesse d'exposer ci-après:

Il existe, comme tout Belge devrait le savoir, entre la

Hygiène !..



Vous n'aurez plus cet inconvénient! "Razex" adoucit, fortifie, rafraîchit et désinfecte l'épiderme.

Sans eau, ni savon, ni blaireau

En vente partout

EN 2 MINUTES 2, 9 et 12 francs

Razex

MARQUE DÉPOSÉE

RASE DOUX ET BIEN

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CÚRIA"



L'ACCORD SEXUEL

De tout temps, l'accord sexuel a conditionné le bonheur des couples et, par là même, le bonheur des individus.

L'impossibilité d'atteindre l'épanouissement physiologique, la détente complète, provient d'une déficience de l'un ou de l'autre des éléments du couple, parfois des deux; cette impossibilité est le plus souvent causée par des phénomènes nerveux ou des perturbations des sécrétions internes. Cette inharmonie entraîne irrémédiablement à sa suite l'aggravation et l'extension des troubles qui l'ont provoquée et, malheureusement, ces cas déjà nombreux autrefois se sont étendus en nombre, depuis plusieurs années, avec une rapidité désolante. C'est que la difficulté des temps présents, les efforts anormaux que chacun doit accomplir pour assurer sa vie matérielle, sont aussi, chez beaucoup d'individus, une prédisposition neurasthénique, un affaiblissement prématuré, entraînant, chez beaucoup de femmes, une incapacité à participer pleinement et normalement à cet accord sexuel et chez beaucoup d'hommes une impuissance provisoire et permanente dont il est inutile de souligner ici la gravité morale, sociale et psychologique.

Quelles sont les armes dont dispose la science contre ce mal redoutable ?

Depuis peu, ces armes se sont considérablement améliorées par la découverte des HORMONES (sécrétions des glandes

internes) et l'on a pu enregistrer de grands progrès dans le traitement de ces états maladiés, notamment par les PERLES TITUS. Mais il importe avant tout traitement que chacun connaisse bien son cas. Il est indispensable que chaque individu comprenne le mécanisme des fonctions sexuelles chez l'homme et chez la femme, et détermine quelles sont les manifestations de sa déficience personnelle et ce qui a pu la provoquer.

C'est ce but qu'a voulu atteindre l'Institut d'Hormonothérapie de Paris en éditant, à l'intention du public, une brochure remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient. Cet ouvrage de trente-six pages est un véritable monument de science sexuelle et la concrétisation de plusieurs années de travail.

Cependant, désireux de contribuer à une œuvre de vulgarisation, le Laboratoire d'Hormonothérapie enverra gratuitement et sous pli fermé le livre n° Ti 534 aux lecteurs qui en feront la demande au Laboratoire d'Hormonothérapie, rue des Commerçants, 50, Bruxelles.

N. B. — Les traitements « Titus » existent à partir de 63 francs la boîte, pour hommes et pour femmes.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies du pays.

Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg, une Union économique dont le nom seul indique à suffisance le but et l'intérêt des nationaux des deux pays qui l'ont signée.

Depuis la conclusion de cette convention, en 1921, les Gouvernements des deux Parties contractantes n'ont pas ménagé leurs efforts communs en vue de lui donner tous ses effets. Ils y ont réussi largement grâce aussi aux ententes qui ont été réalisées entre les divers groupements industriels et commerciaux des deux pays.

Mais il faut croire que la Belgique abrite malheureusement certains « enrégés » qui sont prêts à sacrifier leurs intérêts les plus personnels à leur sacro-sainte idéologie.

Tout récemment, le groupement professionnel luxembourgeois du Bâtiment et de la Construction, qui vient de décider la tenue d'une Foire-Exposition internationale à Luxembourg, du 25 septembre au 4 octobre prochain, avait envoyé aux organismes belges intéressés, un diptyque, avec réponse affranchie, les invitant aimablement et sans engagement de leur part, à envisager leur participation à l'exposition projetée.

Personne, en Belgique, ne devrait ignorer que les Luxembourgeois sont bilingues et utilisent indifféremment dans leur correspondance les langues française ou allemande, mais en tout cas pas le flamand non plus que le « *nederlandsch* ».

Mais les expéditeurs du diptyque dont il s'agit commirent l'impardonnable erreur, pour ne pas dire la goujaterie, de libeller leur offre en langue française!!!

La riposte ne se fit pas attendre. L'un de nos « enrégés » renvoya l'offre — que je joins au présent pli — en y faisant la mention suivante:

« In het Nederlandsch a. u. b. Bij ons, in Vlaanderen spreekt men Vlaamsch, en geldt de spreuk... Geen Vlaamsch, geen centen. *Hoor!* »

Si cet excellent « *vlaamschgezind* » s'imagine recevoir jamais de l'étranger des offres d'affaires rédigées « in het Nederlandsch », il serait bon de lui enlever cette douce illu-

sion. Mais en tout état de cause, il ne fait honneur ici ni à la Belgique ni au génie flamand.

En vous exprimant toute ma sympathie pour la lutte que vous menez contre les hurluberlus flamingants, je vous prie d'agréer, mon cher *Pourquoi Pas?* l'assurance de mes sentiments bien cordiaux et très distingués.

Un Belge flamand de Luxembourg.

Une autre proposition middelmatique

Elle nous vient de Liège.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pour supprimer toute querelle linguistique, pour la bonne entente et pour que notre chère Belgique demeure une et indivisible, ne pensez-vous pas que l'on devrait faire voter une loi pour imposer à tous, dans tout le pays, l'étude de la seconde langue depuis la première année d'étude, en procédant par échelons.

Il est bien entendu que la langue véhiculaire serait celle de la région. Je suppose que tous les bons Belges, flamands et wallons, applaudiraient à cette solution. Et surtout qu'on ne nous parle plus de séparation administrative ou autre, ni de rattachement à un quelconque pays voisin, à la table duquel nous ferions figure de parents pauvres.

A. C., Liège.



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY
Schweppes
SEUL L'AMÉLIORE

INVITATION CORDIALE

à visiter les appartem. mod., 105, RUE DE L'ORIENT, ETTERBEEK (place Jourdan), tout confort, ascenseur, concierge, 5 pièces, mat. 1^{er} ordre. Malgré la hausse, on maintient le prix de 75,000 fr. (ou en locat.)

Aneries linguistiques

Cet Anversois trouve, lui aussi, qu'on exagère.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vos récents articles expliquant pourquoi la bonne clientèle déserte le littoral belge sont très logiques, à preuve :

L'autre dimanche, à Ostende; le Grand Criterium; prix, 600,000 francs. Foule cosmopolite, mais assez « touristes sociaux » déjà (oh! le bel euphémisme!). Un monsieur, manifestement étranger, s'adresse très poliment à un gendarme de service et lui demande : « Voulez-vous me dire où se trouve le pesage ? » Le gendarme le regarde comme une bête rare, soulève les épaules, fait signe qu'il ne comprend pas, mais ne répond dans aucune langue.

Après le départ du monsieur, le gendarme s'adresse à son camarade et lui dit en flamand : « Wij zouden alles moeten weten. Onfaalbaar zouden wij moeten zijn. » Onfaalbaar!... Dans ces conditions, je vous demande ce qui arriverait si, dans cette foule immense, quelqu'un venait auprès de ce gendarme et lui disait en français : « On se bat au pesage ! »

Trop idiot. Mais ce gendarme comprend-il que sa solde est payée avec les taxes de tous les Belges ?

Plus loin, au paddock, une demi-douzaine de lourdauds, couchés à même la terre, cuvent leur bière et ronflent, le bec ouvert. L'officier de gendarmerie de service se promène à deux pas, bavardant avec un collègue, et laisse faire.



Téléph. : 12.59.51 et 12.59.38

Tous les records d'admission battus au

JAI-ALAI

LE JOUR DE REOUVERTURE

vous devez aller voir les nouveaux Pelotaris :

| | | |
|------------|-----------|-------------|
| ARRANCIBIA | GUISASOLA | EGUAROLA |
| ARRIETA | OLASOLO | LASA |
| BUGATTI | URIONA | MAGUREGUI I |
| BARUTTI | ZALDUA | OLALDE |
| ECHEVERRIA | ALDAZABAL | URQUIDI |
| ESQUIVEL | ANTON | VICENTE |
| | ARRIONDO | |

Une nouvelle piste.

Un Jai-Alai plus attrayant encore

PARI MUTUEL

Tous les soirs à 8 heures. Portes à 7 h. 30.
Dimanche matinée à 3 heures. Portes à 2 h. 45.

Démocratisez, mais ne vous étonnez pas si la bonne clientèle fuit et si la côte ne rend plus.

Peut-être répondront-ils : « Est-ce que Lamme Goedzak doit perdre ses droits dans sa propre Flandre ? » A quoi on pourrait rétorquer : « Non ! Mais la Flandre ne peut pas vivre du seul Lamme Goedzak ! »

G. T., Antwerp.

Camping en Flandre

Le paysan flamand est simple et hospitalier. Il ignore totalement le flamingantisme.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On nous avait dit : « Prenez garde, n'allez pas vous risquer à faire du camping en Flandre; le Flandrien est flamingant, brutal, violent; il vous fera un mauvais parti. » Eh bien, nous y sommes allés tout de même, mon frère et moi, et nous sommes revenus tout entiers, avec, en plus, une idée, que je crois exacte, des Flandriens.

Que le paysan de la « petite » Flandre soit ignorant et fruste, d'accord. Mais qu'il soit inhospitalier ou flamingant, c'est tout à fait inexact. Exemples :

A Scheldewindeke, un habitant a mis gracieusement son jardin à la disposition des campeurs. Encore aujourd'hui je ne puis m'empêcher de songer au séjour que nous avons passé là. Jamais je n'ai rencontré des personnes aussi hospitalières, aussi désintéressées, aussi serviables que M. et Mme De B....

Près de Bruges, nous fûmes obligés de camper sous une pluie torrentielle, le terrain était saturé d'eau et déjà nous envisagions tous les désagréments d'une nuit blanche lorsqu'un brave homme habitant derrière la prairie nous fit plier bagage et nous logea dans son garage. Là encore nous avons été reçus comme les enfants de la maison et le lendemain, lorsque sonna l'heure du départ, non seulement ces braves gens refusèrent toute rémunération, mais ils nous donnèrent encore... des prunes pour la route.

A Breedene, bien que campant chez un fermier qui loue son terrain aux campeurs, nous ne fûmes pas estampés comme il arrive bien souvent et les fermiers nous ont rendu maints petits services gratuits.

Alors, qu'on ne vienne plus dire que le Flamand est une brute. Le Flamand est un être un peu fruste, un peu patriarcal, mais infiniment sympathique, bon, hospitalier.

Et il faut bien ici parler de la question linguistique. J'ai beaucoup observé à ce propos, et voici quelles ont été mes constatations.

Les dirigeants flamands sont des criminels, des traîtres qui plongent sciemment toute une population dans l'ignorance, et qui non contents de cela, l'excitent contre l'autre partie du pays.

La bourgeoisie francophone, elle, est d'une apathie qui frise l'inconscience. Sans le vouloir, peut-être, les Flamands francophones se font les complices des traîtres. Il ne leur serait pas difficile, pourtant, en criant plus fort que Borms et consorts, de mettre ces individus bien vite à la raison.

Le peuple n'est pas flamingant, il ne sait même pas ce que cela veut dire; dans son ignorance, il ajoute foi aux propos ineptes des braillards — puisqu'il n'entend qu'une cloche. Mais si les associations francophiles voulaient se remuer un peu, la situation s'améliorerait certainement.

Quant à l'administration, c'est une autre histoire. Qu'il me suffise de dire aujourd'hui que, si le tourisme périclité en Belgique, les administrations des postes et des chemins de fer en sont les grandes responsables.

B., Forest.

Les bobards qui ont la vie dure

Et l'hospitalité française.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Votre numéro du 27 août (p. 3037) parlait de l'« Hospitalité française » et mettait au point divers bobards rela-

tifs à des brimades dont certains Belges auraient été victimes en France.

Puis-je vous signaler que certains quotidiens ou périodiques de province reviennent à la charge de temps à autre? J'en trouve encore des exemples dans un numéro de la mi-août; ils sont présentés comme s'il s'agissait de faits récents, voire nouveaux.

Ayant, moi-même, fait cette année plusieurs déplacements en France (en auto) et y ayant, toujours et partout, rencontré le meilleur accueil: j'étais convaincu de la fausseté de ces « bobards ».

A Verviers, on signalait deux victimes de ces prétendues brimades. En amateur, j'ai fait une petite enquête.

La première « victime » a démenti le fait. Quant à la seconde, elle n'avait même pas été en France depuis l'avènement du Front Populaire. Il s'agit d'un médecin très connu.
A. E. L.

Les « congés payés » et les autres

Moins de parti pris, moins d'envie, moins de haine...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi de répondre à votre lecteur G. N. qui s'est insurgé, le 3 septembre, contre votre article sur les congés payés à la plage.

Cette réponse manque de mesure et de justice. Sans être « Grand-Duc » moi-même, je constate que lorsque quelqu'un de l'aristocratie a le malheur de mettre un pied de travers, on s'empresse de le crier sur tous les toits. Ne trouverait-on pas des vicieux de tout genre et de toute espèce parmi les « congés payés » ?

D'autre part, que votre correspondant vienne donc dans les campagnes voir l'effort fait, malgré le poids des impôts, par les châtelains pour aider ceux qui en ont besoin; et pourtant rien ne les y oblige. Ce n'est pas un motif si quelques métèques, s'affublant de titres ronflants, ne sont que de parfaits filous, pour mettre tout ce qui porte un titre dans le même sac.

Enfin, votre correspondant semble admettre que c'est le dédain du riche qui est cause de la désertion des plages par la classe aisée. Je ne le pense pas. Je crois plutôt que c'est une sorte de pudeur à dépenser aussi futilement l'argent devant tant d'autres qui peinent leur vie entière. Et je ne vois rien là de très répréhensible, tout au contraire.

Un peu plus de compréhension, s'il vous plaît, moins d'envie, moins de haine. Si les malheureux savaient combien les autres participent à leur malchance dans la vie et souvent, très souvent, autrement qu'en paroles, on s'aimerait tous un peu plus.

G. C. O.

Est-ce vrai ?

Un sanatorium dans un égout ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vous sais avide de curiosités. En voici une : il existe à Auderghem, une rue J.-B. Van Nypen; cette rue est entièrement bâtie, il s'y trouve notamment un sanatorium pour enfants pré-tuberculeux, le « Sana Prince Charles ». L'endroit semble avoir été spécialement choisi. La rue est, en effet, dépourvue d'égouts; les riverains n'ont rien de mieux à faire que de déverser dans une approximative rigole leurs eaux sales, voire le trop-plein de leur fosse à purin... Un ruisseau nauséux dessine sur le pavé de capricieuse méandres; l'air est par instants irrespirable.

J'exagère ? Venez vous rendre compte, narines au vent, mais munissez-vous d'éther, si vous avez le cœur fragile.

Depuis trois ans, les habitants adressent suppliques sur suppliques aux autorités communales; celles-ci répondent par d'aimables promesses... Et on attend.

N'y a-t-il vraiment rien à faire pour que les pauvres petits du Sana et les autres habitants échappent enfin à l'asphyxie lente et sûre qui nous attend ?
V. H.

LE DENTIER SALE ET TACHÉ...



...SORT COMME NEUF!

Steradent

détruit toutes les impuretés même les plus anciennes et les plus tenaces. Le mode d'emploi est très simple : dans suffisamment d'eau tiède pour recouvrir le dentier, versez une mesure de Steradent. Remuez. Plongez le dentier et laissez-le baigner tout la nuit, ou pendant votre toilette. Au moment de replacer le dentier, rincez-le bien (de préférence sous le robinet).

Avec Steradent (absolument inoffensif) plus de brosse, plus de danger de laisser choir le dentier et garantie d'un nettoyage intégral.

GRATUIT

2

Essayez Steradent à nos frais. En échange de ce coupon adressé à la S. A. des Usines Destree, Dépt. Hygiène et Pharmacie, Bruxelles-Haren, vous recevrez, sans frais, un échantillon de Steradent.

Nom
Prénom
Rue n°
Localité

Steradent

NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

L'Ardennais continue à rouspéter

On nous félicite, on nous admire... et après ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi d'ajouter mon petit grain de sel aux « rouspétances » de l'« Ardennais de la Frontière » (voir « Pourquoi Pas ? » du 27 août, page 3085).

Ce que ce brave vous écrit est tout à fait exact. J'attends les réactions de ces messieurs de la capitale, mais hélas! ils ne bougent pas. Ils sont aux « eaux » probablement, à la Monnaie, ou en train de siroter une bonne

Les BELGES soucieux de confort
descendent à

l'Hôtel ASTRID à Paris

27, av. CARNOT, la plus calme de l'Etoile

Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS d'EAU CHAUDE



Vous assurent :
un maximum de sécurité;
un maximum de rendement;
un service de surveillance composé de techniciens de première valeur.

LE RENOV



gueuze et se fichent pas mal de ces hommes au béret vert : « qu'ils gardent leurs abris et qu'ils nous laissent tranquilles ».

Quelles belles troupes, écriviez-vous dans votre numéro du 3 septembre! Oui, belles troupes, troupes magnifiques, la crème de notre armée, et on ne fait rien, mais rien pour ces belles troupes. Quand ces messieurs de Bruxelles, enthousiasmés (voir les journaux) regagnèrent Bruxelles, le rideau tomba... et le tour était joué.

Proposez-leur de venir faire une petite période de manœuvres, l'hiver prochain, au contact de ces belles troupes. Peut-être alors, au contact du froid, marcheront-ils?

J. C.

Sept « pourquoi ? »

D'une institutrice, mère de trois potaches.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos des études de nos fils et de nos filles, je me demande :

1° Pourquoi mes trois enfants, qui fréquentent trois écoles différentes, ont leurs vacances à des dates différentes.

2° Pourquoi on fait acheter à nos enfants des livres qu'ils

n'ouvrent parfois pas, ou guère, et qui ne peuvent servir à leurs pûnés parce que... il faut l'année suivante une nouvelle édition ou un autre auteur.

3° Pourquoi certains professeurs d'enseignement moyen se contentent de lire un cours, ou de donner sans aucune explication, de nombreuses pages de latin, de grec, d'histoire, etc., à étudier, surchargeant ainsi la mémoire des adolescents.

4° Pourquoi on laisse faire à domicile des devoirs, rédactions, problèmes, traductions, etc., que l'on cote ensuite en oubliant que les uns font eux-mêmes leurs devoirs et obtiennent la cote 6 ou 7, alors que d'autres, grâce à un intermédiaire à la hauteur, obtiennent la cote 9, voire 10? D'où découragement des premiers et mécontentement de leurs parents.

5° Pourquoi en géographie, par exemple, on fait étudier les lignes de chemin de fer (et les ministères avec le nom des titulaires!), le cours se donnant parfois sans le moindre matériel didactique: globes, cartes murales, croquis au tableau, etc.

6° Pourquoi on donne vacances le 15 juillet, alors que dès le 1^{er} juillet on ne fait plus rien en classe, parce que la moitié ou les trois quarts des élèves se sont envolés, aussitôt les examens terminés?

7° Pourquoi on dépasse les deux mois de vacances, ce qui oblige les professeurs à donner leur cours en vitesse, et par chapitres entiers?

Pourquoi?... Mais en voilà assez pour aujourd'hui.

A quand le club, le cercle, l'association des parents décidés à dénoncer le mal et à exiger des professeurs qu'ils enseignent avec méthode?...

Qu'en pensent les parents, vos lecteurs?

Du Congo à l'I. N. R.

On demande des chiffres

Mon cher « *Pourquoi Pas ?* »,

Pourquoi notre I. N. R. ne soigne-t-il pas mieux ses émissions vers le Congo Belge ?

Nous demandons : 1° Les cours des produits chaque jour (comme fait la France); 2° L'orientation de la Bourse (n donnant par exemple (toujours comme fait la France) le cours des rentes de la veille et du jour.

Est-ce trop demander ?

Je crois me faire l'interprète de la majorité des possesseurs d'appareils récepteurs en faisant cette demande. Si le temps d'émission est limité au point que les cours ne puissent nous être transmis journalièrement, (actuellement nous recevons le cours des produits... deux fois par semaine) que l'I. N. R. supprime les résultats portifs qui nous laissent indifférents.

Votre fidèle lecteur, L. V.

Question d'un épargnant ravagé

à M. le ministre de la Justice.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En 1935, j'ai été dépossédé par le ministre des Finances de mes économies déposées dans une caisse d'épargne privée, mise en liquidation par l'entremise de l'Office central de la Petite Epargne.

M'étant adressé à l'organisme précité pour obtenir le remboursement total de mon dépôt afin de pouvoir améliorer mon ordinaire (j'ai été mis à la retraite pour invalidité prématurée), cet Office m'a répondu que les organismes officiels de crédit ne pouvaient accorder des avances sur titres qu'aux commerçants et pour des opérations de caractère commercial.

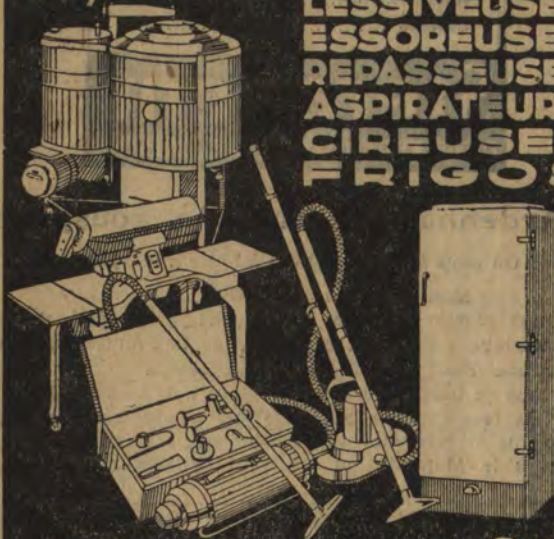
N'ayant pu me déclarer satisfait de cette réponse, puisque j'avais été dépossédé de mes économies pour une opération de caractère commercial, je me suis adressé à M. le ministre des Finances en invoquant le même motif pour obtenir le remboursement intégral et immédiat de mon épargne. Le Ministre m'a répondu, entr'autres : « Il n'est pas possi-

Riby

LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente S&S...

LESSIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIRATEURS
CIREUSES
FRIGOS



APPAREILS ÉLECTRO MÉNAGERS Riby
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE: 48.45.48 - 48.59.94



MAMANS!

SOYEZ FIERES DE VOS ENFANTS :

HABILLEZ-LES AVEC LES ROBES ET COSTUMES

« COSY »

C'EST UNE GARANTIE DE QUALITE
ET DE BON GOUT

SE VENDENT DANS TOUTES LES
BONNES MAISONS DE BELGIQUE

EXIGEZ CETTE MARQUE
CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

POUR LE GROS :

C. COSTER & C^{IE}
41, Rue du Lombard, Bruxelles

ble d'envisager des dérogations aux dispositions de l'A.R. fixant les modalités du règlement des engagements de cette société. L'intérêt général des déposants commande qu'il en soit ainsi. »

Je pose, par l'organe de votre journal, la question ci-après à M. le ministre de la Justice qui représente, à mon avis, le ministère public au conseil de la Couronne :

« En droit, le ministre des Finances a-t-il le pouvoir de priver un particulier de la libre disposition de son avoir déposé comme épargne dans une affaire commerciale, et ce pour un temps tout à fait indéterminé ? »

E. B., Epargnant ravagé.

Le raccordé s'inquiète

Et il appréhende, lui aussi, la multiplication de la garantie téléphonique.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je suis tout à fait de l'avis de votre correspondant « fatigué des foutaises du petit Rigolo des P.T.T. ». Il y a cependant tout autre chose dans ce fameux projet.

Notre Boucher... y a pensé : en réduisant la base de l'abonnement, le nombre d'abonnés va augmenter dans des proportions très appréciables. Mais... en supprimant les 400 à 700 communications gratuites, on exigera une sérieuse augmentation de la garantie... Tout abonné dont on exige actuellement 150 francs de garantie devra, en raison des communications à 40 centimes augmenter cette garantie de 400, 500, 600 ou 700 fois 40 centimes; soit 160-200-240 ou 280 francs minimum. Le capital immobilisé sera triplé ou quadruplé.

Les P.T.T. ne bonifiant pas un sou d'intérêt, ni sur petites, ni sur grosses garanties, disposera ainsi d'une somme fabuleuse sans bourse délier.

Comme ficelle, ce n'est pas mal. A ce propos, pourrait-on savoir à quel chiffre s'élèvent actuellement les garanties versées par les abonnés ?

Un provincial raccordé.

Cruautés inutiles du code

envers les enfants des « mal mariés » et les divorcés.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous relatiez dernièrement le cas lamentable de deux pauvres gosses nés de couples dont l'un ou l'autre des éléments était en instance de divorce ou marié ailleurs...

L'innocent fruit de ces amours — non en règle avec le Code — se trouvait sans nom et le père, si bien intentionné soit-il, était légalement dans l'impossibilité de donner son nom à son enfant.

En l'occurrence, le Roi avait, par un arrêté judiciaire, autorisé un changement de nom.

Mais la loi subsiste. Elle est, en réalité, créée pour accumuler les obstacles aux divorces parce qu'on ne peut rompre ce que les Divinités ont uni.

Reconnaissons qu'en 1935 un bout de loi a été voté pour améliorer quelque peu les odieuses sévérités du Code en matière de divorce.

Mais on s'est arrêté en bon chemin. Il faudrait compléter la mesure car les lois de la nature sont plus fortes que les lois conventionnelles votées par nos députés.

Il naîtra toujours des gosses, même quand des parents auront négligé de passer devant le maire ou le curé.

D'autre part, une loi d'exception a interdit la publication des débats judiciaires en matière de divorce, mais les

Mesdames,
Messieurs.

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacquain, BRUXELLES

Chocolat
Martougin
le meilleur! en vente partout

articles 264-266, etc., maintiennent l'obligation de signifier l'entière du jugement et de l'inscrire à l'Etat Civil. C'est là une chose indigne des temps présents.

N'est-il pas possible qu'un simple Arrêté Royal prescrive que la transcription se borne à l'indication de la date du jugement de tel Tribunal et à son numéro d'enregistrement?

Cela se fait dans tous les pays civilisés où l'on publie en outre, dans un journal officiel, l'avis que... par décision de tel Tribunal en date du..., divorce est prononcé entre les époux Y... et X..., qui avaient été mariés le ... à... C'est tout.

Pas d'hypocrisie d'aucun côté.

Ed. G.

Défense de La Panne

Par un Bruxellois, qui trouve que tout y est pour le mieux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vos correspondants à propos de La Panne.

La police y est, en réalité, bien faite et les agents y sont déboussés.

Si l'on a placé des plaques de rue en quatre langues, on



AYEZ L'ALLURE MODERNE ET ÉLÉGANTE
en vous coiffant au NUFIX, le fixateur tonique sans rival. NUFIX ne souille ni chapeau ni oreiller. En vente partout.

NUFIX

a fait ce qui devrait être fait sur tout le littoral. Que flamand soit à la place d'honneur, il n'y a là rien que naturel. J'ai été en rapport avec les postiers, qui parlent correctement le français. J'ai entendu parler l'allemand. J'ai même entendu un agent du tram donner des renseignements en anglais.

N'accusons pas les Pannois de flamingantisme, mais prions-nous-en aux Wallons qui abandonnent les Flamans voulant connaître le français. Partout à La Panne, on peut se faire servir en français.

D'autre part, ne jetons pas la pierre aux autorités communales à propos de pudibonderie. C'est l'autorité supérieure qui est coupable. Du reste, j'ai vu pendant tout le mois des cuisses-tax même sans bouclier. J'ai vu des centaines de femmes en short. J'ai vu des brule-dos. J'ai été au bain en déposant ma sortie de bain à une longue distance de la mer, quand c'était marée basse; jamais je n'ai rencontré la moindre difficulté.

Certes, on peut trouver matière à critique. J'en prendrai comme exemple le pick-up installé au kiosque, appareil coûteux emporté par les bêtes hôteliers, pensionnaires et baigneurs. Je me suis laissé dire que ce tapage coûtait 30.000 francs à la commune! On pourrait, avec cet argent, organiser des concours au Marché, et sur le kiosque situé avenue de la Mer, organiser le concours de bonnes sociétés.

Cordiales salutations...

E. C., ami de La Panne.

Pour le receveur de tram

C'est toujours lui qui trinque...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans un récent numéro, sous le titre « Une sardine prise au piège », vous insériez la réclamation d'un habitué des Trams. En voici un autre qui rouspète d'une autre façon.

Du surnombre sur les trams? C'est courant et, pourtant, si un receveur réclame, il se fait agorner de sottises par les voyageurs qui s'enfourment avec d'autant plus d'ardeur.

Un contrôleur monte et malgré les demandes répétées du receveur — toulemonservi? — il trouve un ou deux récalcitrants. Lequel sera enguirlandé, croyez-vous? Celui qui ne peut aller dans la poche des clients chercher l'argent, ou celui qui sait qu'il doit acquitter le prix de son parcours et qui ne l'a pas fait spontanément? Le contrôleur dressera un rapport et c'est le malheureux receveur qui trinquera encore une fois.

Et c'est lui qui doit trouver qu'il est joliment difficile de contenter tout le monde...

Une habituée du tram.

Les bruits de la ville

Clebs et voddén en bienen sont parfois bien embêtants.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Ne pourriez-vous signaler que des gens indécents, abandonnent leurs chiens dans la rue dès le matin et les laissent aboyer toute la journée sans plus s'en inquiéter. Vous prie de croire que c'est bien plus désagréable qu'une causerie politique de l'I. N. R.

D'autre part, est-il admissible, alors qu'on interdit l'usage des avertisseurs d'autos, de tolérer que les marchands de cloques signalent leur présence au moyen de trompettes, de ce modèle en usage aux tramways et aussi bruyantes que les klaxons? Ne croyez-vous pas que la police pourrait utilement intervenir dans l'un comme dans l'autre cas ?

G. P.

La shake-machine Bruxelles-Termonde

Un petit voyage à recommander.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vous est-il arrivé de faire le trajet Bruxelles-Termonde dans cette célèbre machine automotrice ? Permettez-moi de vous communiquer les impressions, toutes fraîches encore, que procure ce voyage qu'il faut faire une fois dans sa vie, mais rien qu'une.

Termonde-Bruxelles : 32 kilomètres; 14 arrêts; durée du trajet : 49 minutes.

Quarante-neuf minutes de secousses ininterrompues et admirablement rythmées, agrémentées de salutations qui vous envoient sur les genoux de votre voisin d'en face.

Le mouvement saccadé se produisant de bas en haut et l'avant en arrière, la promenade est spécialement recommandée aux personnes sensibles de la tête ou du cœur, ou de l'estomac, ou du foie, ou des intestins, ou des reins. La danse de St-Guy est le moindre mal qui puisse en résulter, accompagnée certainement d'un « mal de mer » à rendre vert...

Il est défendu de fumer, mais il se trouve que cinq voyageurs fumant, assainissent l'air, embaumé déjà par les émanations mazouteuses (mes excuses à l'Académie), et après s'être assurés de l'hermétique fermeture des fenêtres.

Et avec cela, onze personnes debout; celles assises étant confortablement coincées contre les parois.

Le numéro de la voiture ? ...60001... Non, mais serait-il entré dans les desseins de la S. N. C. F. B. de doter les réjouissances publiques de soixante mille et une voitures de ce modèle hygiénique ... Pardon, il n'y a pas de W. C.

Les entreprises touristiques ne devraient pas omettre de recommander, comme voyage d'agrément, le trajet en question, mais... avant le repas.

C. S.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise),
IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

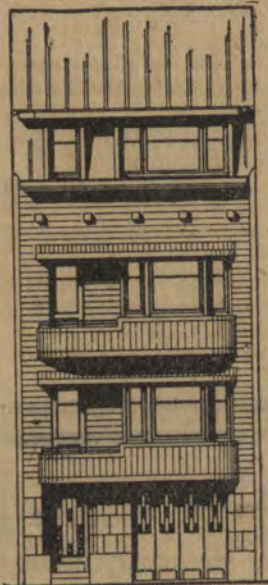
GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81
ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

Maison bourgeoise et de rapport

6 mètres de façade

101.100 FRANCS

Clé sur porte



COMPRENANT :

Rez-de-chaussée : Garage, caves et buanderie.

Bel étage : Cuisine, salle à manger, chambre à coucher, toilette, W.-C.

Premier étage : Cuisine, salle à manger, chambre à coucher, toilette, W.-C. et terrasse.

Toit français : Deux chambres et grenier.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

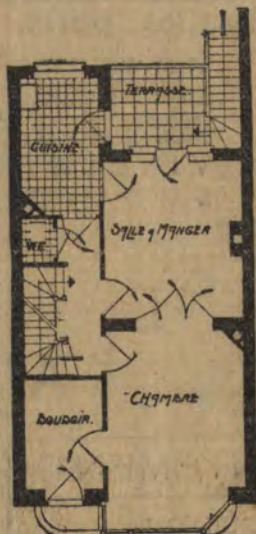
Grandes facilités

de PAIEMENTS sur demande

Cette construction reviendrait à 145,600 francs à Etterbeek, à 150 m. des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Cette même construction coûterait 162,000 francs à Ixelles, trams 4, 16, 33, 94, 96, 98 et autobus D.

Ces prix de 145,600 et de 162,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électr. et égouts.



Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous; un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations ET CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.

On n'oublie pas les tuberculeux de guerre

Le sanatorium des Mollignats et le reste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ayant pris connaissance de l'article « N'oublie-t-on pas les tuberculeux de guerre ? » paru dans le « Pourquoi Pas ? » du 20 août 1937, nous croyons nécessaire, dans l'intérêt du correspondant occasionnel de votre estimé journal, de vous faire connaître ce que l'Œuvre des Tuberculeux de la Guerre fait pour les tuberculeux de la guerre, invalides ou forçats, pour réparer, en partie tout au moins, l'injuste situation de ces malheureux, qui attendent toujours la réparation d'un dommage physique réel.

Nous assistons nos anciens frères d'armes en les admettant gratuitement en notre sanatorium « Les Mollignats », à Blainmont. Mais notre assistance ne s'arrête pas là. En effet, l'Œuvre s'est donné pour mission de prendre les dispositions nécessaires pour permettre la subsistance de la famille pendant la présence de son chef au sanatorium; de soustraire les enfants au milieu de la contagion; de faire vacciner les nouveaux-nés contre la tuberculose; de procurer les objets de cure aux malades (lits pour contagieux, chaises longues, crachoirs de poche, etc.); de conseiller ses protégés au point de vue prophylactique et de l'hygiène; de faire désinfecter les locaux des contagieux en cas de départ ou de décès; de faire les démarches en vue de l'obtention de certains avantages matériels ou moraux : distinctions honorifiques, chevrons de front, rentes diverses, pension, majoration de pension, etc., etc.

Nous espérons que ces renseignements seront de nature à édifier votre correspondant sur l'activité de l'Œuvre et les services qu'elle rend à une catégorie d'anciens combattants particulièrement dignes d'intérêt.

Veuillez agréer, etc.

L'Administrateur-Directeur général, Crabbé.

MIEUX JOUIR...

des joies des promenades en supprimant les petits ennuis que la chaleur cause aux pieds, transpiration, fatigue, brûlures, cors, durillons, etc., par les Sels oxygénés VEGIA. Soulagement immédiat et durable : un bienfait pour les pieds ! Fr. 1.50 Ttes Drogueries. Ech. gratuit sur envoi de la présente annonce aux



Etabl. Luminex
31a, RUE J. LEBRUN,
BRUXELLES III

Une avenue Astrid à Bruxelles ?

Simple vœu.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis la date fatale du 28 août 1935, les années passent et, de plus en plus, le souvenir de la Reine Astrid s'ancre dans le cœur des Belges.

Combien de bustes inaugurés dans les squares ! Combien de rues ou d'avenues baptisées à son nom !

Bruxelles ne se devrait-il pas de suivre ce dernier exemple ? La plus aristocratique artère est sans conteste l'avenue des Nations. Or, à quoi rime, aujourd'hui, ce « des Nations » !

Et quel encens du souvenir se dégagerait à jamais de cette avenue si demain elle s'intitulait « avenue de la Reine Astrid » !

Le vieil Ixellois.

Ambassador (Bourse)

3^{me} semaine. Prolongation
du spectacle sensationnel
dont tout Bruxelles parle

CINDERE
Mise en scène
de Pierre Caron
MUSIQUE DE
VINCENT
SCOTTO

Avec Joan Warner
la célèbre danseuse
nue dont tout Paris a
parlé, Maurice Escande,
Christiane Delyne, Suzanne
Dehelly, Marcel Vallée, Odett, etc.

UN ENCHANTEMENT

LE JAZZ JO BOUILLON

L'ORCHESTRE AMERICAIN WILLY LEWIS

Danses réglées par Harry Pilcer

P A S P O U R E N F A N T S

D'un socialiste devenu fasciste

Et dit-il, beaucoup plus socialiste qu'avant.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos du fascisme dont certains accusent ce bon M. Delannoy d'Enghien, ne croyez-vous pas qu'il conviendrait de dissiper un peu la frousse comique de nos compatriotes.

On a fait du fascisme un véritable épouvantail. Pour le Belge moyen, ce mot veut dire: privation de toute liberté, terrorisme, dictature du capital et, comme apothéose, la guerre! C'est absolument idiot!

Le mot fascisme vient du latin « fascis » qui signifie exactement « réunion d'éléments liés ensemble ».

Pour être antifasciste il faut, avant tout, renier la grande vérité de notre devise nationale: « L'Union fait la Force » et il faut, par conséquent, être antibelge. Selon notre Excellence de l'Intérieur, c'est une opinion comme une autre...

On parle liberté. Mais que dire d'un gouvernement parlementaire qui ne permet même pas aux gens de parler leur langue maternelle, sous prétexte d'un recensement dont la fausseté et l'hypocrisie laisseraient rêver Machiavel en personne?

Quant à celui qui parviendrait à nous prouver que « le Capital » (pas celui de Marx mais bien celui de la haute finance) n'a pas le pouvoir absolu en Belgique parlementaire, je crois que nous pourrions le sacrer, sans hésiter, comme le plus fort de la baraque!

Voilà pour ce qui est de nos libertés et de nos dictateurs, les chevaliers du fric.

Pour le chapitre de la guerre, il n'est pas un quotidien belge qui ne s'efforce, journalièrement, avec cette régularité qui pue le système, de monter en épingle des faits susceptibles de discréditer l'Allemagne.

Plus de vingt ans après la terrible guerre que nous avons vécue, on continue à dépenser beaucoup d'argent pour élever des monuments à la gloire de soldats qui, s'ils pouvaient se faire entendre de nous, ne manqueraient pas de nous dire: « Pardon, Messieurs, ça ne vous ferait rien de vous rappeler que nous sommes morts pour entraîner avec nous, dans la tombe, l'Idée de la Guerre que vous vous acharnez à exhumer ? »

On veut faire croire au monde que les fascismes italien et allemand sont antidémocratiques.

Je l'ai cru aussi, je le confesse. Plus tard, ayant eu l'occasion de me faire une opinion par moi-même en questionnant le peuple et l'aristocratie de ces pays, j'ai pu constater que c'était précisément l'aristocratie qui avait à se plaindre.

Alors le vieux socialiste qui était en moi est devenu fasciste, c'est-à-dire infiniment plus socialiste qu'avant.

Je ne prétends pas que l'ouvrier allemand et italien ont trouvé le paradis terrestre, il s'en faut encore de beaucoup. Mais il règne, là-bas, un enthousiasme qui, chaque jour, opère des miracles.

Au lieu de critiquer bêtement ces pays, ne pourrions-nous profiter de leur expérience pour y puiser le bon, l'intéressant, le profitable?

Le fascisme italien n'a pas d'évangile, pas de dogme. Il ne veut qu'une seule chose, c'est que les hommes cessent de se disputer. Pourquoi ne pas essayer de l'adapter à notre patrie, suivant notre mentalité ?

R. D., XL.

L'éventail du Dey

Instruisons-nous...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos du fameux coup d'éventail que vous rappelez dans votre article « L'Angleterre réagit », page 3113, puis-je me permettre de vous signaler une petite erreur ? Vous avez imprimé de « Bey d'Alger »; c'est le « Dey d'Alger ».

Il eût fallu mettre, Dey étant le titre donné au représentant du Sultan dans la Barbarie, tandis que Bey est le titre porté encore de nos jours par le chef du gouvernement algérien ainsi que par d'autres hauts fonctionnaires des pays musulmans.

Quant aux raisons qui motivèrent le fameux coup d'éventail et, par voie de conséquence, la guerre et la conquête de l'Algérie par les Français en 1830, voici la version qui nous était donnée dans les écoles de France il y a quelque cinquante ans, ce qui ne nous rajeunit pas. En ce temps-là, donc, le consul de France à Alger avait perdu ou s'était laissé voler sa bourse, pleine de sequins, évidemment, ce qui avait fait grand bruit dans le palais du gouverneur, à l'époque le Dey Hussein.

Venu un jour en audience, notre consul trouva le Dey très réjoui par la lecture d'un livre qui n'était autre que le « Contes de Boccace ». Voulant faire l'entendu, ne dit-il pas notre consul de s'exclamer :

— Oh ! oh ! c'est le Décaméron (c'est le Dey qu'a mesuré les ans) !

Sur quoi, bondissant sous l'outrage, le Dey, qui connaissait la langue verte, de répliquer : « Vous me prenez donc pour un voleur ! » et de jouer de l'éventail, ainsi que vous savez.

A. R.

On nous écrit encore

— Notre joli Bruxelles — joli autrefois — est en passe de sombrer dans la laideur. De tous côtés, aussi bien dans le joli quartier de l'Avenue des Nations que dans les rues qui sur les places, on laisse bâtir n'importe quoi, n'importe comment. Une petite maison de deux étages voisine avec un gratte-ciel de cinq, une façade de six mètres avec une autre de trente ou plus. Je pense à ceux qui visiteront notre ville dans cinquante ans. Quel régal pour leurs yeux !
Une lectrice.

— Rentrant d'un voyage en Autriche, où tout est très bien entretenu, j'ai été désillusionnée de trouver Bruxelles dans un état déplorable. Alors que la capitale belge présente, à juste titre, il y a quelques années, pour une ville de grande propreté, il est certain qu'aujourd'hui, c'est tout différent. Devant la Grand'Poste, mercredi dernier, l'état des trottoirs était répugnant. Les chiens qui y passent en grand nombre en y laissant des « traces », les promeneurs qui écrasent et entraînent ces « traces », avaient fait de cet endroit quelque chose d'innommable. Devant un grand magasin, du côté du boulevard, il en était de même : les débris des fruits que l'on vend dans ce magasin sont à peine balayés ! De tous côtés, malgré les corbeilles pour les vieux papiers, il y a des épiluchures, des billets de tram, des papiers. N'y a-t-il vraiment rien à faire ? — *Une bruxelloise.*

— A Heyst-op-den-Berg, non contents de nous faire payer 2,55 le kilowatt à fr. 2,55, les manitous du trust d'électricité nous demandent maintenant un petit supplément de fr. 0,30 mettant ainsi le prix de l'électricité au prix... modique de fr. 2,85 le kilowatt à Heyst-op-den-Berg. Peut-on savoir pourquoi cette augmentation subite ? — *M.*

— Les Anversois sont tout de même peu logiques ! Ils ne veulent plus entendre parler le français, puis ils réclament contre les Français qui leur donnent satisfaction en refusant de faire du trafic avec le port d'Anvers... Est-ce par hasard, ils voudraient avoir la belle galette de nos voisins du Sud pour payer leurs badigeonneurs de plaques ? — *A. Z.*

— Du mécontentement, à Liège, à la suite de l'ouverture de la Foire Commerciale par le ministre Van Isacker. Comme je demandais à une exposante où se trouvait le ministre, il me fut répondu : « Il est parti au pas de course dans cette direction. » Sans doute, ces corvées sont fastidieuses et il est impossible de s'arrêter à tous les stands, mais alors, pourquoi ne pas passer lentement en faisant

VISITEZ

"A la Coupe Glacée,, MAISONS SPECIALISEES POUR LES CREMES GLACEES

Pâtisseries, Gâteaux de Bruxelles, Jus de fruits

Buffet - Froid

50, boulevard Anspach, BRUXELLES

12, avenue de Keyser, ANVERS

38, rue Carnot, ANVERS

116, digue de Mer, BLANKENBERGHE

SALONS DE CONSOMMATION

GRANDES TERRASSES — TEA - ROOM

au moins semblant d'apprécier les efforts des commerçants pour rendre leur stand attrayant ? Pourquoi favoriser certains, à la grande jalousie des autres ? — *H. L., Liège.*

???

Timbrologie :

Résumons les petits événements de la semaine. Nous avions demandé un album à timbres pour un de nos petits malades, et qu'est-il arrivé ? Cinq albums, s'il vous plaît ! Tous expédiés par un charmant Liégeois qui signe modestement M. P.

Nous comptons un nouveau correspondant : c'est un citoyen du Paraguay qui demande à faire des échanges. Le « P. P. ? », décidément, fait son tour du monde. Nous avons fourni quelques adresses à ce nouveau frère.

Reçu, de « Mercator », une belle enveloppe de timbres. Merci.

Venons-en à quelques lettres où l'on nous demande d'évaluer des timbres, d'en offrir en vente, etc. Ici, nous

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail **BLOCSUR**

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Bloesur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

attirons l'attention sur le caractère purement philanthropique de nos échanges. On nous envoie des timbres et nous les distribuons gratuitement, soit pour distraire des malades, soit pour donner le goût de la méthode et de la précision en inspirant celui de la philatélie. Il s'ensuit que toute préoccupation commerciale est bannie de notre rubrique. Cela ne vaut-il pas beaucoup mieux ainsi?

???

— Un comptable diplômé et expérimenté cherche un emploi qui l'occuperait tout ou partie de la journée. Les meilleures références peuvent être obtenues à « Pourquoi Pas ? ».

— De Liège. — « M. R... était employé dans une maison de la place depuis huit ans. De par la crise, il se trouve sans ressources et vit misérablement avec sa vieille mère de quatre-vingts ans et sa sœur qui tâche de subvenir aux besoins du ménage en cousant à domicile; mais la besogne ne suit pas. Je voudrais faire l'impossible pour lui trouver une place, car à force de privations, il est devenu tellement laid qu'il impressionne son entourage. D'autres organismes ayant été pressentis sans résultat, je m'en réfère à votre amabilité légendaire pour tenter de sauver ce malheureux. » Nous apprenons d'autres sources que les membres de cette famille sont très honorablement connus,



MONTE
ET
DESCEND

Améliorez
votre home

PAR
**l'Escalier-
Surprise**

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

dignes d'intérêt et que leur état maladif résulte des privations auxquelles leur situation matérielle les astreint. T est le rapport officiel dans sa cruelle discrétion. Allons patrons liégeois, trouvez-nous une occupation pour ce pauvre honteux. Entre-temps, aidons les siens au plus vite.

— Capitaine de réserve, porteur de nombreuses décorations, je suis depuis six mois sans occupation. Pour tout ressourcement, j'ai 280 francs de pension. Voyez ma détresse. Mes efforts pour trouver une situation ont échoué. Je suis au courant de tout ce qui concerne l'automobile et l'aviation, mais sans me limiter à ces branches, j'accepterais aussi bien un poste en province où je pourrais rendre de services quelconques, régies, gardes, etc., ou même en Afrique, où je serais heureux de retourner. J'aurais à cœur de remplir parfaitement les fonctions qu'on voudrait bien me confier. — F. G.

— Ancien invalide de guerre, huit chevrons, invalidé 50 p. c., j'ai une petite fille de treize ans qui va rentrer à l'école normale où j'aimerais lui voir continuer ses études. Seulement, les livres sont chers et ma situation peu aisée. Ne se trouverait-il pas des lecteurs disposés à me céder les livres nécessaires aux premières années d'études à un prix avantageux? Merci d'avance. — J. D.

— Encore une misère cachée et d'autant plus profonde. Un jeune ménage, deux petits enfants en bas-âge, le papa aux mains des médecins et des chirurgiens depuis quatre ans, sans espoir de guérison. Les parents des jeunes époux ont épuisé leur petit avoir pour soigner leur fils et leur beau-fils et sont, à leur tour, à bout de ressources. La femme, courageuse, tient un petit commerce saisonnier de rendement médiocre. Mais pour faire face à son double rôle de ménagère et de commerçante, il faut être résistante... et l'indispensable nourriture manque, pour elle comme pour les petits. On nous presse d'intervenir. Prière d'adresser tous dons aux initiales P. S.

— Veuve de 33 ans cherche travail après 6 heures du soir, l'emploi de la journée n'étant point suffisamment rémunérateur. Sténo-dactylo, français-flamand, comptabilité. Seize ans de pratique. — J. D.

— L'œuvre « Aide et Assistance aux malades isolés » se dévoue inlassablement pour les enquêtes, les visites à domicile, distribue des colis alimentaires, donne des soins aux impotents. Il y a beaucoup de frais... et la caisse est vide. Cette bienfaisante et discrète activité mérite d'être soutenue. Qui s'offre à placer des cartes de membres souscripteurs? S'adresser à Pasques, chaussée de Vleurgat, 175 Bruxelles.

— M. E., Belge, jeune encore, père de neuf petits enfants s'est vu refuser sa carte de travail en France et chômage depuis de nombreux mois. Il fut tour à tour conducteur de broyeur et chef d'équipe chez un gros entrepreneur du Nord et chauffeur-mécanicien dans les charbonnages. C'est un élément courageux et intelligent, mais ne pratiquant guère le flamand. Il est aussi bon chauffeur d'auto. Le lecteur qui nous l'a fait connaître le recommande à tous égards. Il faut absolument lui trouver un gagne-pain et venir au secours de ses petits, car la plus grande indigence règne et le foyer même est menacé, vu que le loyer n'est plus payé...

— Nous avons reçu : « Femme vicieuse », 100 fr.; V. M. pour venir en aide à certaines familles nécessiteuses, 20 fr.; Ch. W., 5 fr.; H. L., Koekelberg, 5 fr.; A. N. X. L., 10 fr.; Marianne, Bruxelles, 5 fr.; d'une Française, 3 paires de chaussures, 2 chapeaux dame, 1 chapeau homme, 3 pyjamas, 1 caleçon, 3 foulards, 1 pièce tissu, 2 boules laine, 2 pull-over homme et 1 golf; « Pour avoir retrouvé un maillot de bain », 5 fr.; L. Th., 5 fr. Duc, 202, 10 fr.; C. V., Anvers, 5 fr.; Ch. L., 25 fr.; A. G., Bressoux, 5 fr.; An. pour les pauvres de « P. P. ? », 10 fr., 1 tablier et 1 paire de chaussures; An. Bruxelles, une malette contenant 2 paires de souliers, 4 vestons et pantalons de toile; R. L. E/V., un berceau en osier; Mme S., un lit d'enfant en bois courbé. — Bien merci à tous.



De *Pourquoi Pas ?*, 3 septembre :

Le bouddhisme date du premier siècle de notre ère...
Mais son fondateur a vécu, dit-on, de 520 à 440 av. J.-C.

???

De la *Libre Belgique*, 28 août :

Dans la « *Gazet van Antwerpen* », M. Heyman... pour ce qui concerne les problèmes culturels à Bruxelles, indique la procédure à suivre selon lui : un comité ministériel restreint (3 membres) les étudierait, se mettrait en contact avec les commissions parlementaires... lesquelles... devraient déposer leur rapport pour le 31 décembre.

Tout à fait d'accord. Nous ne sommes pas pressés.

???

De la *Nation Belge*, 30 août, ce titre :

Sports féminins — Jeanne V... remporte le championnat du penthalon.

Le plus large ? Le plus profond ?

???

De la *Nation Belge*, 4 septembre :

Toujours à la Banque Nationale.
M. le sénateur Van Dieren présente une motion préjudiciable...

Qu'est-ce que cela va encore coûter aux actionnaires?...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du même numéro (même rubrique) :

La Banque est flamandisée en Flandre et quand il s'agira de remplacer M. Baudewyns comme secrétaire, on aura soin de s'assurer qu'il soit parfaitement au fait des deux langues nationales.

Pauvre M. Baudewyns qui ne pourra pas s'en aller sans avoir, au préalable, justifié d'une connaissance parfaite des deux langues.

???

De l'*Indépendance Belge*, 4 septembre, compte rendu d'une excursion en Ardennes, par train spécial, offerte au personnel d'un grand magasin de la ville :

Et tandis que lentement les brumes se dissipent, faisant place à un joyeux soleil, le train roulait et la locomotive traînant une longue file de wagons, courait comme une folle sur le rail bleu, sans souci de la douceur de l'herbe sur le talus où il fait bon s'étendre, ni de l'appel discret des petites fleurs sauvages frémissantes à son passage...

Boudeuses! Voyez-vous ça !... Fi les petites mechantes!...

???

De l'*Ordre* (Verviers), 4 septembre, ce titre :

Fiction : Le Roman d'un Tricheur, par Sacha Gujtry
Réalité : Blanchiment des Traités, par Van Zeeland
En quoi l'Amoral du Film symbolite avec l'Immoral de l'Amnistie...

On se perd en conjectures.

Du *Matin*, de Paris, 5 septembre :

A Stroombeck, commune des environs de Bruxelles, un terrassier a mis au jour dans un champ un cadavre enfoui sous quarante mètres de terre. Le corps était dans un état de complète décomposition, etc.

Quarante mètres ! Pour un enfouissement sérieux, c'est un enfouissement sérieux.

???

D'un constat d'huissier reproduit dans la circulaire d'une fonderie de poêles :

Consommation horaire... : 73 grammes.
Soit en vingt-quatre heures : un kilog huit cent cinquante-deux grammes.

Un huissier d'avant la guerre aurait trouvé 1,752 kg.

???

AVOIR L'ESTOMAC DANS LES TALONS et ne pas oser manger ?

Votre estomac crie famine et vous n'osez pas le satisfaire, car chaque bouchée prolongera votre supplice digestif. Vous mangez de moins en moins et, faute de nourriture suffisante, votre état général s'affaiblit à un tel point que vous n'avez plus la force de lutter contre les infections qui vous entourent. Les lourdeurs après les repas, les embarras gastriques, l'haleine fétide du début préparent le chemin à la gastrite, la dyspepsie chronique et même à des maux plus graves encore.

En général, tous ces troubles sont dus à un excès d'acidité stomacale que vous pouvez neutraliser en prenant après chaque repas une petite dose de Magnésie Bismurée dans un peu d'eau. En empêchant la fermentation des aliments, la Magnésie Bismurée fait disparaître en trois minutes : renvois, aigreurs, bouche amère, flatulence, aérophagie et toutes les misères digestives. La Magnésie Bismurée est en vente dans toutes les pharmacies, en poudre ou comprimés, à 7 fr. 50 ou grand format économique, 13 fr. 50.

???

De *Le Sou du vieillard*, bulletin du mois d'août :

La « Paix » enviée par le monde entier ne saurait se trouver sans une base solide et bonne sans marchandage, en professant la philanthropie, qui s'analyse en bonté, charité et bienveillance, ce qui procure le rapprochement des cœurs et voit le monde nouveau y prendre place faisant abstraction de l'égoïsme malsain; cela magnifiera la marche du progrès dans une sphère heureuse et souhaitable.

«Le cœur y est. Ouvrez le ban !

???

D'une circulaire du Syndicat d'initiative de Louveigné :

Monsieur. Nous vous informons que tous les vendredis à midi — et pour la première fois le 3 septembre 1937 — se tiendra à Louveigné un marché aux bestiaux et aux porcs. Nous nous permettons de compter sur votre présence.

Comme client, bien entendu.

???

De *Paris-Soir*, 14 juillet :

Et ce matin, remis de l'émoi du débarquement, ces quinze cent paires de jeunes pieds et jambes frôlèrent le pavé parisien, Bedeaker sous le bras.

Il y avait là matière à un reportage photographique que *Paris-Soir* eut bien tort de rater pour son numéro du lendemain.

???

De *Paris-Soir*, 15 juillet :

Il était temps : du pilote Jean Paulhan, on ne voyait plus que la coque.

Sans doute le pilote Jean Paulhan était-il chauve comme un œuf.

???

Du *Phare de la Loire*, 24 mai :

Le paquebot « Normandie » a quitté le Havre à 14 h. 20, ayant à bord 545 passagers, dont 725 de 1^{re} classe, chiffre record.

Tu parles !

LOCATION

ET LOCATION-VENTE
BUFFETS & À QUEUE
E. VANDER ELST
76 R. DE BRABANT
BRUXELLES N°



Correspondance du Pion

ON REPOND

— M. H. — Voici le passage de Renan qui vous intéresse (« Souvenirs d'enfance et de jeunesse ») :

« Lui seul fut clairvoyant, car c'était tout à fait un saint. Certes, je regrette maintenant que je n'ai point suivi son impulsion. Je serais sorti du séminaire sans avoir fait d'hébreu ni de théologie. La physiologie et les sciences naturelles m'auraient entraîné; or, je peux bien le dire, l'ardeur extrême que ces sciences vitales excitaient dans mon esprit me fait croire que si je les avais cultivées d'une façon suivie, je fusse arrivé à des résultats de Darwin que j'entrevois. J'allai à Saint-Sulpice, j'appris l'allemand et l'hébreu, cela changea tout. Je fus entraîné vers les sciences historiques, petites sciences conjecturales qui se défont sans cesse après s'être faites et qu'on négligera dans cent ans. On voit poindre, en effet, un âge où l'homme n'attachera plus beaucoup d'intérêt à son passé. Je crains fort que nos écrits de précision de l'académie des inscriptions et belles-lettres destinés à donner quel que exactitude à l'histoire, ne pourrissent avant d'avoir été lus. C'est par la chimie à un bout, par l'astronomie à un autre; c'est surtout par la physiologie générale que nous tenons vraiment le secret de l'être, du monde, de Dieu, comme on voudra l'appeler. Le regret de ma vie est d'avoir choisi pour mes études un genre de recherches qui ne s'imposera jamais et restera toujours à l'état d'intéressantes considérations sur une réalité à jamais disparue. Mais pour l'exercice et le plaisir de ma pensée, je pris certainement la meilleure part. »

— Réponse complémentaire à M. W. D. M. — Au sujet de la distinction à faire entre « par parenthèse » et « entre parenthèses », voici ce que nous lisons dans Vincent. « Le Pêril de la Langue française » :

« Entre parenthèses est du style d'imprimerie. Mettre une phrase entre parenthèses, c'est l'enfermer entre deux croissants (); c'est dans ce sens qu'on ouvre ou qu'on ferme une parenthèse. Au sens figuré, pour exprimer une réflexion, une explication ou une sorte de digression qui interrompt le discours, on emploie par parenthèse, ce qui signifie par manière de parenthèse : « Je vous dirai, par parenthèse, que cet homme est un coquin. »

KAPPEL PORTABLE NEUVE
975 fr. COMPTANT
50 fr. par mois
167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES



CATALOGUE N° 109 ET ESSAIS SUR DEMANDE

AGENCE DE CHARLEROI 72, RUE GRAND CENTRAL

MACHINE CALCULER
CORONA IMPRIMANTE NEUVE
1975 frs. COMPTANT
ou 100 frs par mois
167 BOUL. ANSPACH



Quant à la nuance entre « une fois encore » et « une fois de plus », elle me paraît plus délicate à saisir, et, par conséquent, plus difficile à exprimer. Il semble toutefois que « une fois encore » doit s'employer dans le sens « une dernière fois », tandis que « une fois de plus » signifie simplement « une augmentation » du nombre de fois. Quelqu'un est-il d'un autre avis? Bien dévoué.
Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Pour A. D., Ostende. — Les renseignements que vous recherchez au sujet de la machine de Marly, construite par les frères Renkin, de Liège, se trouvent dans les ouvrages de Louis Figuié : 1. « Les Merveilles de la Science » 2. « Les grandes inventions anciennes et modernes ». J. B., Auderghem

— Pour A. D., Ostende. — Voyez surtout l'« Histoire de la seigneurie de Modave » de l'abbé Sylv. Balau, pages 1 à 138. Cet ouvrage, imprimé à Liège en 1895, est celui qui démontre le mieux la paternité de Rennequin Sualem dans la machine de Marly. — A. B.-V.

Pas d'intérieur élégant sans luminaires des Ateliers DEFOSSEZ

BRUXELLES : 61, rue Marché aux Herbes (sous les arcades)
ANVERS : Huidevetterstraat, 55
5 p. c. de ristourne aux lecteurs de ce journal contre remise de cette annonce.

— A. D., d'Ostende, trouvera également d'utiles indications dans : 1. « Quelques antiquités mécaniques en Belgique », par Dwelshauwers-Dery, éditeur Jules Massart, Trooz, près de Liège, 1906; 2. « Les Belges illustres » de Ph. Lesbroussart, 1845 (j'ignore l'éditeur); 3. « L'Annuaire de 1885 » de Houzeau. — N. B. C'est René Sualem, et non Saalem, qui inventa la machine de Marly. — M. E., Verviers.

— Pour A. D., Ostende. — Vifs remerciements pour l'explication si aimablement fournie. Nous avons transmis la lettre à R. H. 50.

— M. C., Boitsfort, ajoute: Une description très détaillée de la machine de Marly, ainsi que la reproduction des plans originaux, se trouve dans l'« Architecture hydraulique de Belidor (tome 2, page 195), édité par Jombert. Paris, 1739. Se trouve à la Bibliothèque Royale. Des extraits de cet ouvrage sont reproduits dans l'Encyclopédie de 1766 au mot « Hydraulique » et au tome 5 des planches.

Paris, Versailles, Fontainebleau,

EN 4 JOURS (train et autocar). Départ le samedi 25 septembre. PRIX : 520 Fr. belges, comprenant absolument tous les frais, même la boisson, les entrées, pourboires, taxes, etc. Programme détaillé sur demande. Voyages ATO, rue J.-Stevens, 17, Bruxelles.
Téléphone : 11.68.39

— J. J. F., Evere. — Vous ne vous trompez pas. Entre « Y a-t-il ? » et « Il y a-t-il ? », n'hésitez pas : employez la première forme. La seconde abuse des « il » et l'excellent est un défaut.

Quant à « expo », c'est un raccourci inventé par les Parisiens, comme métro, Samar, boul'Mich', art déco, etc. Il durera ce qu'il durera. Métro a bien duré !

— Pour D. D. 76. — J'ai chez moi « Le Cloître Rouge » traduction en néerlandais par Fr. Knitel. Impr. Berge Bois-le-Duc, 1924. — X. Y. Z.

— Pour D. D. 76. — Le « Cloître Rouge », où figure le peintre Hugo van der Goes est de Raoul de Navery (pseudonyme de Mlle Joséphine Saffran), auteur catholique qui eut son heure de célébrité, il y a un demi-siècle, dans les milieux catholiques. Je crains qu'il soit difficile de se procurer encore cet ouvrage; peut-être en vous adressant à un libraire catholique de Paris... — E. P. B. S.

— Pour V. D., Bruxelles. — La liste la plus complète des chantoirs belges se trouve dans « Cavernes et rivières souterraines de Belgique », 2 vol., par Van den Broeck, Martel et Rahir. Lamartin, Bruxelles, 1910. — M. C., Boitsort.

— M. I. K. — On dit plutôt : « les épis sont d'une belle couleur jaune », en effet. On dit fort bien : « lier des gerbes », de même que « on coupe le blé avec une faux ». Quant à *sape*, dans le sens de petite faux, le mot n'est usité qu'en Belgique et dans le Nord de la France; l'Académie l'ignore. Et c'est généralement en août que le blé est mûr.

— Pour G. Th. 30. — Des cours d'aide en pharmacie sont donnés à l'Université du Travail, à Charleroi. Conditions d'admission pour les deux sexes: seize ans, diplôme du 1^{er} degré ou d'une école moyenne. Durée des cours, deux ans; se donnent de 8 h. 30 à midi et de 2 h. à 4 h. Droit d'inscription, 10 francs pour toute la durée des études. Pour tous renseignements, écrire à l'U. T. — B. B. 69.

— Pour A. Z., Huy. — Le moyen le plus efficace pour désinfecter un livre est d'intercaler, toutes les trois ou quatre pages, une feuille de papier non collé, ayant reçu quelques gouttes de formol. Camper le livre, ouvert en éventail, dans une boîte en fer blanc fermé le plus hermétiquement possible. L'y laisser séjourner quelques jours. — P. L. 30.

— E. De B. 30, Bruxelles. — « L'Intermédiaire »: rue Victor Massé, 31bis (IXe), Paris. Vous pouvez vous abonner à l'Agence Dechenne, rue du Fersil, à Bruxelles.

— Pour A. H. — Voir n° 1192 du 4 juin. La pièce en vers dont vous parlez est le monologue « Ode inodore ». Il y a quatre-vingt huit vers. Je veux bien vous les transcrire contre versement de 5 francs à « P. P. ? pour ses pauvres ». — R. S. V. P. à Folkloriste, Gand.

— Pour G. A. 329. — Voir n° 1195 du 9 juillet. Je puis fournir la « Expositie van Parijs » de Karel Waerie. Il y a seize strophes de huit vers, soit cent. vingt-huit vers. Je veux bien vous les transcrire contre versement de 5 fr. à « P. P. ? » pour ses pauvres. — Folkloriste, Gand.

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE
grâce à l'adoucisseur d'eau

« SILCA »

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

— Pour J. M., Alesberg. — Je recommande : 1. « L'Horloger », de Poncet, fr. b. 22.50; éditeur: Librairie de l'Enseignement technique, rue Thénard, 3, Paris (Ve); 2. « Manuel d'Horlogerie » de Julius Gondy (le meilleur des deux), 30 fr. b.; éditeur: Baillièrre et Fils, Paris. — Un lecteur liégeois.

— Pour J. M., Alesberg. — Voir l'« A. B. C. de l'apprenti-horloger », de Bourdais (26-27 fr. ?) Voir aussi Librairie Ramlot, 25, rue Grétry, à Bruxelles.

— Pour Marco, Seraing. — Dissoudre (en agitant énergiquement) une partie d'une huile siccatrice — huile de lin, huile de ricin — dans deux parties d'alcool à brûler (ou mieux d'alcool pur à 90 ou 95°). Frotter le verso de la feuille de papier sensible avec un tampon imbibé du mélange. On rend ensuite son opacité première au papier en le plongeant quelques instants dans l'alcool pur. — P. L. 30 (Grands merci à P. L. 30.)

— Pour Marco, Seraing. — Pour rendre transparentes les négatives papier, les enduire, côté papier, avec un tampon d'huile de vaseline ou de paraffine; laisser sécher.

— Pour Willy 294. — Il y a le Cercle de Discophiles « The Record's Club », a. s. b. l., comptant actuellement plus de

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce.

huit cents membres. et dont le siège est 17, rue Ravenstein, Bruxelles. Des concerts de disques de jazz sont donnés en son auditorium tous les vendredis à 8 h. 30, sans parler des concerts de disques classiques du samedi à 4 h. 30 et du dimanche matin à 11 h. La seule condition pour être admis à ces concerts est de devenir membre (20 fr. par an, parrainage obligatoire par deux personnes).

— M. B. 73 aurait intérêt à entrer en contact avec la Société Belge des Collectionneurs de figurines, Grande rue au Bois, 81, Schaerbeek. (De préférence le soir, vers 6 h., sauf mardis et mercredis.)

— Pour G. Th. 30. — Nous vous signalons l'Ecole d'Aides en Pharmacie du Hainaut, 85, Grand'Rue, Mons.

— Pour J. Gr., Schaerbeek, et A. M., Groenendael. — Si vous le désirez, nous donnerons vos adresses à une dame désireuse de faire échange de chromos Liebig.

RESIDENCE LUTETIA

SQUARE INDUSTRIE — RUE DE PARIS

Dans quelques jours seront entamés beaux appartements avec cuisine et salle de bain faïencées et équipées.

Tout confort: 7 à 14 pièces: 185,000 à 360,000 Fr.

Ecr. Bureau vente Lutetia: 204, rue Royale, tél.: 17.14.98

— Pour L. T. 10. — J. D. H. écrit: « La question paraît simple au premier abord. Elle ne l'est pas. Si votre correspondant veut me communiquer son contrat en copie, je donnerai un avis complet. En principe, la convention fait la loi des parties. Mais encore faut-il savoir si l'intéressé est voyageur, représentant ou courtier et connaître la valeur de son contrat. »

— H. M. 27. — Veuillez nous donner votre adresse, nous avons une lettre pour vous.

— M. F. 97. — Nous avons une réponse à vous communiquer. Veuillez nous donner votre adresse.

— Pour L. M. — Nous regrettons de ne pouvoir vous répondre, n'étant pas numismates. Il faut vous adresser à un spécialiste.

ON DEMANDE

— A. S. P. demande si un lecteur pourrait lui donner les titres et adresses des journaux, revues, bulletins de sociétés, etc., du Grand-Duché de Luxembourg.

— Un lecteur assure avoir lu dans nos colonnes, voici environ un an, une recette destinée à écarter les chiens des soubassements des maisons. Nous avons cherché. Nous n'avons rien trouvé, mais ce n'est pas une raison: l'ordre et nous... Quelqu'un se souvient-il?

LOCARNO — (Suisse Méridionale)



Grand Hôtel Palace

Situation magnifique au Lac Majeur. Calme Soleil Sports. Première maison sur place Grand Parc Golf Lido Garages Boxes. Ouvert toute l'année

Pension: Chambre av. vue sur lac: 13 fr. s. Chambre seule: à partir de 5 fr. s. --- Téléph 280.

— Dir.: Chr. SCHMID. —

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

— Nous prions instamment nos correspondants de nous donner leur adresse lisiblement et complètement.

— *P. B., Saint-Josse.* — Le peintre belge dont vous parlez est un de nos très grands peintres (voyez au Musée Moderne). Quant au peintre Léonaux (Français ou Italien), quelqu'un le connaît-il ?

— Quelle est la date exacte de la mort de Victor Hugo ? Et celle de Frère-Orban ? — *P. B.*

— Pour *Etudiant, Charleroi.* — Je vous remercie pour votre réponse du 3 septembre. Bien qu'un gracieux lecteur du « P. P. ? » m'ait déjà envoyé le texte français de l'« Œdipe » de Sophocle, je désire également étudier le texte grec. Pouvez-vous me céder la traduction que vous possédez ? — *C. V., Anvers.*

— Un aimable lecteur voudra-t-il me dire : 1. pour quel livre Joseph Peyré a obtenu le Prix Goncourt ; 2. s'il existe une collection courante et bon marché de « Les Affaires sont les Affaires » d'Octave Mirbeau, et laquelle ; 3. les Prix Goncourt de 1930 à 1933 ? — *Elin.*

LES BIJOUX ET MONTRES
S'ACHETENT EN CONFIANCE CHEZ
G. AUREZ-MIEVIS
125, BOUL. ADOLPHE MAX, BRUXELLES
GRAND ASSORTIMENT DE BAGUES DE FIANÇAILLES

— Se trouverait-il une personne disposée à me céder, moyennant un versement à votre caisse des pauvres, quelques exemplaires du « Crapouillet », publication de MM. Gattier, Boissière, etc. — *D. J. 69.*

— *M. M. 7.* — Nous ne retrouvons pas votre adresse. Voulez-vous avoir l'obligeance de nous l'envoyer ? Nous avons une intéressante communication à vous faire.

— Je possède cent pièces de théâtre, collection de la « Petite Illustration », en parfait état. Je désirerais les échanger contre « Conférenci », Cahiers de Radio-Paris, brochures de l'I. N. R., etc. — *M. M. M.*

— Y aurait-il un de vos lecteurs qui voudrait me passer en lecture : J.-K. Huysmans, « Là-bas » et Jules Bois, « Satanisme et Magie ». Je verserais volontiers 5 fr. par volume aux pauvres de « Pourquoi Pas ? ». — *Ed. P. B.*

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT
L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles
Téléphone : 17.02.82

— Un réfractaire aux revues en 1913-1914, avant guerre, et qui n'a pas rejoint son régiment à la déclaration de guerre est-il amnistié ? — *Marianne.*

— Pendant la guerre, un de mes instituteurs français m'apprit une poésie où il est question : 1. d'une invasion prussienne ; 2. des défilés de l'Argonne ; 3. de charbonniers ou de paysan ; 4. d'un détachement prussien écrasé par des rochers. Qui sait de quoi il s'agit ? — *Duc 202.*

— Un lecteur pourrait-il me céder le livre « Niederländische Konversations Grammatiek » de Th. G. Valette,

édition pour français ; méthode Gaspey Otto Sauer, épuisé paraît-il, en librairie ? — *J. J. Bruxelles (Ecole 22).*

— Qui connaît la chanson débutant par :
*Dans un camp français, dans la nuit,
Par l'enfant, le soldat fut conduit...*

Il s'agit d'un soldat français de la Légion, blessé et cueilli par une jeune Arabe.

Ne pourrais-je également avoir les paroles de la « Malon » et de « Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine » ? Merci d'avance. — *Fernandé.*

— Quelqu'un qui rédige un travail sur l'intoxication par l'acide sulfureux demande s'il a été publié un travail sur les suites éloignées des intoxications d'Engis et en particulier s'il n'y a pas eu à traiter des cas d'emphysème. Merci d'avance. — *P. L. H.*

— Est-il correct de dire : réussir un examen ? De quelle mesure faut-il faire usage de ce verbe ? — *J. M.*

— Qui donc a parlé du « lait de la tendresse humaine » ? Lait qui se fait, hélas ! bien rare aujourd'hui ? — *Q. C.*

— 1. Existe-t-il des écoles ou instituts sérieux préparant par correspondance, et, éventuellement, avec révisions périodiques orales, l'examen d'entrée aux universités « juives » d'homologation ; 2. où peut-on se procurer le programme de cet examen (études scientifiques) ; 3. n'y a-t-il pas en librairie un ouvrage sur les questions habituellement posées à ces examens ? — *F. S. 6.*

— Qui connaît les paroles anglaises de : « Spring is the air — In September in the rain — Melody from the sky » ? — *K. B. 15.*

— Qui n'en ayant plus besoin, pourrait me céder un cours complet de comptabilité, sciences commerciales par correspondance ? — *H. P. 13.*

— Un employé attaché à un bureau de contribution peut-il faire ses assurances, soit en son nom, soit au nom d'un tiers ? — *M. G. A.*

— J'apprends qu'il existe dans notre pays un service militaire de guet, ayant pour but de signaler, en temps de guerre, l'approche d'avions ennemis. Voulez-vous désigner comme « guetteur » et étant sous-officier de réserve militaire en 1922, où faut-il que je m'adresse ? — *Pacifique.*

— J'aimerais savoir s'il existe à Bruxelles ou environ un cours supérieur du soir de langue française. — *H. P. 10.*

— Existe-t-il des chants ou des poèmes se rapportant à Lac Leman, et principalement aux séjours qu'y a fait l'impératrice Elisabeth d'Autriche ? — *E. L. 14.*

— J'ai besoin d'un dictionnaire français-italien et italien-français, et n'ayant pas les moyens de m'en acheter un nouveau, je me permets de demander à vos lecteurs, si quelqu'un n'aurait pas un dictionnaire d'occasion, formé et courant. — *N. O. P.*

— Sommes à la recherche de deux volumes dont nous ne connaissons que les titres : 1. « Far West » ; 2. « L'Empire des Affaires ». Un lecteur complaisant pourrait-il nous procurer ces ouvrages ou nous donner des précisions sur les auteurs et éditeurs ? — *P. R. 8.*

— Les volumes I et II du Dictionnaire des Arts et Manufactures de Ch. Laboulaye (5e édit. 1881) m'ont été dérobés au cours d'un déménagement. Quelqu'un pourrait-il me céder les numéros manquants ? — *G. F. 22.*



Résultats du Problème N° 398

Ont envoyé la solution exacte : M. Demoulin, Verviers; Pil, Pit et Liliane, XL.; Mme Jochwidoff-Foucart, Bruxelles; Ch. Vanderlinden, Forest; Laure et Joseph, Schaerbeek; Mon seul désir, André, te revoir, Fernande; C. Georges, Gembloux; M. Biernaux, Jumet; D. Lagasse, Liège; H. Froment, Liège; J. Suigne, Bruxelles; Betty et Jo, Overlaer; Luccia, Malmédy; Mme L. Strobant, Ixelles; S. Lindmark, Ixelles; Rex vaincra; Rule Britannia; Ed. Famelart, Frasnes lez-Buissonal; M. Goche, Namur; En souvenir de mon cher et regretté papa, Denise Willock, La Louvière; E. Deltombe, Winterslag; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; L. Lelubre, Mainvault; F. Demyttenaere, Middelkerke; Mon amour pour Ritteke, yet; Wallons, Flamands, tous frères, flamingants à la frontière, J. Huet, Bruxelles; M. et Mme Lié Manfroy, Saint-Josse; L.-A. Mast, Gand; Enfin, le brasseur belge est parti... les maris de Norgins; Le vieux père Courtin, Wépion; Mme E. Brogniez, Schaerbeek; L'apothicaire de l'Hôpital, Berchem; L. I. N. O., La Cassetta, Saint-Idesbald; L. Neukelmance, Namur; Jean, Nell et Papa, Frameries; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme Dubois-Holvoet, Mariakerke; A. Van Breedam, Raversyde; V. Colpin, Forest; L. Dangre, La Bouverie; Fern. Cantaine, Boitsfort; L. Maes, Heyst; H. Doulliez, Bracquegnies; René, Suzanne, Pierre, Lisette, Arlon; M. Joosten, Libramont; Mme M. Smetryns, Gand; Mme Ad. Demolder, Ossende; Le petit fourriquet de Rochehaut-sur-Semois; M. Wilmotte, Linkebek; P. Voos, Verviers; H. Maeck, Molenbeek; La moukhere de son Mi; Le beau Jef Gaille ! dans l'île; Mme L. Javaux, Waremmes; R. Rocher, Vieux-Genappe; Mlle M. Ganty, Manage; Mlle A. Galloy et J. Nelis, Ixelles; Mlle E. Casteels, Ixelles; Mme M. Vandenhautte, Molenbeek; Mme A. Lebacqz, Manage; Pour une fois Lulu a été remplacée par Clara; R. Grün, Verviers; M. Genicot, Huy; Le ketje restera Brusseeleer, déteste les flamingants; P. Piret, Ans; Avec l'aide d'une aimable Verdunoise, V. D.; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Pet-de-Nonne, Denderwindeke; A. Differding, Anvers; Bientôt le retour des Zonnekloppers Poeter, Couss et le Purotin; O. de Mazières, Gand; Louis et Berthe, Jette; Mme A. Ponsard, Forest; Ch. Leleux, Anvers; L. Mardulyn, Malines; M. Pierlé, Marchienne-au-Pont; Nellichka et Romachka, Seraing; John Duff et l'Agent Ca va; Le cousin Adolphe de Moha lez-Zwanze; Mme L. De Becker, Anvers; Hélène, Braine-le-Château; Un type qui s'est s'em... durant un mois; G. Fagot, Ougrée; A. Huet, Braine-l'Alleud; Bonne chance à Huy, etc.; Enazor, fidèle crossiste, Jodoigne; Une chaudière et un cœur, Luda; J. Poispoel, Schaerbeek; Mme Rullo; Cilon, Etterbeek; Family, Couillet; Une c upiche abandonnée; H. Vanden Burée, Anvers; Bonjour à Marguerite, Léa, Renée et leur maman; J. Patriarce et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Nouni en vacances; Mme et M. F. Demol, Ixelles; E. Themelin, Gérouville; F. Haccourt Détective Goodsdeel, Auderghem; V. Klinkenberg, Verviers.

Réponses exactes au n. 397. Mimi et Line, Audenarde; Détective Godsdeel, Auderghem; Nous irons à Paris tous les deux; H. Maeck, Molenbeek; Mme O. Génilot Huy. — Au n. 396 : H. Froment, Liège; Laure et Joseph, Schaerbeek. J. W. — Pourquoi pas rectifier. « Volitive » n'a jamais été un verbe.

« **DIAMINO** » nouveau jeu. Faites un match de mots croisés.
OLD ENGLAND seul dépositaire.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche) — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 399

| | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1 | D | E | S | A | R | T | I | C | U | L | E |
| 2 | E | M | E | R | A | U | D | E | S | | |
| 3 | S | E | N | E | C | E | | R | E | V | A |
| 4 | A | R | E | N | E | | A | B | R | I | S |
| 5 | B | I | Q | U | E | T | T | E | | S | S |
| 6 | U | | U | L | S | T | E | R | I | E | |
| 7 | S | U | E | E | | | L | E | C | O | N |
| 8 | E | R | | U | R | B | I | | U | N | E |
| 9 | R | I | O | S | | L | E | U | R | | R |
| 10 | A | E | D | E | | E | R | R | E | R | A |
| 11 | L | E | S | | U | | I | S | I | S | |

S. S. = Saint-Simon — T. T. = Théodore Troplong.
 Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 17 septembre.

Problème N° 400

| | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1 | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | |

Horizontalement : 1. désordonner; 2. palmipède; 3. sert de point de mire — la reine Mab en était une; 4. participe passé — fientes des lièvres, des lapins; 5. initiales d'un confident de Louis XI — partie d'une poullie; 6. égouts — initiales d'un peintre français; 7. interjection — préposition — un solstice le voit naître; 8. priver d'un certain organe — langue; 9. rabais — sorte d'étoffe; 10. révolution — participe passé — rend service; 11. action qui s'accomplit par surprise.

Verticalement : 1. travail de cuisinier; 2. jetèrent l'ancre; 3. fin proposée — initiales d'un grand sculpteur français; 4. une loi peut l'être; 5. ravie — dieu gaulois; 6. note — stérile; 7. nom de bataille — ville de France — péna; 8. façons — pronom; 9. fleuve français — marqué; 10. fragilité — boisson; 11. elles ne sont pas toutes animées — prendre garde.

Dc



L'UN EST GRAS, L'AUTRE EST MAIGRE

et, cependant, parce que leurs encolures sont semblables, ils portent des chemises identiques. Aussi, l'une est-elle étriquée et craquera-t-elle à la première occasion, l'autre gêne-t-elle par ses paquets de tissu inutile, ses faux plis et ses godets !

Chez **RODINA**, il n'en coûte pourtant rien de plus pour des chemises sur mesure que pour des chemises toutes faites, pour avoir une chemise que tous les perfectionnements de la technique feront, en toute certitude, une chemise "qui va", une chemise à votre corps, une chemise impeccable, en un mot.

Élégance et qualité ont fait la réputation de **RODINA**, élégance assurée par la valeur de ses coupeurs, qualité assurée par l'emploi des célèbres popelines de soie "DURAX"

Quant au prix, jugez-en : vous pouvez avoir une chemise **RODINA** sur mesure pour frs. 49.50 !

Dans les 9 succursales de **RODINA**, un personnel désireux de vous servir vous attend pour vous présenter la gamme infinie de ses nouveautés (400 dessins toujours en stock). Et si vous ne pouviez vous déplacer, nous vous enverrions échantillons et prix, ainsi que la façon de prendre vos mesures vous-même.

RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129 a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE

Delamare et Corf, Bruxelles.